ISSN : 1957-6229

# GUITARIST Acoustic #79

UNPLUGGED

PRESSE MAGAZINE Édition digitale
La Rosace EDITIONS

PEDAGO

PARTITIONS + TABLATURES

## ÉTUDE DE STYLE
## LES SECRETS DE BOB DYLAN + PACO DE LUCÍA

Masterclass jazz Frédéric Loiseau - Picking - Blues - Jazz manouche - Classique

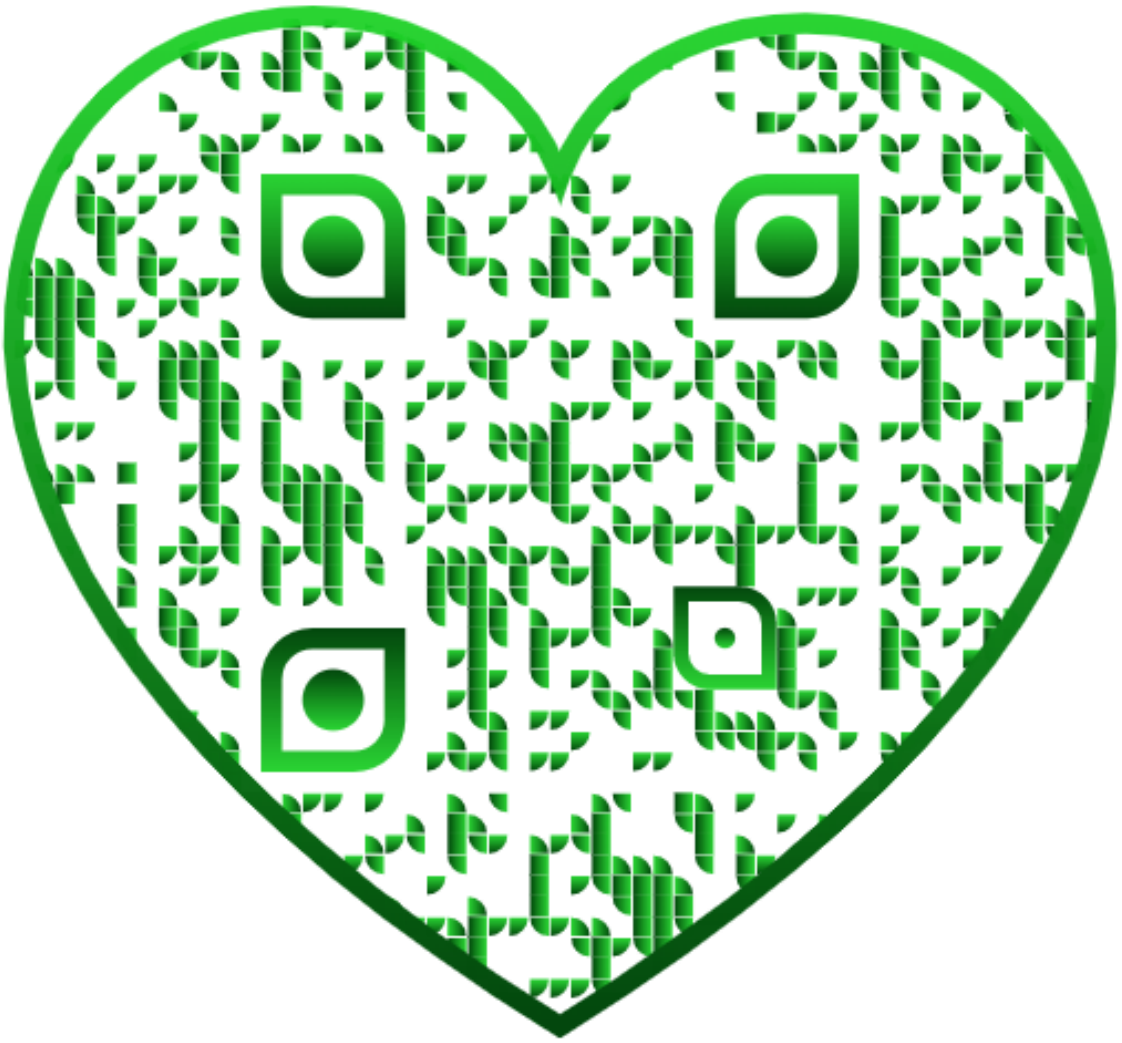
**BEATLES & DONOVAN**
Mantras folk en Inde

**INTERVIEWS**
Biréli Lagrène
Suzanne Vega
Fred Chapellier
Leïla Duclos
Frédéric Loiseau
Olivier Tassëel

# LES GUITARES INSOUMISES

**BOB DYLAN, COLETTE MAGNY, JOAN BAEZ, LEONARD COHEN, PETE SEEGER, STING, TOM MORELLO...**
ILS ONT SORTI LES GUITARES ET LA MACHINE À BAFFES !

**MATOS**
Kopo modèle Berlin
Exlusif ! Taylor American Dream AD27e Flametop + Lâg HyVibe 20 V2
Furch Blue Deluxe GC-SW - Ortega Hydra-BSTE - Sigma SGJA-SG200
Prodipe Recital 300 - Ampli Nux AC-25



AAD50-LG

AAD50CE-LG

CORPS GRAND DREADNOUGHT

RENFORT X-M

ACCÈS AUX AIGUS

# ADVANCED ACOUSTIC

## — RÉIMAGINER L'EXPÉRIENCE ACOUSTIQUE —

La série Advanced Acoustic représente une avancée importante dans la longue et riche tradition de la guitare acoustique. Grâce à une expérience acoustique entièrement repensée, ces instruments ont initialement été conçus pour offrir un son plus riche, plus brillant et plus puissant, avec une plage dynamique sans précédent. Avec des proportions légèrement plus grandes que d'habitude, nous avons décidé de nommer cette nouvelle forme de corps le "Grand Dreadnought". Ce design réinventé permet d'obtenir un son superbe et puissant, et grâce à l'attention portée à l'ergonomie, l'instrument est extrêmement confortable à jouer. La série Advanced Acoustic pousse la guitare acoustique vers de nouveaux sommets, qui promet une nouvelle expérience passionnante pour tous les guitaristes.

Ibanez.com

Ibanezfrance https://hoshinoeurope.com/

# ÉDITO
# SOMMAIRE


**News** 4

**Franck Cheval** 6

**David Foenkinos** 8

**Les guitares insoumises** 10
*Retour sur quelques chansons coups de poing qui ont marqué l'histoire, celles de Bob Dylan, Colette Magny, Joan Baez, Leonard Cohen, Pete Seeger, Sting et Tom Morello.*

**Biréli Lagrène** 22
*Entretien avec le maître du jazz, qui se livre pour la première fois en studio à l'épreuve du solo absolu.*

**Suzane Vega** 26
*Confidences de la fée folk new-yorkaise*

**Leïla Duclos** 28
*Entretien avec la plume du scat et du swing*

**Olivier Tassëel** 31
*Rencontre avec le leader du quartet Belzaii*

**Fred Chapellier** 32
*Interview avec l'artificier blues-rock*

**Frédéric Loiseau** 34
*Chroniques de l'instant sous le signe du jazz*

**Beatles & Donovan** 36
*Retour sur la masterclass mystique des Fab Four et de l'as du fingerpicking, parmi les gourous et les yogis.*

**Carnet de notes** 40
*25 pages de pédagogie accompagnées de vidéo en ligne. Etudes de style Paco de Lucía et Bob Dylan, masterclass de Frédéric Loiseau et nos rubriques habituelles.*

**Abonnement** 69

**Questions de lutherie** 70
*Les astuces d'Eric Darmagnac*

**Bancs d'essai** 74
*Tests de guitares de luthier et de série*

**CD** 94
*L'essentiel des sorties de ces derniers mois*

**Courriers des lecteurs** 96

**Club lecteurs** 98
*60 lots à gagner!*


# Il faut que ça gratte !

Puisque l'heure est à la fête ces derniers temps, comme le démontre l'actualité politique, nationale et internationale, sanitaire, etc., la rédaction de *Guitarist Acoustic* n'a pas résisté à l'envie de réécouter ces refrains qui promettent des luttes de chaque instant pour des lendemains qui chantent.

Dernier exemple en date : le carnage ukrainien. Partout dans le monde, les musiciens ont sorti les six-cordes, façon six-coups, pour condamner l'invasion russe. Si une chanson ne fera pas plier les dictateurs, elle se transforme parfois en grain de sable, la scène en tribune, permettant d'éclairer les fièvres du moment. Sting vient de le rappeler en reprenant son vieux tube "Russians", pour soutenir le peuple ukrainien.

De tous temps, les songwriters ont chroniqué la société pour lui apporter quelque perspective quand l'horizon semblait aussi bouché que muet. Pete Seeger et Woody Guthrie ont accompagné les révoltes ouvrières et syndicales des années 50 et 60 aux USA ; Bob Dylan et Joan Baez ont mis en lumière et en musique les États désunis d'Amérique des années 60 et 70 ; Colette Magny a couru les piquets de grève de Mai 68 ; Leonard Cohen a vomi les dingues de l'Oncle Sam et sa société de consommation, avant de s'exiler dans un temple bouddhiste pour méditer à une autre marche du monde. Tom Morello, quant à lui, a squatté tous les sittings du mouvement Occupy Wall Street. Armés de leurs guitares acoustiques, ces artistes ont écrit ces mélodieuses protest songs qui ont changé nos regards sur l'air du temps. Des monuments de quelques accords.

**La rédaction**

## *ESPACE PEDAGO*

*Le CD pédagogique est désormais réservé à nos abonnés. Pour retrouver toutes les pistes audio ainsi que toutes les vidéos, rendez-vous sur notre espace pédago www.guitaristmag.fr/pedago avec le mot de passe AC79spring. Bonne guitare à toutes et à tous.*


**Directeur de la publication** : Jean-Jacques Voisin
**Directrice de la rédaction** : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
**Coordination éditoriale** : Benoît Merlin
**Création et réalisation maquette** : Guillaume Lajarige
**Conception cahier pédagogique** : Valérie Duchâteau et Max Robin
**Photographe** : Romain Bouet - **Photos couverture** : Bob Dylan© Sony/BMG - Colette Magny © Jean-Pierre Roche - Joan Baez ©Proper Records - Leonard Cohen © Columbia -- Pete Seeger @ CBS - Sting @ Eric Ryan Andersen - Woody Guthrie © Library of Congress
**Chef de publicité** : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com – 06 62 32 75 01
Guitarist Acoustic/Unplugged est une publication trimestrielle éditée par la SARL La Rosace au capital de 1000 euros.
RCS Bobigny : 83064379700038 - ISSN-1957-8229 / N°79, avril 2022
**Gérant** : Jean-Jacques Voisin - **Siège social** : 9, rue Francisco Ferrer, 93100 Montreuil-sous-Bois
Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)
**Abonnements** : AboMarque - CS 60003, 31242 L'Union Cedex, Tél. : + 33 (0)5 34 56 35 60 (de 10h à 12h et 14h à 17h),
Email : editionslarosace@abomarque.fr
**Ventes et réassorts (dépositaires uniquement)** : Mercuri Presse – 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20


La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.
Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication. © 2022 by La Rosace.


**Distribution** : MLP
**Impression** : ROTIMPRES C/ Pla de l'Estany sn Pol.Ind. Casa Nova 17181 Aiguaviva Girona (Espagne)
Commission paritaire 0921K 86315. (Printed in France) Origine papier principal de la revue : Allemagne.
Taux de fibre recyclé utilisé : 0%. Certification des papier : PEFC. Indicateurs environnementaux P(tot) : 0,016 kg/t.



*Toute reproduction des pages et du contenu pédagogique du magazine, sans autorisation préalable des éditions La Rosace, est interdite et susceptible de poursuites judiciaires.*

## BREVES

**Kevin Seddiki** se produira le 10 juin au Festival Musiques et Jardins, à Saint-Cloud, puis en duo avec **Vincent Segal** le 11 juin, de nouveau au Festival Musiques et Jardins. Suivront trois concerts mi-juillet en duo avec **Jean-Louis Matinier** lors du festival Radio France à Montpellier et une carte blanche (à Perpignan) pour un concert en trio abec **Jean-Louis Matinier** et **Erik Truffaz.**
*www.kevinseddiki.com*

Les prochaines **Rencontres d'Astaffort** se dérouleront du 12 au 20 mai avec les Innocents comme parrains. Puis, à la rentrée, du 30 septembre au 8 octobre, une nouvelle session spéciale aura lieu, dédiée aux langues régionales (Corse, Chti, Breton, Occitan, Créole...).
*www.voixdusud.com*

**Maxime Le Forestier** a malheureusement été contraint d'annuler tous ses concerts depuis le 15 mars dernier pour suivre un traitement médical et observer une période de convalescence. Sa tournée reprendra en novembre 2022.

**Nicolas Blampain** et Mathieu Guinot seront de retour sur les festivals d'été avec leur duo Jooz, un détonnant cocktail de jazz & groove.
*www.nicolasblampain.com*

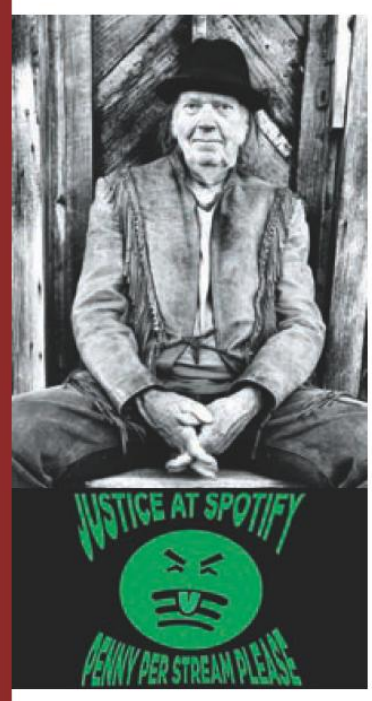
Le 2 avril, le **Bus Palladium** a fermé ses portes. La célèbre salle parisienne qui a vu défiler Les Beatles, Johnny Hallyday, Mick Jagger, Téléphone et pléthore de groupes indés, va être rasée pour faire place à un hôtel...

© DR

## SO LONG, J.J. !

### Un frère de la guitare nous a quittés. L'incontournable J.J. Rébillard s'est éteint le 8 mars dernier, des suites d'une longue maladie.

Est-il utile de le présenter ? Multi-instrumentiste, éditeur producteur, professeur, J.J. Rébillard était de toutes les scènes guitare. Né le 20 février 1956 à Paris, J.J. avait étudié le violon avant de se consacrer à la six-cordes, jouant au sein de plusieurs groupes (The Bouncers, Nu Earth Project, Soul Warriors), naviguant dans le blues, le rock, le funk, les musiques orientale et africaine. J.J. était aussi un fan de Jimi (Hendrix). En 1994, le pédagogue fonde les éditions J.J. Rébillard et le magazine Guitar Collector's, désireux d'accompagner les guitaristes en herbe. Il publiera plus de 80 méthodes et participera régulièrement aux rubriques pédagogiques de nos magazines (*Guitar Part, Guitare Classique*). En octobre dernier, il avait sorti un concept-album, *Oriental Blues.* Un disque à la croisée des musiques orientale, africaine et du blues, du Nil et du Mississippi, de Tinariwen et de Ry Cooder, dans lequel il jonglait avec les cordes acoustiques (guitare six et douze cordes, oud et tar). Le dernier voyage de J.J.R.



© Lovelife

## NEIL YOUNG

### Stop Spotify !

Marre des fake news ! Fin janvier, le Loner a retiré sa musique de Spotify *"au nom de la vérité"*, pour protester contre la diffusion du podcast américain *The Joe Rogan Experience : « Spotify est devenu un lieu de désinformation potentiellement mortelle sur la Covid. Des mensonges vendus contre de l'argent ».* Sur la plateforme, le podcast de Joe Rogan (The Joe Rogan Experience), célèbre commentateur de l'Ultimate Fighting Championship (UFC) et animateur star de talk-shows sulfureux, fait des millions d'écoutes. Il y tend le micro à toute la sphère complotiste, d'extrême droite et antivax, poussant même les jeunes à utiliser un traitement non autorisé contre le virus. Et la star canadienne de fermer le ban : *« Ils peuvent avoir Rogan ou Young. Pas les deux. Je suis pour la liberté d'expression et n'ai jamais été en faveur de la censure. Les entreprises peuvent choisir ce dont elles tirent profit, tout comme je peux choisir de ne pas avoir ma musique sur une plateforme qui diffuse des informations dangereuses. Je suis heureux et fier d'assurer mon soutien aux professionnels de santé qui sont en première ligne et risquent leur vie chaque jour. »*

## LA TRISTITUDE,

### c'est la fête !

Dix ans de *Tristitude* ! Pour fêter l'anniversaire du désopilant tube d'Oldelaf, le label Roy Music a ressorti l'album *Le monde est beau*, en format vinyle, le 22 avril. À noter qu'Oldelaf donnera un concert spécial au Trianon, à Paris (75) le 14 juin, avant de partir en tournée dans toute la France.

© Franck Loriou

© DR

## COVID-19 : Clapton déconne ?

Slowhand, slowbrain ? En août dernier, Eric Clapton avait sorti *This Has Gotta Stop*, un hymne antivax. Il vient d'en rajouter une louche dans une interview accordée à la chaîne YouTube The Real Observer, en affirmant que *"les vaccinés sont sous hypnose de masse (…) et victimes de publicité subliminale orchestrée par les sociétés pharmaceutiques"*. Il se réfère à la théorie de l'hypnose de masse de *Mattias Desmet,* professeur de psychologie à l'université de Gand, selon laquelle la population serait contrôlée mentalement par tout un tas de dirigeants, pouvant ainsi lui imposer ses règles, comme porter le masque et se faire vacciner. Si cette théorie fumeuse a été décriée par le corps scientifique, cette vieille rengaine reste largement reprise par les réseaux antivax. Quant aux médias véreux, ils alimentent *« un trafic complètement à sens unique sur le respect des ordres et l'obéissance ».* Existe-t-il des vaccins contre la connerie ?

# SAVE THE DATE

## 25TH FESTIVAL DE VENDÔME

### Du 20 mai au 9 juillet

Non, vous ne rêvez pas ! Pour fêter cet heureux événement, l'association Au Gré du Loir n'a pas lésiné sur les moyens pour proposer un printemps et un été sous le signe de la guitare ! A l'affiche, le duo **Monsieur Dame** et **Apple Juice** (20/05), le quartet italien **40 Fingers** (21/05), le concertiste classique **Judicaël Perroy** (17/06), les Argentins de **Vidala** (01/07), le magicien de Madagascar **Solorazaf** (02/07), le guitariste équatorien **Bolivar Sarmiento** et, en clôture de festival, les légendaires **Gipsy Kings feat. Tonino Baliardo** (09/07) ! **www.vendomeguitarfest.com**

## JAZZ À SÈTE

### Du 15 au 21 juillet 2022

Cette année encore, elle portera bien son nom, l'île singulière. Louis Martinez et son équipe ont concocté une affiche de rêve pour une pluie d'étoiles sur le Théâtre de la Mer. Au programme : **Herbie Hancock, Isfar Sarabaski, Julien Lourau, Marcus Miller, Robin McKelle, Stacey Kent, Toni Green** et la plume californienne **Julian Lage** le 15 juillet, qui jouera son album *Squint* (sorti en juin dernier sur le label Blue Note), pour une soirée jazz guitar-hero. Sète, the jazz place to be ! **www.jazzasete.com**

## LES NUITS DE LA GUITARE

### Du 17 au 24 juillet à Patrimonio (Haute-Corse)

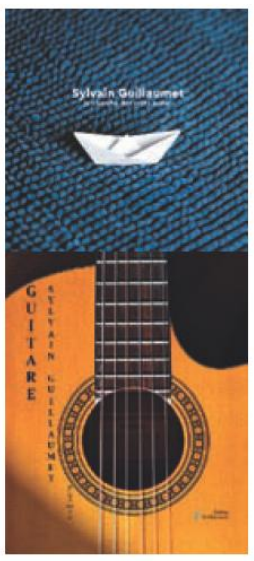
Après deux années muettes pour cause de pandémie, le grand rendez-vous corse de la guitare rouvre enfin ses portes. Autant dire que Jean-Bernard Gilormini et son équipe allaient marquer le coup pour ces retrouvailles. C'est le cas avec une programmation à couper le souffle : **Dutronc & Dutronc, Francis Cabrel, Jean-Baptiste Guégan, Rodrigo Y Gabriela** et plein d'autres pépites annoncées prochainement. Ça va exploser ! **www.festival-guitare-patrimonio.com**

## SYLVAIN GUILLAUMET

### L'artiste tout-cordes

© Benjamin Theurier

Chanteur, instrumentiste (guitare, piano, vielle, percussions) et compositeur, auteur de chansons, de poésie et de nouvelles, le Berrichon Sylvain Guillaumet ne manque pas de projets. Il vient de lancer une nouvelle formule de sa Veillée musicale berrichonne, « *un moment musical chaleureux et convivial, en trio, à travers des chants, musiques, danses traditionnelles et des lectures* ». Il est également l'auteur d'un nouveau recueil d'une centaine de poèmes dédiés à la guitare (*Guitare*, aux éditions Stellamaris) et d'un récent album, *Je cherche des mots océan* (EPM), comprenant onze chansons, dont trois sur des poèmes de Lafontaine, Eluard et Rimbaud.




**www.sylvainguillaumet.fr**


LOUISE PERRET
Melkoni Project
GWEN CAHUE

EN CONCERT
29/09/2022
Le Zèbre de Belleville
Paris (75)

Disponible sur label-ouest.com
À paraitre le 04/05/2022

SCPP

Louise Perret chant
Gwen Cahue guitare

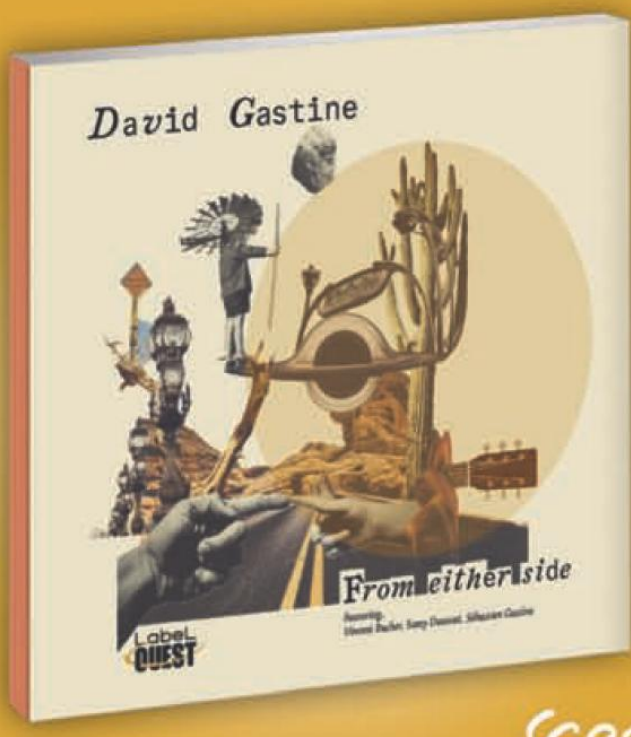
Entre virtuosité et sensibilité
Une alliance moderne du jazz et de la chanson française

David Gastine
From either side

Featuring
Vincent Bucher (harmonica), Samy Daussat (guitare)
& Sébastien Gastine (contrebasse)

Une rencontre imaginaire entre l'univers de Johnny Cash et le swing de Django Reinhardt
Un voyage musical *de part et d'autre* des deux rives de l'Atlantique

EN CONCERT
28/06/2022
Studio de l'Ermitage
Paris (75)




Disponible sur label-ouest.com
À paraitre le 22/06/2022

SCPP

Label OUEST
SUIVEZ-NOUS SUR Label Ouest
Spotify
deezer
Apple Music
qobuz

# ÉVÉNEMENT !

## FRANCK CHEVAL

### Chemin du luthier

448 pages pour tout savoir sur l'univers de Franck Cheval, pour une anthologie de la lutherie d'excellence ! Au mois de juin, le célèbre luthier lancera une souscription pour financer la publication de son prochain livre, Chemin du luthier, disponible en septembre prochain via un premier tirage de 1500 exemplaires. Comme l'écrit son compère photographe Maxime Ruiz, dont on retrouve les superbes clichés dans ce livre, « *cet ouvrage peut être considéré comme un dialogue entre le luthier et le lecteur, un peu comme si, en regardant par-dessus son épaule, on le voyait travailler. Lorsqu'on l'interroge, une réponse revient souvent :* « Les guitares, c'est ma chance ». *Ce livre donc, se veut une chance pour ceux qui le liront. L'amour, c'est contagieux.* » Le lien de la campagne de financement participatif sera bientôt disponible sur le site de Franck : https://www.chevalguitars.com.

Décryptage en avant-première de la nouvelle somme de cet orfèvre de la lutherie.

*Propos recueillis par Benoît Merlin – Photos : Maxime Ruiz*

***Franck, peux-tu nous présenter les grandes lignes de ce nouvel ouvrage ?***

En 1996, sous la direction de Francis Cabrel, le livre *Luthiers et Guitares d'en France* a vu le jour grâce au travail de Maxime Ruiz. Ce dernier a continué à faire régulièrement des photos de mes guitares en se disant que cela pourrait servir un jour. C'est en 2014 que Maxime a commencé à me titiller pour écrire un livre sur le métier. Nourrie par notre amitié, l'idée a fait son chemin. Pas mal accaparé par mes articles pour *Vintage Guitare* et *Guitarist Acoustic*, je n'ai vraiment commencé ce travail d'écriture qu'en 2019. L'ouvrage fait 448 pages, dans une élégante présentation, il est illustré par les magnifiques photos de Maxime Ruiz, complétées par celles d'Alberto Martinez (*Camino Verde, Orfeo Magazine*), avec l'aide également de ma fille Juliette (Polygraphik) pour le montage, l'ensemble sous la direction artistique de Maxime, un vrai et beau travail d'équipe !

***Tu traites divers aspects de ton art tout au long de cet ouvrage. Quelle était ta ligne éditoriale ?***

Il est délicat d'exposer le contenu de ce livre, car il aborde plusieurs angles de mon parcours. Disons qu'il commence par mon environnement, les conditions dans lesquelles sont faites mes guitares ; ensuite le bois, sa sélection ainsi que sa préparation ; les différents modèles et les rencontres, si importantes, qui déterminent un grand nombre de mes guitares. Il y a aussi deux exemples détaillés de la fabrication d'une archtop et d'une petite folk finement ornée. Le tout est parsemé de réflexions sur l'art de la lutherie artisanale, de ses différences et de ce qu'elles nous racontent. C'est avant tout un livre qui se veut un hommage à la guitare dite "sur mesure".

© DR

***Si tu devais garder une ou deux anecdotes sur toutes tes collaborations avec des guitaristes, lesquelles choisirais-tu ?***

Difficile de mettre en avant une ou deux de mes diverses collaborations, car elles m'ont toutes permis d'avancer et de progresser. D'abord, Marcel Dadi et sa demande improbable avec Princesse, qui était complexe à réaliser. Francis Cabrel ensuite, qui m'aida au-delà de ce que je pouvais imaginer et qui garde une formidable bienveillance sur notre monde, un véritable ami. Diane Tell, Annabel, Christian Séguret, Patrice Jania... J'en parle avec une grande affection et tout le bonheur de les connaître. Et puis, Johnny Hallyday, bien sûr, des souvenirs marquants, une belle aventure que cette guitare qui l'accompagna si souvent. Peut-être me rappeler Philippe Petit dans l'atelier : je peaufine le profil du manche de sa jazz Orville avec les cordes montées. Il essaye la guitare, ressent la position de sa main gauche, je reprends la guitare en suivant ses remarques, affinant un peu vers la tête, puis plus loin la base du talon... On continue comme cela à quatre mains, comme si son pouce effleurant le manche dirigeait mon racloir, cette idée que la mesure du palpeur gradué au dixième ne veut plus rien dire, juste une histoire de feeling entre nous.

***Aujourd'hui, quel regard portes-tu sur ton parcours ?***

L'atelier a eu quarante ans l'année dernière et notre 800e va voir le jour cette année, il me reste encore un peu à faire avec ma fidèle collaboratrice Lucie, qui m'aide depuis si longtemps. Il me semble que nos guitares correspondent à ce que j'ai toujours cherché, je ne parlerai pas aujourd'hui de certitudes, car elles ne sont pas bonnes conseillères, mais plutôt de confiance parsemée de quelques convictions, celle au moins de vouloir rester du mieux possible à l'écoute des musiciens et de leurs demandes.

© Yann Orhan

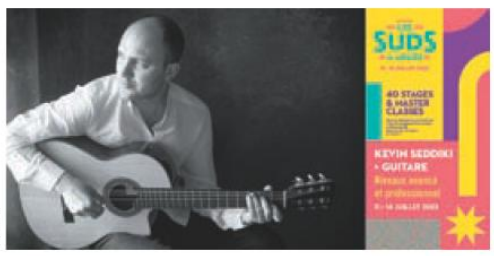
## -M-

### Le retour du guitare-héros

Evénement ! Le 3 juin, Matthieu Chedid sortira son nouvel album, *Rêvalité* (3ème Bureau), un cocktail de riffs funk-rock électriques et des ballades acoustiques. Grimé en super-héros, comme dans son clip «Rêvalité», diffusé fin mars, Matthieu revient avec un arsenal de guitares. Il nous fait un petit inventaire, en avant-première !

*"Sur cet album, je joue ma fameuse Strato Série L de 64 et une Telecaster blanche de 66, offerte par mon ami Philipe Zdar (membre du duo Cassius et décédé en juin 2019, N.D.L.R.). Concernant les modèles acoustiques, j'ai redécouvert les Guild dernièrement, car, avant, je jouais toujours sur des Martin. J'ai eu la chance de jouer avec le chanteur de Supertramp, Roger Hodgson, aux Arènes de Nîmes ; il avait une Guild 12-cordes démentielle, avec un son de cathédrale ! Quant au modèle de la pochette de l'album, qu'on surnomme la Flyin' M, elle a été fabriquée par Guillaume, un passionné de lutherie amateur, qui m'a contacté sur les réseaux sociaux pour me dire qu'il adorerait me faire une guitare. On a commencé à échanger, puis à bosser ensemble sur ce prototype."*

# STAGES DE GUITARE



© DR

## STAGES DE GUITARE

### Stage Kevin Seddiki

Notre ancien lauréat des *Révélations Guitarist Acoustic* animera un stage de guitare du 11 au 14 juillet inclus, dans le cadre du festival Les Suds à Arles. Pour niveau avancé et professionnel.

**Inscriptions : https://www.suds-arles.com/fr/2022/stage/guitare-8380?from=stages**

© DR

## STAGE ACOUSTIQUE GUITAR GROOVE 2022 - "DU BLUES AU BLUEGRASS"

### du 23 au 30 juillet au Domaine de Meilhac (Corrèze), avec Chris Lancry, Percy Copley, Gilles Michel

Une semaine consacrée à la pratique de la guitare et de divers instruments acoustiques (harmonica, mandoline, banjo, basse). Basé sur l'apprentissage et l'interprétation de morceaux, le stage s'attache à la théorie et à la pratique des différentes techniques de la musique américaine. Fingerpicking, flatpicking, open tunings, bottleneck et harmonies vocales. Travail sur le rythme et les mélodies. Jeu en groupe et en solo. Jams et apéro-concerts chaque soir après les cours. Il n'est pas nécessaire de savoir lire la musique, mais il faut connaître les positions d'accords de base.

**Inscriptions et renseignements : https://durockdanslblues.com/les-stages/stage-ggroove/**

LA PLAYLIST DE

# DAVID FOENKINOS

David Foenkinos regorge de talents. Romancier, scénariste, réalisateur, il a même suivi une formation de guitariste de jazz et enseigné comme professeur de guitare avant de connaître le succès littéraire mérité qu'on lui connaît.

**Texte : Philippe Langlest - Photo : Francesca Mantovani/Editions Gallimard**

Grand fan des Beatles, David Foenkinos a signé il y a quelques années une biographie semi-fictionnelle, intitulée *Lennon*. Ecrivain prolifique au style inimitable, on lui doit, entre autres : *La Délicatesse*, *Charlotte*, *Le Mystère Henri Pick*, *Deux Sœurs* ou encore le petit dernier, *Numéro Deux*, dans lequel il raconte l'histoire de Martin Hill, jeune comédien en devenir qui rata de peu le casting pour le premier rôle d'Harry Potter. Sollicité au cinéma, le talent de conteur de David séduit également sur grand écran ; en tant que coréalisateur, il cosigne avec son frère Stéphane plusieurs films, dont *La Délicatesse*, *Je Vais Mieux*, *Les Souvenirs* et *Jalouse*. A l'occasion de la parution de son nouvel ouvrage, *Numéro Deux*, l'écrivain nous parle de son apprentissage de la guitare et nous offre le Top 10 des chansons qui ont changé sa vie.

# LA GUITARE ?

Adolescent, j'avais le poster de Jimi Hendrix au-dessus de mon lit, mais le vrai déclencheur, ce fut Zappa. Il a été le vrai marqueur de mon apprentissage de la guitare. J'ai acheté ma première guitare suite à une annonce passée par un type de mon immeuble qui vendait une guitare folk Yamaha. A 18 ans, je suis rentré au CIM, à Paris, où j'ai eu la chance d'assister à des masterclasses de John McLaughin. J'adorais les cours théoriques, l'histoire du jazz et surtout les grilles d'accords, les harmonies. J'ai été un professeur de guitare très cool. J'essayais toujours de m'adapter au niveau de l'élève qui était en face de moi et de savoir, dès la première leçon, ce qu'il aimait en matière de goûts musicaux.

## THE BEATLES "A DAY IN THE LIFE"

C'est difficile de choisir une chanson des Beatles. Je prends celle-ci, car c'est une composition de Lennon, mais avec un passage de McCartney. Chanson sublime, cordes de guitares aériennes, avec une progression symphonique qui clôt l'album *Sgt. Pepper's*. A mes yeux, cela confine au sublime.

## EMILIE SIMON "THE BIG MACHINE"

C'est la chanson titre de cet album. J'aimais beaucoup cette artiste, et cette chanson m'a fasciné par son intensité, sa puissance vocale. En écoutant cet album en boucle, j'étais convaincu qu'elle devait faire la musique de notre film, *La Délicatesse*.

## THE CURE "A FOREST"

The Cure est le groupe que j'ai le plus écouté durant mon adolescence. Chanson lancinante, planante, avec cette grille d'accords hypnotique… Les parents du héros de mon dernier livre se rencontrent à un concert des Cure.

## BILLY JOEL "PIANO MAN"

Première chanson de ce génie américain de la composition. Quelque chose me touche dans cette chanson autobiographique du pianiste que personne n'écoute.

## NEIL YOUNG "ON THE BEACH"

J'aurais pu en choisir une autre, mais j'aime plus que tout le son de cette guitare aphrodisiaque. Et cette chanson lancinante pourrait durer des heures.

## FRANK ZAPPA "HOT RATS"

Pendant des années, j'ai été fasciné par la folie et la précision musicale de Zappa. C'est mon guitariste préféré. Cette chanson est un bijou de complexité joyeuse.

## JULIETTE ARMANET "L'AMOUR EN SOLITAIRE"

C'est la nouvelle sensation de la musique, elle enveloppe par sa mélancolie et son sens des mélodies.

## FRANCE GALL "MA DÉCLARATION"

Impossible de faire cette sélection sans une composition de Michel Berger. C'est l'apothéose du sentimental.

## ALAIN SOUCHON "L'AMOUR EN FUITE"

Chanson titre du film de Truffaut, c'est tout ce que j'aime. J'ai cité cette chanson dans *La Délicatesse*. Souchon est un génie absolu des paroles et des sonorités.

## TEARS FOR FEARS "THE HURTING"

C'est le premier album du groupe, de la pure new wave anglaise avec ce petit air lancinant qui ne vous quitte plus. C'est un groupe que j'aime plus que tout.


adagio
assurance

Vous le protégez...
et si vous l'assuriez ?

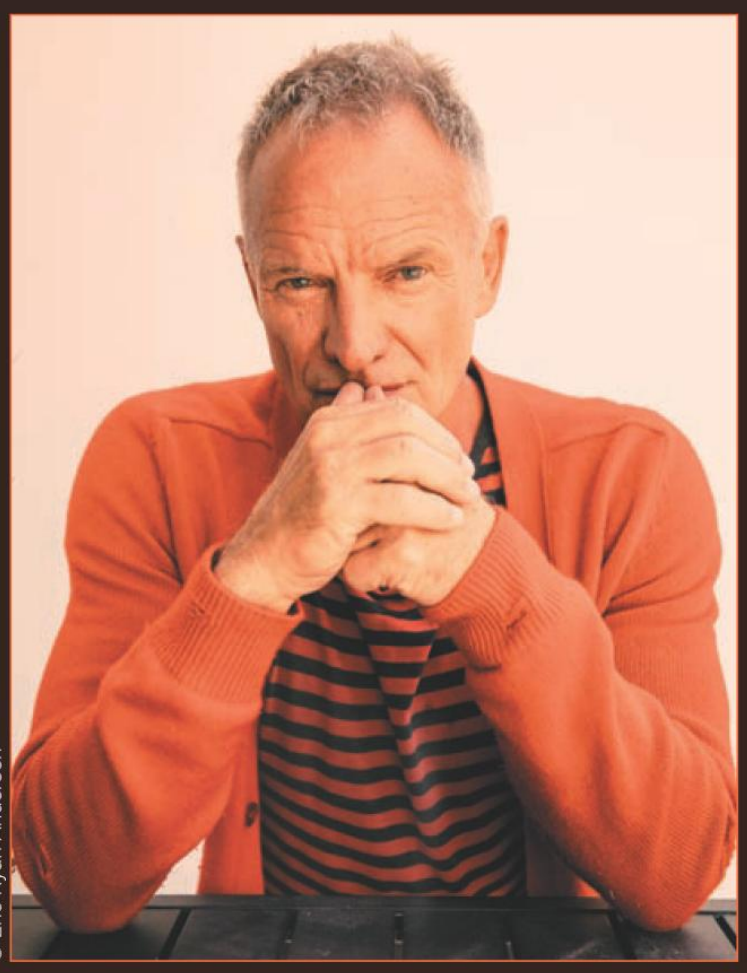
Garantissez votre instrument pour tous les accidents,
le vol et les dégradations en Europe ou dans le Monde entier.

adagioassurance.com

# LES GUITARES INSOUMISES

Parfois, la six-cordes se prend pour un six-coups, et ça fait des cartons pas que dans les bacs. De tout temps, les refrains ont accompagné les révolutions, mais on le sait, une chanson ne changera pas la face du monde, les puissants menant les peuples à la baguette, et on peut rarement les qualifier de chefs d'orchestre. Vladimir Poutine vient de le rappeler en décidant, unilatéralement, d'envahir l'Ukraine. Biberonné aux marches militaires du FSB, le despote de Moscou n'est pas du style à craindre les playlists de ses nombreux opposants. Certainement dur de la feuille, l'homme qui ne sait pas écouter ! Cependant, les chansons se transforment parfois en grains de sable, les scènes en tribunes, et permettent d'éclairer les fièvres du moment. Sting vient de le rappeler en reprenant son vieux tube "Russians", pour soutenir le peuple ukrainien. Voilà pourquoi *Guitarist Acoustic* s'est penché sur quelques protest songs qui, à travers leurs airs, ont changé nos regards sur l'air du temps.

TEXTE : YOURI



© Eric Ryan Andersen

## STING
### UN "RUSSIANS" POUR LES UKRAINIENS

Cela faisait des années qu'il n'avait plus chanté "Russians", titre issu de son premier album solo, *The Dream of the Blue Turtle*, sorti en 1985. « *J'ai rarement chanté cette chanson depuis qu'elle a été composée il y a plusieurs années, parce que je ne pensais pas qu'elle serait, un jour, encore révélatrice. Mais, à la lumière de la main sanglante et malavisée d'un homme d'envahir un voisin pacifique et non menaçant, ce titre est, une nouvelle fois, un plaidoyer pour notre humanité commune* », a-t-il expliqué sous son Instagram.

L'histoire tourne en rond, et surtout elle ne tourne pas rond. Dans les années 80, la tension est vivace entre les anciens blocs de l'Est et de l'Ouest, comme l'illustre la crise des euromissiles. Dans "Russians", Sting met dos à dos Ronald Reagan et Nikita Khrouchtchev, coupables à ses yeux de continuer à des époques différentes à jouer avec le feu. Premier couplet : *"En Europe et Amérique / Il y a un sentiment croissant d'hystérie / Conditionné pour répondre à toutes les menaces / Dans les discours rhétoriques des Soviétiques / Monsieur Krushchev a dit : nous vous enterrerons / Je ne souscris pas à son point de vue / Ce serait une chose si ignorante à faire / Si les Russes aiment leurs enfants aussi (…) Il n'y a aucun monopole de bon sens / De chaque côté de la barrière politique."*

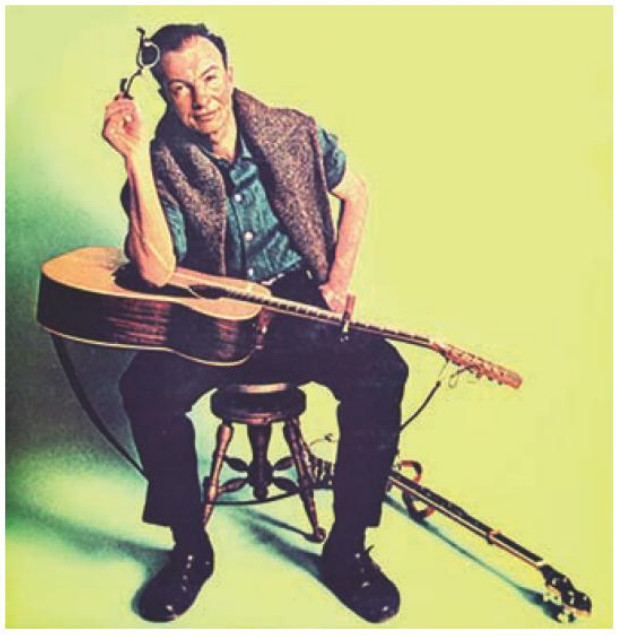
Surtout, Sting reproches aux Soviétiques et aux Américains de jouer les Docteurs Folamour quand il écrit, toujours dans le premier couplet : *"Comment puis-je sauver mon petit garçon du jeu mortel d'Oppenheimer ?"*, ce dernier étant le père de la bombe atomique. 37 ans plus tard, Vladimir Poutine s'invite dans cette chanson.

TEXTE : YOURI

© Library of Congress

# LES GUITARES INSOUMISES

© CBS



© CBS

# PISTOL PETE SEEGER

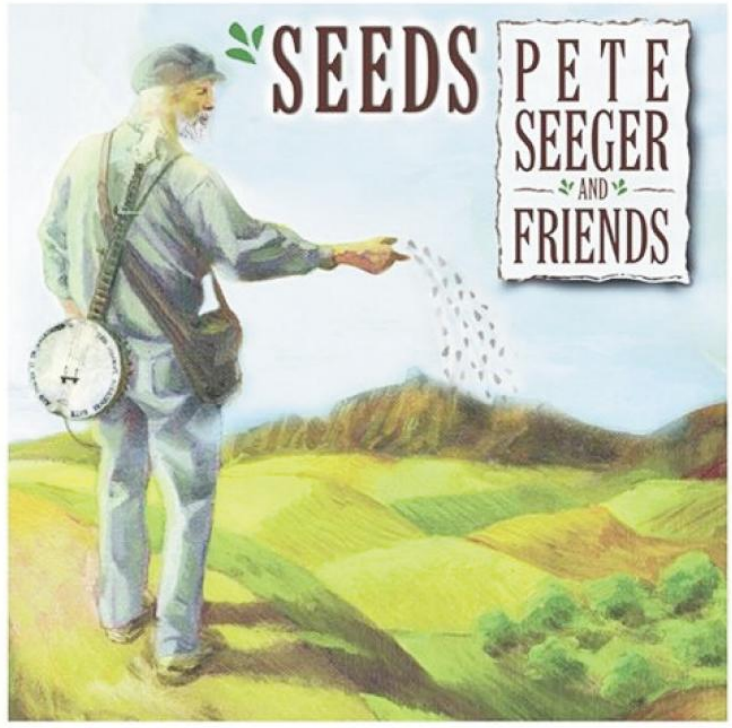
Légende parmi les légendes, Pete Seeger a signé le pamphlet "(If You Love Uncle Sam) Bring Them Home" en 1966 (dans l'album *Seeds : The Songs of Pete Seeger, Volume*), s'opposant plus que clairement à l'envoi de soldats américains au Vietnam. Lors de l'engagement des Etats-Unis en Irak, il a revu et corrigé la chanson en compagnie de Jim Musselman, producteur et fondateur du label Appleseed Recordings. Et, en 2006, Bruce Springsteen l'a à nouveau remaniée pour une seconde version de son "We Shall Overcome - The Seeger Sessions".

TEXTE : JEAN-PIERRE SABOURET

*"Tu as réussi à enterrer tous ces salopards !"* Ce compliment était adressé, le 3 mai 2009, par nul autre que Bruce Springsteen à son ami Pete Seeger. C'était à l'occasion du concert qui célébrait son 90e anniversaire au Madison Square Garden de New York. Des salopards, Seeger en aura affrontés plus d'un depuis qu'il a emboîté le pas à son ami Woody Guthrie, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Ses positions, autant que certaines de ses chansons, lui ont valu les foudres de la censure et même un procès à l'époque du Maccarthisme.

Lorsqu'il a voulu s'exprimer sur la Guerre du Vietnam, il a surtout soulevé le douloureux dilemme que représente toute forme de contestation pour un patriote comme lui. Car, tout en demeurant un marxiste convaincu, il reste un Américain amoureux de son pays et de sa culture. Pour une grande majorité de ses compatriotes, protester contre une décision d'un président élu par le peuple revient à être anti-américain. C'est probablement pour cette raison que, dans sa version initiale, Seeger a commencé par évoquer l'amour d'Oncle Sam pour réclamer le retour de ses soldats au pays. Reprenant ensuite perfidement la formule de l'armée "support our boys in Vietnam" (*soutenez nos garçons au Vietnam*) pour laisser sous-entendre que le meilleur soutien que l'on puisse apporter était encore de les rapatrier au plus vite.

Même s'il se montre critique vis-à-vis de l'armée, énonçant clairement que ses responsables se servent avant tout des soldats comme cobayes, Seeger se sent obligé de préciser un peu plus loin qu'il n'est en aucun cas anti-militariste ("*Je ne suis pas vraiment un pacifiste*"). Il affirme même qu'il serait en première ligne en cas d'invasion des Etats-Unis, tout en en remettant une couche sur les généraux, en déplorant qu'ils n'emploient pas le bon armement. La première morale de Seeger est en effet que les livres, l'enseignement et la culture seraient bien plus efficaces (*"C'est de professeurs, de livres et d'écoles, dont le monde a besoin"*).




"C'est de professeurs, de livres et d'écoles, dont le monde a besoin."

## DU VIETNAM À L'IRAK

Près de trente ans après l'avoir chantée pour la première fois sur scène à Berkeley, Seeger a éprouvé le besoin d'exhumer "Bring Them Home" pour s'opposer à l'envoi de troupes en Irak. Pour l'occasion, il a réenregistré le chanson en compagnie d'Ani DiFranco, Billy Bragg et Steve Earle. C'est son vieil ami, Jim Musselman, qui a revu les paroles, évoquant notamment le pétrole comme véritable enjeu de la guerre ("*Nous ne voulons pas nous battre pour du pétrole sous un sol étranger*").

Il faut croire que ni la première version ni la seconde n'ont convenu à Bruce Springsteen lorsqu'il a repris la chanson, devenue "Bring 'em Home", sur scène puis sur une nouvelle version de "We Shall Overcome - The Seeger Sessions". Il a occulté certains couplets, notamment tout ce qui évoquait la position de Seeger en cas de conflit sur le sol américain. Springsteen n'interpelle plus des généraux mais les politiciens, et il a remplacé l'Oncle Sam par *"cette terre de liberté"*. En outre, il a voulu se montrer plus optimiste en évoquant la joie du retour des garçons et des filles (se sent-il obligé de préciser), comme dans la chanson traditionnelle "When Johnny Comes Marching Home", qui est clairement citée. On pourra néanmoins se demander si Springsteen n'en a pas profité pour mettre en avant la source d'inspiration de Seeger, pourtant grand connaisseur et défenseur du répertoire traditionnel américain. A moins qu'il n'ait plutôt voulu simplement justifier les libertés prises avec le texte original.

Quelles que soient les intentions des uns et des autres, l'époque n'est plus la même et il reste permis de douter que ce qui était l'hymne contre la Guerre du Vietnam aura le même impact sur le conflit en Irak.

LES GUITARES INSOUMISES

# JOAN BAEZ

## LA MADONE DE LA FOLK

Johan Chandos, devenue Joan Baez, est une artiste aux multiples facettes : voix de soprano extrêmement pure, style de guitar-picking toujours précis et remarquable, bien que rarement perçu par le grand public, madone de la folk, méga-star mais combattante des droits de l'homme et opposante aux tyrannies de tous bords, Chine, Russie ou ailleurs, en commençant par son propre pays.

TEXTE : ROMAIN DECORET

Fille d'une Ecossaise et d'un chercheur mexicain de l'Unesco, Joan est au côté de Martin Luther King en 1963, sa version de "We Shall Overcome" étant chantée par 350 000 personnes dans les rues de Washington. Elle est également présente avec King à Montgomery, puis à Granada, Mississippi en 1966. Toute sa vie, elle renouvellera ces engagements, en Pologne avec Solidarnosc, en URSS avec Andrei Sakharov et Elena Bonner, avec les réfugiés au Cambodge, en Thaïlande et Malaisie, avec les mères des disparus au Chili. Disciple de Gandhi, elle a refusé de payer ses impôts pour protester contre la guerre du Vietnam et a été emprisonnée plusieurs fois. Elle a fondé Humanitas et présidé à Amnesty International.

« Un jour, je devais avoir 13 ans, mon père m'a demandé si j'accepterais une énorme somme d'argent en échange de la mort de quelqu'un qui serait condamné à mourir de toute façon. J'étais une gamine, j'ai répondu oui et il m'a dit en riant : *"Ça, c'est immoral !"*

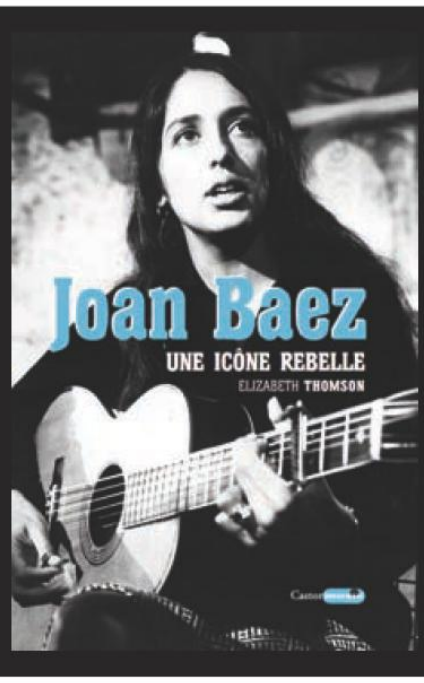
D'où lui vient son engagement pour les droits de l'homme ? *"A l'origine, je dois tout ceci à mes parents. Mon père est né à Mexico et a été élevé à Brooklyn. Il était Méthodiste et très religieux, mais il a préféré se consacrer à la science plutît qu'aux rituels de la religion. Il est l'inventeur du microscope à rayons X et lorsque l'armée lui a proposé de travailler sur le Projet Manhattan (la bombe atomique), il a refusé. Je l'admire pour cela et ses nombreuses positions, il a refusé un véritable pont d'or pour des raisons humanitaires. Il m'a enseigné ce qu'était la moralité. Pas la bigoterie, la moralité. Un jour, je devais avoir 13 ans, il m'a demandé si j'accepterais une énorme somme d'argent en échange de la mort de quelqu'un qui serait condamné à mourir de toute façon. J'étais une gamine, j'ai répondu oui et il m'a dit en riant* "Ça, c'est immoral !" *Je ne savais pas ce qu'était l'immoralité, mais je venais d'apprendre que l'on ne pouvait pas accepter de l'argent en échange de la vie d'un être humain, fût-il déjà condamné* », nous confiait-elle dans une interview publiée dans *Guitar Unplugged* n°21.

Sa mère, fille d'un pasteur de l'Eglise épiscopale, n'était pas moins combattante. *"C'est sans doute d'elle que je tiens ma compréhension de la musique folk traditionnelle, bien que les disques que j'écoutais avec elle étaient plutôt Vivaldi, Mozart et Jussi Bloerling chantant Puccini. Ma mère a été arrêtée avec moi à deux reprises, pour désobéissance civile au Centre d'instruction de l'armée à Oakland. Chaque fois, nous avons été condamnées à plusieurs semaines d'emprisonnement au centre de détention de Santa Rita, et ma mère disait que cela valait le coup de donner du courage à d'autres mères qui voulaient défendre leurs enfants. Elle m'a donné en tous cas la force d'agir selon mes convictions."*

© Proper Records

### A LIRE

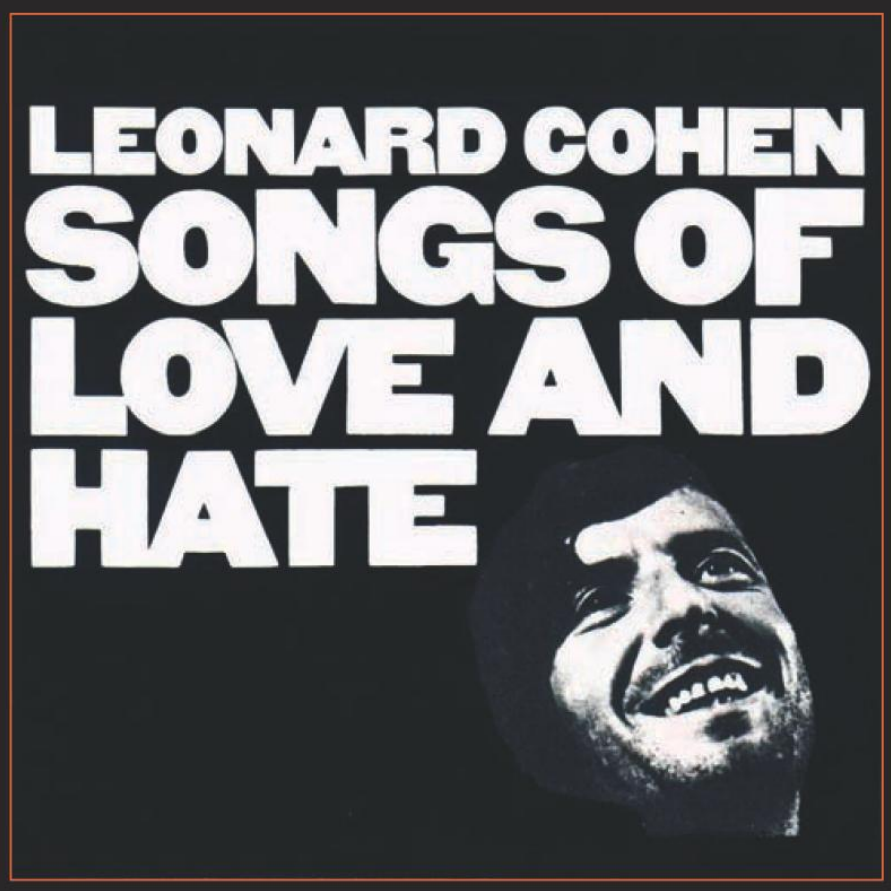
Dans la biographie *Joan Baez - Une icône rebelle*, la journaliste Elizabeth Thomson retrace le parcours exceptionnel de l'autrice de "Diamonds and Rust " et rappelle combien son œuvre et son influence ont marqué l'histoire. Sorti le 12 mai 2022 chez Castor Music.



# LEONARD COHEN
## A LA MINE

Leonard Cohen n'est pas tout à fait le même lorsqu'il compose des chansons ou lorsqu'il écrit de la poésie ou des romans. Plutôt modéré et évasif, il pousse parfois la provocation aux limites du nihilisme... Explication de texte avec "Diamonds in the mine" (in *Songs of Love and Hate*, 1971).

TEXTE : JEAN-PIERRE SABOURET



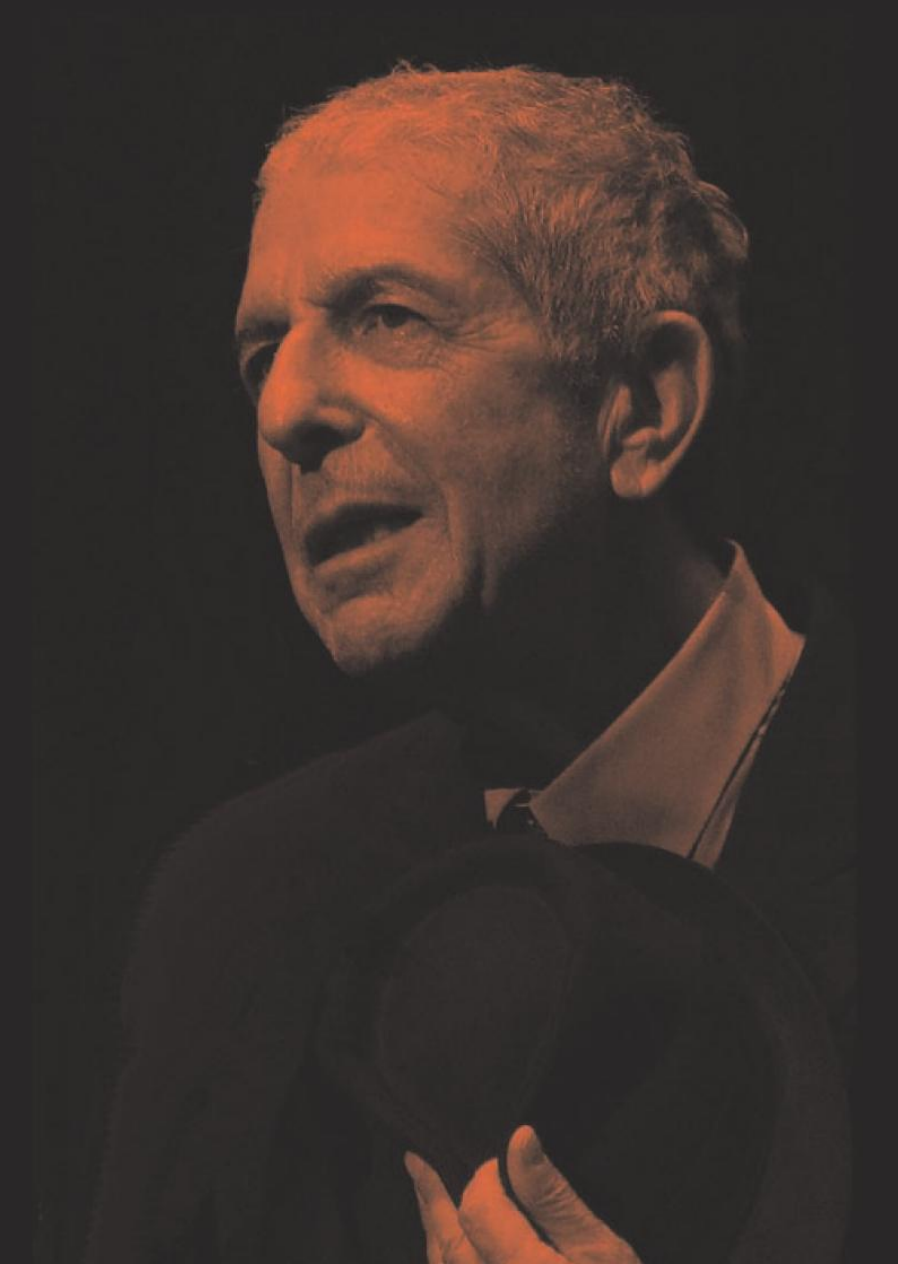

Comme l'immense majorité des textes de Cohen et pas seulement ses chansons, ce "Diamants dans la mine" est loin d'être limpide et offre de multiples niveaux de lecture. Il aurait même été limite hors sujet s'il n'y avait ce couplet que le chanteur a rajouté par la suite, éclairant le reste du texte sous un nouveau jour. On devinait vaguement que derrière cette *"femme en bleu et cet homme en blanc"* ("The woman in blue, she's asking for revenge - the man in white, that's you, says he has no friends"), Cohen évoquait la lutte des classes : le bleu, couleur des ouvriers et le blanc des cadres et des dirigeants. La colère de l'un contre la solitude de l'autre. Le refrain, avec cette boîte à lettres vide ("No letters in the mailbox"), ces vignes arides ("No grapes upon the vine"), ou ces chocolats depuis longtemps terminés ("No chocolates in the boxes anymore"), traduisent les sentiments de pauvreté, d'abandon, que l'on peut ressentir, lorsque l'on a tout perdu à l'intérieur comme à l'extérieur, lorsque la mine ne recèle plus le moindre diamant ("No diamonds in the mine").

Pour interpréter ces paroles, le chanteur n'a pas pris sa voix lancinante et désabusée habituelle, mais il adopte un ton rageur, presque vindicatif qui ne manque pas d'interpeller, au regard de la première partie plutôt nébuleuse de cette chanson. Pour le second couplet, plus personnel puisqu'il semble s'adresser à sa maîtresse, il se fait même méprisant, lui reprochant un mensonge, alors qu'elle prétend devoir s'occuper de son mari semble-t-il accidenté. Lui l'a vu au bras d'une autre...

On ne s'attardera pas sur cette étrange évocation de ses déboires sentimentaux pour s'intéresser au troisième couplet : il semble clairement aborder le thème de l'avortement, via ce *"docteur qui a stérilisé la salope (…), il a enseigné à une centaine de femmes comment tuer un enfant avant la naissance."* Il conclut *"c'est tout ce que j'ai à dire"*, comme pour sciemment laisser l'ambiguïté planer sur cette dernière phrase terrible.

Depuis, il a rajouté un dernier couplet qu'on pourrait croire emprunté au Dylan du début des années 60. Il s'adresse à nous en disant : *"Je vous en avais parlé à l'époque du Vietnam, alors que des poètes dansaient pour Hô Chi Minh et les dingues pour l'oncle Sam. Alors, quel camp allez-vous choisir ? Quelle chanson allez-vous chanter ? Au milieu des relents des cadavres de bébés qui soufflent dans le vent."*

Plus sinistre et désabusé que jamais, il termine en évoquant une nouvelle fois ce qui semble représenter l'horreur absolue à ses yeux. Au vent de révolution que voyait Dylan se répandre avec le plus grand optimisme dans sa plus célèbre chanson, Cohen semble répondre froidement que, quoi qu'il arrive, après l'abandon et la famine, tout se terminera dans un bain de sang. Cohen paraissant plus apaisé et humaniste aujourd'hui, on ne pourra que souhaiter qu'il remanie ce texte afin de l'éclairer sur sa réelle position.



© Columbia

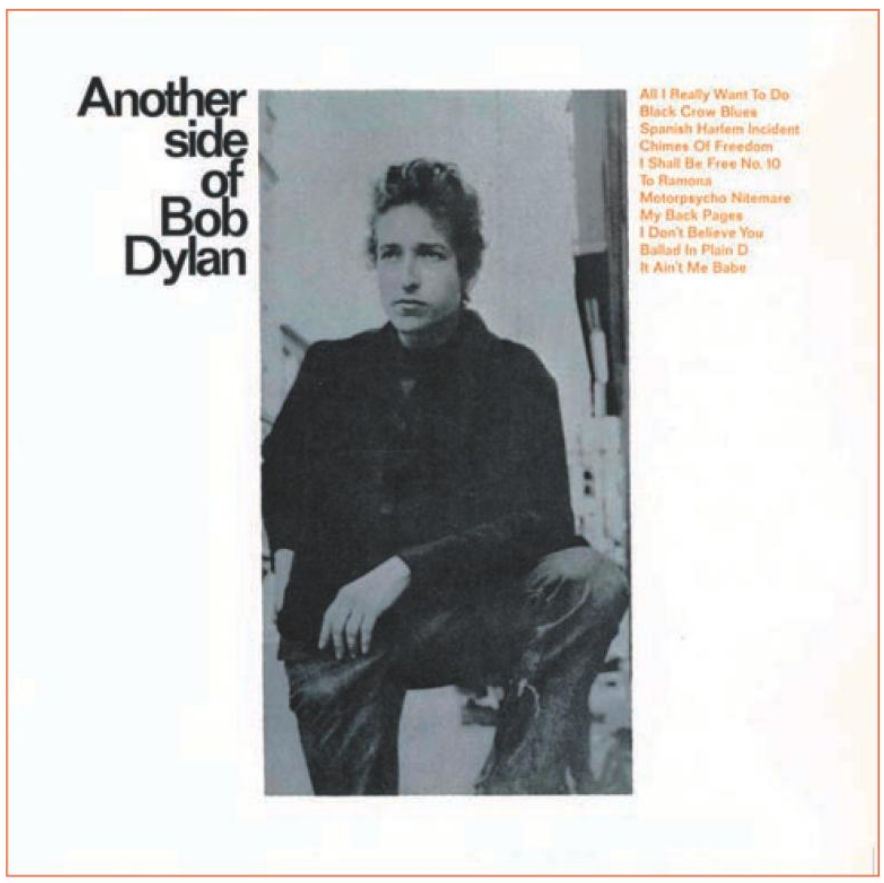
LES GUITARES INSOUMISES

# BOB DYLAN

## "MY BACK PAGES"

Dans la musique plus que dans tout autre domaine, on reste souvent sur la première impression qu'on a d'un artiste. Dans l'esprit du commun des mortels, Bob Dylan reste ce troubadour folk contestataire dont les paroles ont résonné dans plus d'une manifestation depuis le début des années 60. Mais...

TEXTE : JEAN-PIERRE SABOURET




Depuis "My Back Pages", en 1964, il a expliqué sur tous les tons qu'il ne voulait pas endosser ce rôle de prophète que certains lui avaient si rapidement attribué. Si quelques-unes de ses chansons avaient pu le laisser croire, Dylan y faisait son mea culpa en expliquant que c'était une "erreur de vieillesse". Si on l'écoute distraitement, ce qu'on ne devrait jamais faire avec Dylan, on pourrait croire que "My Back Pages" est une de ces "protest songs" folk typiques, dont il avait le secret au début des années 60. Et après tout, pourquoi pas ? Au sens littéral du terme, il proteste une dernière fois contre ceux qui l'ont un peu vite placé au premier rang de toutes les manifestations de l'époque. Il reconnaît certes une certaine responsabilité. Personne ne l'a forcé à suivre la voie tracée par Woody Guthrie, reniant au passage le rock'n'roll de ses jeunes années. Mais il n'avait pas prévu qu'on ferait de lui une telle icône.

### ALLEZ VOIR AILLEURS SI J'Y SUIS

Ce qui semblait le gêner surtout alors qu'il rédigeait les paroles de "My Back Pages", c'était cette popularité qui l'oppressait. S'il n'avait pas connu plus de succès que Guthrie, qu'il avait continué à parcourir les routes américaines avec sa guitare sur le dos, sans enregistrer d'albums ni passer à la radio, il aurait assumé son rôle probablement plus longtemps que ces deux ou trois années qui l'ont marqué à vie. On peut toutefois en douter...

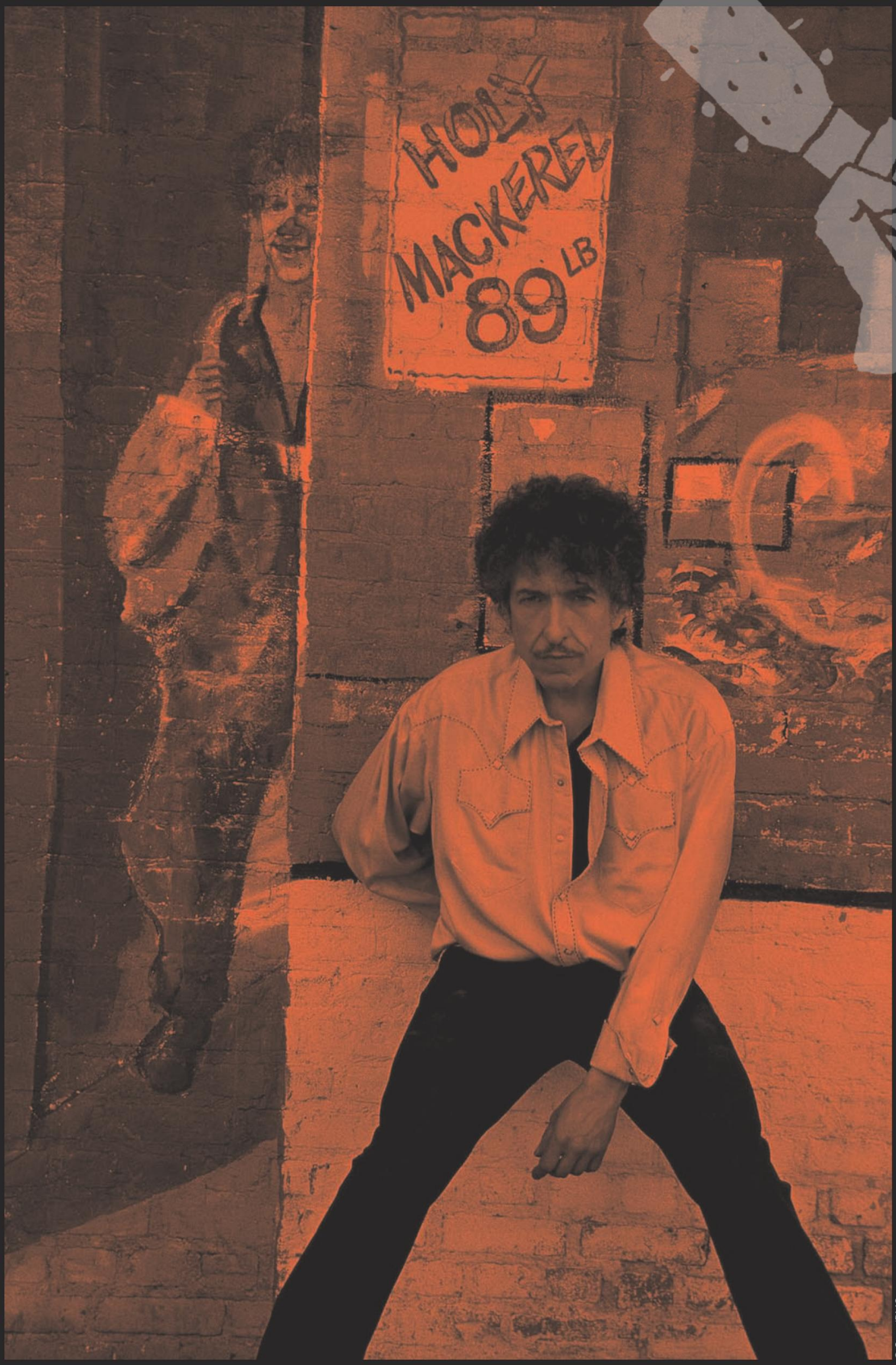
Lorsqu'il insiste, jusqu'à la redondance, sur le paradoxal "*j'étais tellement plus vieux en ce temps-là, je suis plus jeune aujourd'hui*", c'est plus pour faire comprendre qu'il a eu tort de se prendre pour un adulte responsable trop tôt. Beaucoup trop tôt en tout cas pour mener certains combats. Le costume du porte-parole d'une génération était trop grand pour lui, il préférait se contenter de celui du rebelle qui ne suit pas d'autres voies que la sienne. Désormais, il ne soutiendrait qu'une seule cause, la sienne.

Une bonne part de l'engagement de Dylan était motivée par son goût de la provocation. Plusieurs personnes de son entourage ont décrit le malaise grandissant du chanteur alors qu'on l'honorait pour ses "combats". Une certaine forme de modestie l'empêchait de se sentir digne d'une telle reconnaissance et, surtout, il ne se serait pas douté que quelques textes vaguement subversifs l'obligeraient à intégrer des organisations beaucoup trop hiérarchisées et sérieuses à son goût. Voilà pourquoi "My Back Pages" refermait le dossier "protest song".

### LE PROVOCATEUR

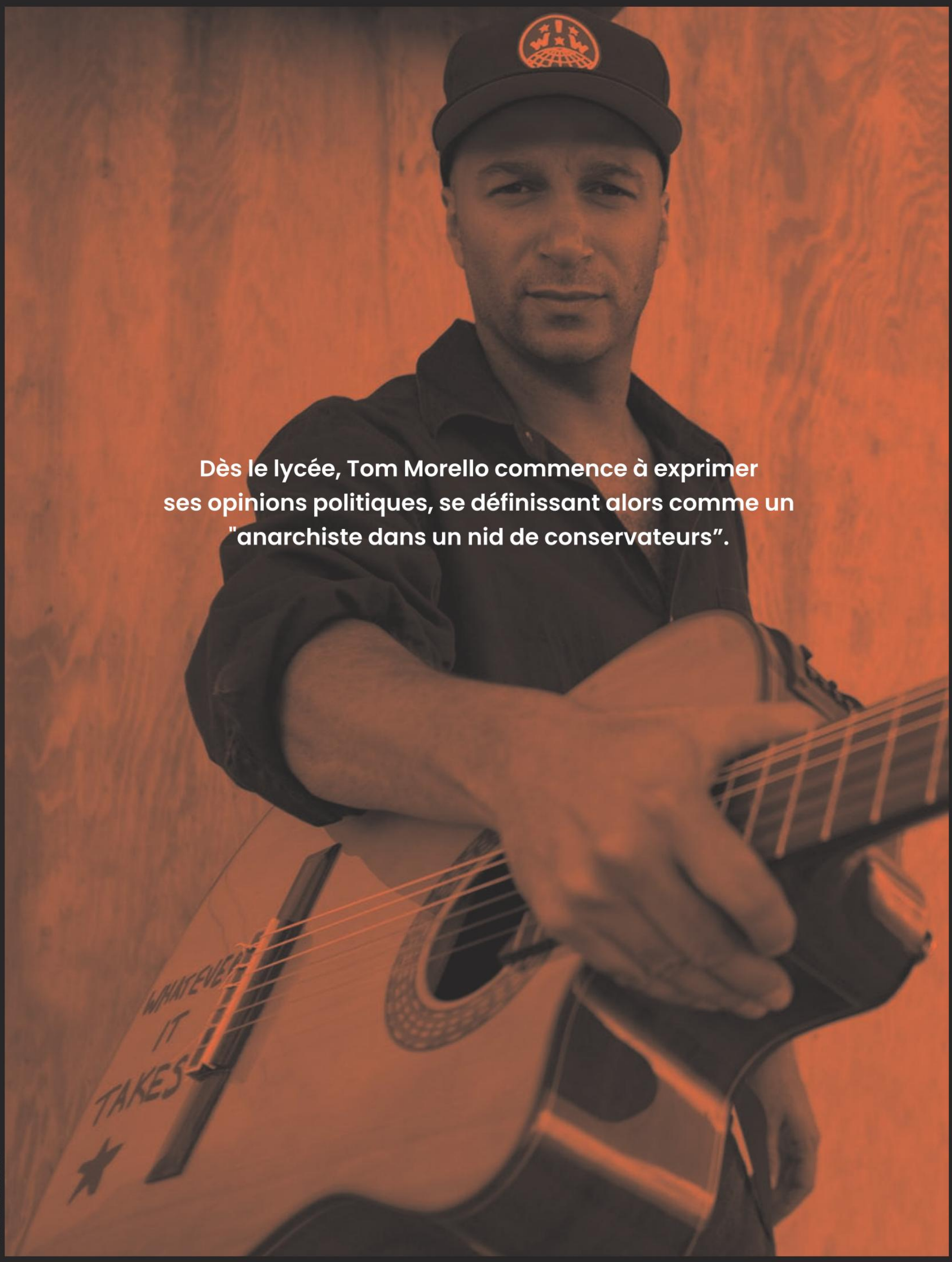
Un comique né, Dylan. Son ami George Harrison se lamentait que si peu de gens réalisaient à quel point il était avant tout un personnage très drôle. Outre une certaine ressemblance physique, il est probablement plus proche de Charlie Chaplin que de Steinbeck. En cela, "My Back Pages" est la première d'une longue série de grosses blagues qui jalonneront son parcours. Se pointer avec une guitare électrique au festival folk de Newport le 25 juillet 1965 en était une bien bonne, son "terrible accident de moto", une autre, de même que son illumination à la fin des années 70 ou son concert pour le pape... Nombre de ses albums sont des gags que lui seul pouvait oser et nombre de ses apparitions scéniques le sont tout autant. Malgré cela, le public autant que les médias persistent à le traiter avec le plus grand sérieux. Quoi qu'il fasse, il scandalise souvent, provoque parfois l'ennui ou la stupeur, mais jamais il ne fait rire. Lui qui aime tant récrire certaines chansons suivant son humeur du moment, pourrait rajouter un couplet à "My Back Pages" : *'Vous allez voir, je vais être obligé d'enregistrer un jour des chants de Noël, avec des vrais grelots, comme l'a fait Elvis... Là, au moins, si je me déguise en Père Noël, vous allez comprendre qu'il ne faut jamais me prendre pour ce que je ne suis pas. Mais je ferai ça quand je serai jeune !"*

"Vous allez voir, je vais être obligé d'enregistrer un jour des chants de Noël, avec des vrais grelots, comme l'a fait Elvis...




© Sony/BMG

# LES GUITARES INSOUMISES




**Dès le lycée, Tom Morello commence à exprimer ses opinions politiques, se définissant alors comme un "anarchiste dans un nid de conservateurs".**

© New West Records

# TOM MORELLO
## FOLK AGAINST THE MACHINE

Quatre ans depuis le début de sa croisade en tant que *The Nightwatchman*, Tom Morello est toujours en première ligne, soutenant activement les mouvements "Occupy" (Wall Street, Los Angeles, London...). Même s'il a réintroduit, discrètement, la guitare électrique dans ses dernières productions, sa démarche s'inscrit donc plus que jamais dans la tradition du folk contestataire. Retour sur le parcours atypique de ce musicien exceptionnel.

TEXTE : JEAN-PIERRE SABOURET

Des quatre membres de *Rage Against The Machine*, Tom Morello est à la fois le plus expérimenté et le plus engagé au départ. Né le 30 mai 1964, il a six ans de plus que le chanteur Zack De La Rocha, et quatre de plus que le batteur Brad Wilk et le bassiste Tim Commerford, son ami d'enfance. Le guitariste n'en est ni à son premier groupe, ni à son premier combat. Fils d'un ambassadeur du Kenya, Ngethe Njoroge (lui-même neveu du Président du pays africain pendant 14 ans, Jomo Kenyatta), et d'une enseignante qui a milité dans le mouvement des droits civiques dès le milieu des années 60, Mary Morello, Tom a grandi à Libertyville, dans l'Illinois (au nord de Chicago). Dès le lycée, il commence à exprimer ses opinions politiques, se définissant alors comme un *"anarchiste dans un nid de conservateurs"*. Ayant terminé ses études secondaires avec les félicitations du corps enseignant, il poursuit ses études en science politique et sociale à la prestigieuse université de Harvard. Il en ressort avec un Master en Etudes Sociales en 1986. Installé à Los Angeles, il n'y trouve guère d'emploi en rapport avec ses qualifications, se retrouvant même à devoir jouer les chippendales, jusqu'en 1987 où il est enrôlé dans le bureau de campagne du sénateur démocrate Alan Cranston.

### RAGE ET DÉSESPOIR

Lorsque *Rage Against The Machine* se forme en 1990, sous l'impulsion de Morello, c'est avec l'ambition déterminée d'allier un discours vindicatif à une musique aussi percutante que complexe. La réussite du groupe dès son premier album éponyme en étonnera plus d'un en plein essor du grunge. Les inventions guitaristiques de Tom sont si déconcertantes qu'il est obligé de préciser sur les enregistrements du groupe qu'aucun clavier ou sample n'ont été utilisés. Mais des tensions s'installent très vite entre de La Rocha et le reste du groupe, ce même après un second album, *Evil Empire,* en tête des meilleures ventes du Billboard, tout comme le suivant, *The Battle of Los Angeles.* Sur l'album de reprises, *Renegade,* qui suivit le départ du chanteur, fin 2000, on retrouve en bonne place les Stooges ou MC5, mais aussi Springsteen et Dylan. Les membres restant de RATM s'allient alors avec l'ancien chanteur de Soundgarden Chris Cornell pour fonder Audioslave, un groupe sous haute influence Zeppelinienne.

Mais la surprise a été de voir Morello se produire seul sous le pseudonyme *The Nightwatchman* dès 2003. Dylan avait créé la polémique en passant à la guitare électrique au festival de Newport, Morello choque à son tour en effectuant la démarche inverse, délaissant l'électrique pour l'acoustique. Suivant l'exemple de son mentor Billy Bragg, il renoue ainsi avec bonheur avec certaines de ses racines folk contestataires longtemps délaissées. Comme il l'expliquait à l'époque : *"Johnny Cash, Bob Dylan, Bruce Springsteen ou Woody Guthrie ont enregistré certains des albums les plus impressionnants sans le moindre solo de guitare saturée à l'horizon. Je voulais donc m'engager dans une voie différente de celle des groupes de rock ou même des organisations politiques auxquels j'ai participé. Cette fois, je voulais enregistrer un album où chaque mot, chaque accord venait uniquement de moi."* C'est sur la bande originale du film de Michael Moore, *Fahrenheit 9/11,* que l'on verra pour la première fois, en octobre 2004, le nom de The Nightwatchman, avec "No One Left", entre Dylan, Springsteen, les Clash ou Steve Earle.

### QU'IL PLEUVE OU QU'IL VENTE

Qu'importe si l'impact de son One Man Revolution ne sera guère en rapport avec le succès de RATM ou Audioslave. The Nightwatchman est devenu plus que nécessaire à l'épanouissement tant humain que musical de Morello. Tout en persévérant avec Audioslave sur deux albums de plus, ou même en renouant épisodiquement avec RATM et son side project Street Sweeper Social Club, le musicien ne lâche pas l'affaire, lui et sa fidèle guitare nylon baptisée "Whatever It Takes" sont de toutes les causes ou presque. Dès le second album, *The Fabled City*, il réintroduit toutefois la guitare électrique, trouvant un juste équilibre avec ses deux dernières productions, un E.P. (avec des reprises de Woody Guthrie, Florence Reece, Merle Travis ou du "Solidarity Forever" de Ralph Chaplin, sur l'air connu de "The Battle Hymn of the Republic") et un album plus abordable, *World Wide Rebel Songs*, où on le retrouve notamment en duo avec Ben Harper.

Mais c'est toujours armé de sa seule guitare nylon qu'il s'est retrouvé en première ligne devant Wall Street (Occupy Wall Street) ou sur le monumental quadruple album au profit d'Amnesty International, qui célèbre ses 50 ans, *Chimes Of Freedom - The Songs Of Bob Dylan.* Il y reprend "Blind Willie McTell", au milieu d'un casting prestigieux qui va de Mark Knopfler à Billy Bragg en passant par Pete Townshend, Joan Baez, Adele, Lenny Kravitz, Carly Simon, Charlie Winston, Patti Smith, Bryan Ferry, Seal, Jeff Beck, Pete Seeger et, bien évidemment Dylan lui-même. Preuve, s'il en était besoin, que Morello fait définitivement partie de la bande.

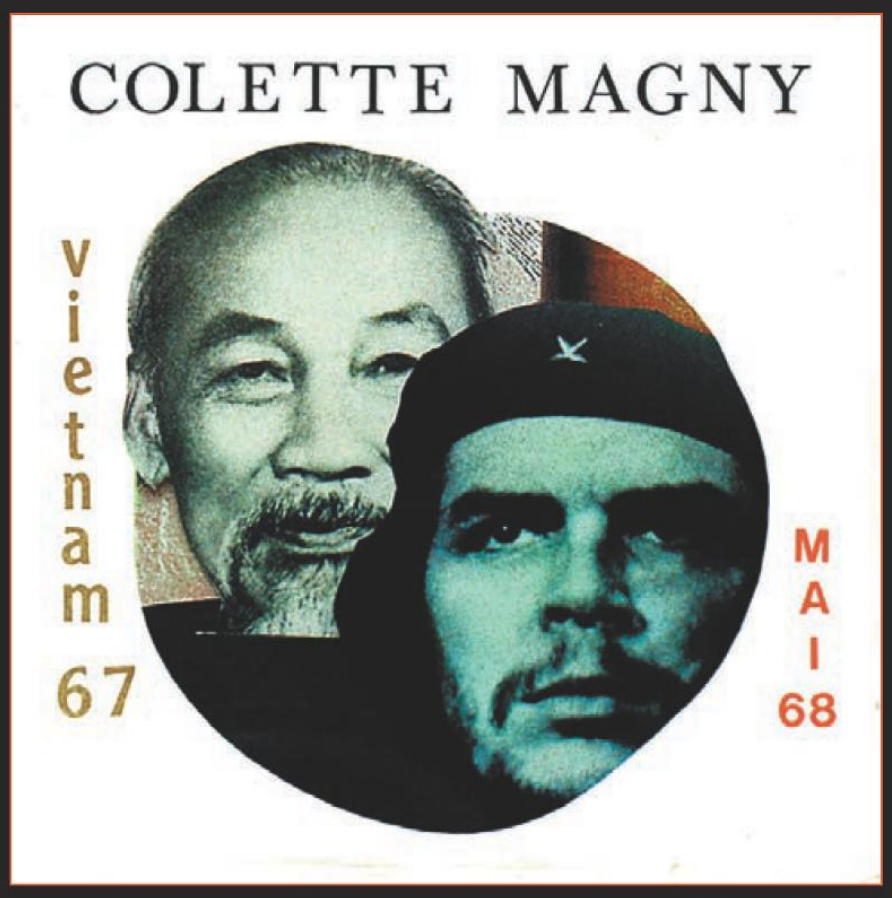
LES GUITARES INSOUMISES

# COLETTE MAGNY

## LE BLUES DES BARRICADES

Il y a 25 ans disparaissait, le 12 juin 1997, la pionnière des protest songs à la française. Malgré son indignation chevillée au corps, sa propension à distribuer les baffes et ses vers coup de poing, la grande dame de la chanson contestataire n'a jamais connu le succès qu'elle méritait.

TEXTE : BEN

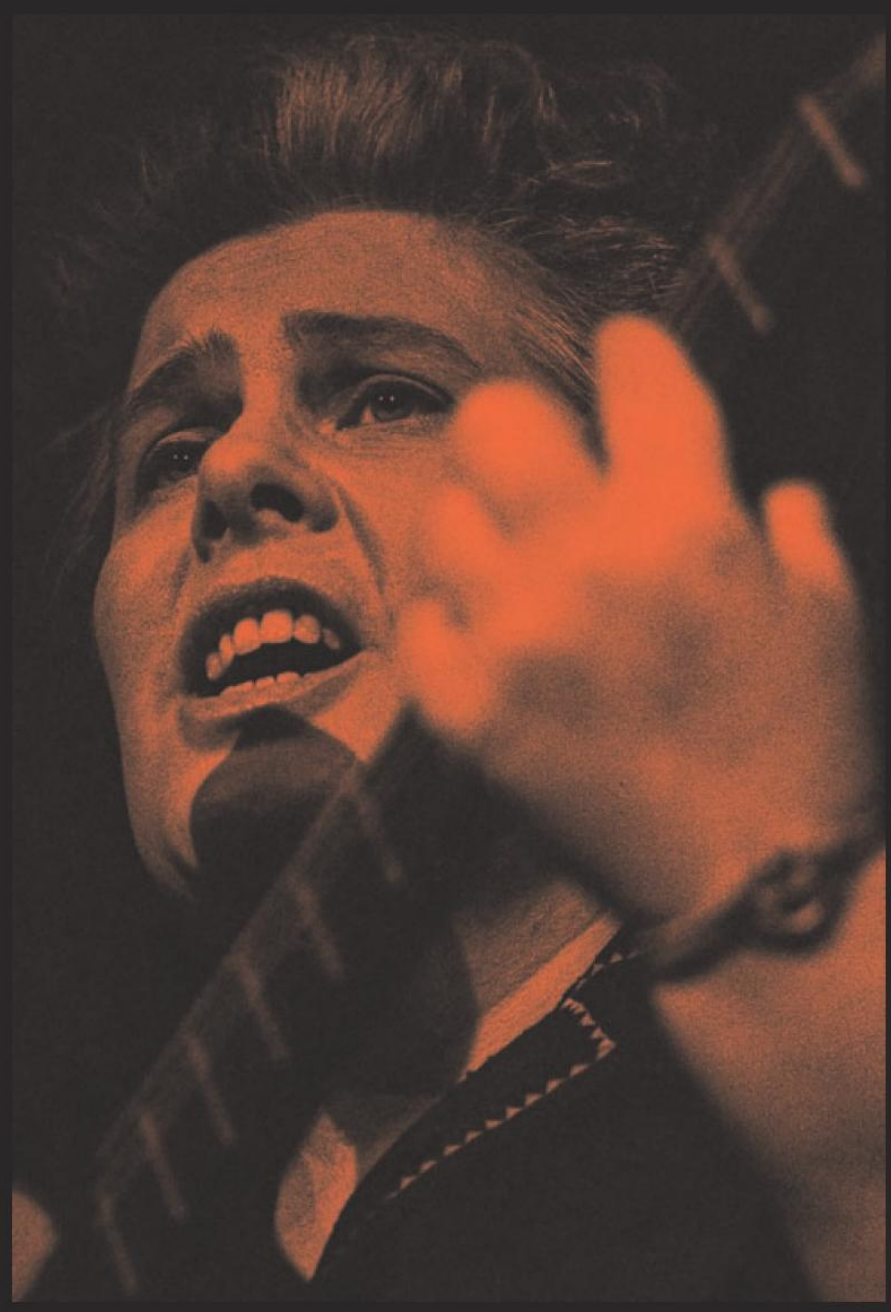



Des ritournelles de la Contrescarpe aux complaintes blues, lorgnant sur les digressions free jazz, la chanteuse-guitariste a passé sa vie à alterner les claques et les caresses. Fille d'un commis-épicier puis contremaître, Colette a fustigé tout ce qui, à ses yeux, débloquait d'Est en Ouest : la guerre du Vietnam, la bombe H et les essais nucléaires français, la condition des ouvriers des chantiers de Saint-Nazaire, le péril écologique avant l'heure. Elle soutient les révolutionnaires cubains et les manifestants parisiens, après avoir été de tous les meetings à la Mutualité lors des révoltes de Mai 68. Colette-la-colère a beau gratter des cordes nylon, elle cogne sévère. Ses chansons s'intitulent *Babylone - U.S.A.*, *Camarade-Curé, Libérez les prisonniers politiques, Répression, Désembourbez l'avenir, Viva Cuba…*

Il faut dire qu'elle a le blues, Colette, parfois surnommée la « Ella Fitzgerald blanche ». Elle chante Bessie Smith, met en musique Aragon, Hugo, Rimbaud, reprend l'écrivain fondateur du Black Arts Mouvement Amir Baraka, figure du mouvement des droits civiques américains (*Brave nègre*), Che Guevara, Pablo Neruda, composant au fil de ses albums une sorte d'*Internationale* humaniste.

### NOUS SOMMES LE POUVOIR

La sous-condition prolétaire sera son combat. Mai 68. Magny court les A.G. et les piquets de grève du Quartier latin, composant de véritables chroniques de la révolution en marche. Son album *Magny 68-69* est un tract musical en six titres. Dans les deux premiers titres, "Nous sommes le pouvoir : *I. La pieuvre*"et "Nous sommes le pouvoir : *II. Le boa*", qui s'ouvre sur le discours d'une déléguée CGT, Colette dénonce les conditions de travail des ouvriers : « *La machine nous enlace comme un boa / Chez Kadok, en chambre noire / À zéro degré, huit heures seule sans parler / Deux fois aux W.C., abrutie, saoule, je sors de là / Faire les courses, faire le dîner / Nourrir les gosses, les coucher / Et puis, et puis, et puis… mon mari /Je suis prête pour l'abattoir.* » Dans "Nous sommes le pouvoir *: III. Ensemble*", la chanteuse rappelle aux patrons en quoi consiste le droit de grève. Sur le reste de l'album, elle élargit le propos en brocardant l'impérialisme occidental ("L'écolier-soldat"), le colonialisme ("Dur est le blé"), citant le Che ainsi que José Martí, martyr de l'indépendance de Cuba, dans "Lorsque s'allument les brasiers". Paris, Alger, Harlem, La Havane, même combat !


© Jean-Pierre Roche

# Acoustic SAVAREZ

## Bronze

## Phosphore Bronze

**Jeu signature Christie Lenée**

INFORMATIONS PLUS

www.savarez.com

# BIRÉLI LAGRÈNE

## SOLO GUITARE

Avec *Solo Suites* (Pee Wee/Socadisc, à paraître le 06/05), Biréli Lagrène se livre pour la première fois en studio à l'épreuve du solo absolu. Une "mise à nu" dont le guitariste est coutumier sur scène, mais qu'il n'avait jamais encore abordée sous la forme d'un projet discographique global.

**Texte : Max Robin**

© Alexandre Lacombe

**"SI JE DEVAIS MONTER SUR SCÈNE EN SACHANT CE QUE JE VAIS JOUER, JE ME SENTIRAIS COMME DANS UNE CAGE. "**

*Il s'agit en fait de ton deuxième album à la guitare seule. Mais le premier (*To Bi or not to Bi, *2006) réunissait des pièces enregistrées live …*
Oui. Le premier rassemblait des bouts de solo que j'avais faits sur différents concerts. Celui-ci est vraiment un disque en solo, pour lequel je suis entré en studio en m'y préparant.

*Quelle sorte de préparation ?*
J'ai préparé des choses à la maison, certaines trames… En me laissant aussi le plus de liberté possible pour les modifier sur le moment en studio.

*Dans toute une partie de l'album, tu poses les choses tranquillement, en "prenant le temps" de les dire…*
(*Rires*). Tu sais, je me suis dit : pourquoi mettre toujours le point sur la virtuosité ? C'est bien s'il y en a un peu, mais je crois que je me suis calmé aussi. Si je fais un album solo, il faut que ce soit audible pour les gens qui vont écouter, ne pas partir dans tous les sens, comme quand j'avais 18 ans !

*Quelles sont tes sources d'influence, en dehors de la musique elle-même ?*
Je me laisse un peu surprendre par l'entourage, l'atmosphère du moment, les gens avec qui je joue. Ce sont toutes ces choses que je prends en compte, parce que je ne pense pas qu'on vienne juste poser son truc, prendre le cachet et repartir… En tout cas, je fonctionne plutôt comme ça, en m'imprégnant de ce que j'entends, de ce que je vois, même si ça n'a rien à voir avec la musique…

*Un de tes morceaux s'intitule "Buster Keaton"…*
(*Rires*) C'est une idée commune avec mon grand ami Vincent Mahey, qui a produit le disque et en a été l'ingénieur du son. Parfois, on "rame" avec les titres, il y a beaucoup d'idées qui arrivent comme ça, au pied levé. Buster Keaton ? Pourquoi pas !

*Qu'est-ce qui te touche dans son cinéma ?*
C'était le premier *stuntman* (cascadeur) qui tournait ses rôles lui-même, un peu comme Tom Cruise aujourd'hui. Et je trouve ce mec fascinant pour les risques qu'il prenait à l'époque, et toutes ses réalisations. C'est assez monstrueux !

*Quand tu joues la guitare comme ça, en solo improvisé, comme c'est souvent le cas, tu te sens un peu comme lui, à risquer des choses, sans filet ?*
Oui. Tu sais pourquoi ? Si je devais monter sur scène en sachant ce que je vais jouer, je me sentirais comme dans une cage. Particulièrement quand je joue en solo. C'est un truc que j'aime partager avec le public. Après, ça n'exclut pas d'improviser sur un standard, avec quelques "dérangements", des titres que le public connaît bien…

*Aucun stress dans ce genre de situation ?*
Non, moi ça ne me dérange pas. J'adore ça en fait ! Comme c'est un truc que je maîtrise assez bien, je dirai, il n'y a absolument aucun risque.

CONCERT

LE 07/05 À LA SALLE GAVEAU (PARIS)

© Alexandre Lacombe

© Alexandre Lacombe

Ni pour moi, ni pour le public. Quelque part, le public va toujours s'y reconnaître, parce que j'essaie de lui donner le plus de fils conducteurs possible, même si tout est improvisé.

***Tu fais partie de ces musiciens qui ont la capacité de développer leurs idées "en direct", comme Sylvain Luc…***
Sylvain, c'est exactement le même schéma. On se laisse surprendre…

***En suivant les choses comme elles arrivent…***
Voilà ! Tout simplement. En même temps, ça me laisse une grande liberté, et du coup, je m'ennuie moins ! (*Rires*)

***Dans le texte du livret, tu dis qu'il faut parfois que tu te restreignes, parce que la musique est tellement vaste qu'on risquerait de s'y perdre…***
Même si tout est improvisé, il faut tout de même une grande discipline. Parce que dans tout ça, il faut que je prenne des décisions, pour me situer musicalement, rester "cadré". Et ce n'est pas toujours évident pour moi d'être aussi libre, de pouvoir faire ce que j'ai envie dans les différents styles de musique que je peux jouer. Aujourd'hui, à 55 ans, je suis vraiment fier de m'être nourri de tous ces styles, parce que je vois à quel point cette polyvalence me sert. En même temps, ça demande une énorme maîtrise, car il faut toujours avoir la tête claire, savoir ce qu'on veut faire. Et quand ça sort, ça doit sortir "naturel", sans jamais forcer. Je ne me force pas à faire un truc, parce que ça ne sert à rien…

***Pour t'entretenir, te "tenir prêt", tu pratiques à la maison ?***
Ça m'arrive souvent de ne pas jouer de guitare. Mais j'ai tellement d'instruments différents que je préfère passer du temps là-dessus. Je joue beaucoup de basse électrique, parce que j'adore cet instrument, beaucoup de piano, de violon… Ça me nourrit par rapport à la guitare, parce qu'il y a des trucs que je garde et que je transfère à la guitare, dans la mesure du possible. Alors la guitare, si bien sûr, j'en joue, mais pas trois ou quatre heures par jour… Ou alors, parfois si je cherche un truc. Si je prends la guitare, je cherche des trucs !

***Quoi par exemple ?***
Ce que j'adore faire quand j'ai une idée, c'est de ne pas forcément la jouer sur la guitare. Ça peut être un truc qui se passe sur le piano, sur le violon, et après j'essaie de le jouer sur la guitare. A la guitare, quand je suis à la maison, j'aime bien improviser. Ça fait travailler, d'une manière ou d'une autre. Tant que les doigts sont fluides… ça marche !

***Sur cet album, tu joues principalement ta guitare folk, une Fylde, qui est devenue un de tes instruments de prédilection. Que représente le monde du folk pour toi ?***
J'adore la musique irlandaise, par exemple. Je trouve que c'est tellement joli… On n'a pas besoin de 36000 accords à chaque fois ! C'est une musique qui me touche beaucoup. A

**"SI J'ENTENDS UNE PORTE CLAQUER, SI ELLE GRINCE, J'ENTENDS DE LA MUSIQUE, J'ENTENDS UNE MÉLODIE. DONC, J'AI FAIT HUILER TOUTES MES PORTES ! (*RIRES*) "**

priori, ce n'est pas du tout mon monde, les guitares folk, mais je me sens tellement à l'aise sur celle-ci ! C'est une guitare fiable, confortable, qui ne m'a jamais laissé tomber.

***Sur le dernier morceau de l'album, "Angel from Montgomery", tu as invité ta fille Zoé. Raconte-nous…***
Je vais te dire que c'est assez spécial. Comme tous mes enfants sont très imprégnés de musique (ma fille chante, mon fils aîné est un formidable DJ…), j'ai eu cette idée. Je me suis dit : tiens, je pourrais la faire venir, pour chanter un titre, un truc un peu "folkish" comme ça, très simple, qui avait été fait par cette chanteuse, Bonnie Raitt. J'ai ramené un peu de mon côté "Pasto" à la basse, tant bien que mal, un peu comme ce qu'il faisait avec Joni Mitchell à l'époque. J'avais envie de toucher un peu cette ambiance-là. Je crois que j'ai commencé par la guitare, avec la voix de Zoé. Et j'ai rajouté la basse par la suite. C'était un moment très sympathique.

© Jean-Baptiste Millot

***A quoi renvoie le titre "Bagi" ?***
On va finir pas ne parler que de mes enfants ! (*Rires*). C'est le surnom de mon deuxième fils, qui a 12 ans, et qui joue de la guitare depuis quatre-cinq ans ! C'est lui qui reprendra peut-être un jour le flambeau !

***Tu lui montres des trucs ?***
Non, j'ai pas la patience pour ça, et entre père et fils, il y a toujours ce truc : les enfants n'écoutent pas comme si c'était un vrai prof ! Il a son petit prof attitré, qu'il va voir, deux-trois fois par mois. Le gars lui montre des trucs, et il se démerde pas mal, il joue des petites mélodies… Il nous arrive de jouer ensemble.

***Tu as réussi à transmettre ce goût à tes enfants, sans rien leur imposer…***
Je n'ai absolument rien fait ! J'y suis absolument pour rien. (*Rires*)

***Tu es quand même ce que tu es, la personne que tu es ! Même si tu n'as pas fait pression…***
Jamais de la vie ! Je les adore trop pour les embêter. S'ils ont ressenti ça, ce qui est le cas, c'est le plus beau cadeau de ma vie ! J'ai tellement de gratitude qu'ils aient pu comprendre ce que je fais, et qu'ils partagent le même amour pour la musique.

***Revenons à tes sources d'inspiration : films, livres, paysages, impressions… ?***
Bien sûr ! Si j'entends une porte claquer, si elle grince, j'entends de la musique, j'entends une mélodie. Donc il n'y a pas longtemps, j'ai fait huiler toutes mes portes ! (*Rires*) C'est un malheur, je te jure. On n'est pas musicien juste pour être musicien. On entend tellement de choses que d'autres gens n'entendent peut-être pas. C'est tellement présent tout le temps, 24 heures sur 24. J'essaie de vivre une vie tranquille, parce qu'en tournée, c'est assez agité quand même. La maison me permet de me retrouver, de prendre de l'énergie, de me ressourcer. Faire tout simplement les trucs dont j'ai envie.

© Jean-Baptiste Millot

# SUZANNE VEGA

## CHRONIQUES NEW-YORKAISES

Depuis 85, son folk-rock raffiné et sa voix lumineuse nous enchantent. Autrice d'une dizaine d'albums studio et d'une flambée de tubes cousus main à la guitare, dont le magistral "Luca", Suzanne Vega poursuit avec bonheur une carrière de songwriter sans faute de goût.

**Texte : Philippe Langlest - Photos : Cooking Vinyl**

**Icône folk-rock des années 80, au chant éclairé par la grâce, Suzanne Vega déroule ses mélodies moelleuses et solaires sur des disques intemporels. Pour décor, on retiendra les albums *Solitude Standing* (87), *Nine Objects of Desire* (96) ou encore *Songs on Red and Gray* (01). Ses complaintes à la fois mélancoliques et précieuses, serties de cordes acoustiques, continuent aujourd'hui encore de séduire le public français. A l'occasion de son passage à Paris sur la scène de l'Olympia, le 22 juin, Suzanne a reçu *Guitarist Acoustic*. Elle revient sur son parcours, l'écriture et l'enregistrement de "Luca", parle de guitares acoustiques et de la Grosse Pomme, qui lui rend si bien.**

**"LUCAS, C'EST L'HISTOIRE D'UN ENFANT INCOMPRIS, MALTRAITÉ PAR LA VIE, AVEC DES PARENTS QUI NE LE COMPRENAIENT PAS."**

*Suzanne, quels souvenirs gardez-vous de votre première guitare ?*
C'est mon père qui m'avait acheté ma première guitare, un modèle classique. Je l'ai conservé pendant tout mon apprentissage de l'instrument. Avec elle, j'ai appris mes premières tablatures et à serrer les doigts sur les frettes de ce manche épais et rugueux, qui, je dois le reconnaître, n'était pas commode pour une débutante. A l'âge de 22 ans, tout a basculé quand mon boyfriend de l'époque m'a offert une Guild acoustique, avec qui j'ai composé, entre autres, "Luca" et "Tom's Diner". J'aime le grain boisé de la Guild, mais depuis, j'ai découvert le son lumineux de la Martin et elle m'accompagne sur scène.

*Adolescente à Santa Monica, qu'écoutiez-vous comme musique ?*
J'ai toujours été inspirée par des songwriters, des storytellers qui savaient me faire rêver, comme Leonard Cohen, Simon and Garfunkel, Bob Dylan et Lou Reed.

*Chez ces artistes, quels albums aimiez-vous en particulier ?*
Pour moi, Paul Simon et Art Garfunkel incarnent une perfection dans leur répertoire. J'admire leurs premiers albums, il y a une telle richesse mélodique dans leur musique comme "Sound of Silence" qui, dans la formule guitare-voix folk-rock, est un modèle de mélodie intemporelle. Je suis fan de Lou Reed, notamment de l'album *Berlin*, qui est un grand disque de guitare : ça carillonne dans vos enceintes, c'est fantastique ! Concernant Dylan et Cohen, j'ai une nette préférence pour leurs albums durant les années 60, avec les titres "Like a Rolling Stone" pour Bob et "Suzanne", bien sûr, pour Leonard, qui sont de véritables diamants bruts.

*Passons à votre incontournable tube "Luca". Comment avez-vous écrit et composé cette chanson ?*
Je l'ai écrite un dimanche matin d'août. J'ai composé la mélodie à la guitare acoustique en deux heures, refrain compris. En fait, pour le texte de "Luca", je me suis inspiré d'un groupe d'enfants qui jouaient ensemble sur l'une des nombreuses pelouses de Central Park. Tout en les regardant jouer, j'avais remarqué un jeune garçon qui semblait être à part de la bande. Il ne participait pas aux jeux, il avait un regard triste, pensif. Du coup, ça m'a inspiré une vie romancée ; je l'ai imaginé dans le personnage d'un enfant incompris, maltraité par la vie, avec des parents qui ne le comprenaient pas.

*Et "Tom's Diner", comment ce titre est-il né ?*
A l'origine, c'est une histoire de fourneaux et de plats succulents. Tom's Diner est un très bon restaurant de New York, situé à côté de l'Université Columbia. La cuisine y est divine, ils font, entre autres, les meilleurs cheesecakes du monde, ça valait bien une chanson, non ?

*En studio, la production de* Solitude Standing, *d'où sont extraits ces deux tubes, est signée Steve Addabbo et Lenny Kaye, le guitariste de Patti Smith. Qui faisait quoi ?*
Sur cet album, les deux étaient complémentaires. Steve Addabbo avait plutôt une fonction d'ingénieur du son, tandis que Lenny Kaye remplissait plus un rôle de producteur.

*Quels souvenirs gardez-vous de Lenny Kaye ?*
Lenny Kaye est un gars très cool qui, en studio, transmet de bonnes ondes. Il arrivait le matin aux Bearsville Studios avec le sourire, il me disait : « *Aujourd'hui, je sens qu'on va les mettre en boîte dès la première prise !* » Et son intuition était souvent la bonne. Sur "Luca", on a fait tourner les guitares jusqu'à la seconde prise et enregistré le chant en une seule. Avant la prise voix, je me souviens que Lenny est venu bouger mon micro, il l'a dirigé en bas vers la gauche. Quand on a lancé l'enregistrement de "Luca", j'ai eu l'impression que ma voix était portée comme le chant d'un oiseau sur la cime d'un arbre de Central Park. Tout était limpide, clair comme de l'eau de source. En studio, Lenny a été pour moi une sorte de chamane, un guide chaleureux et accueillant qui m'a accompagnée vers une forme de plénitude.

*Avec le recul, quel est le disque dont vous êtes le plus fière ?*
Si je devais n'en retenir qu'un, ce serait certainement l'album *99.9F*, qui est sorti en 1992. C'est un disque parfaitement abouti que j'avais réalisé avec le producteur Mitchell Froom, mon mari à l'époque. Je me suis beaucoup investie dans ces chansons, j'y ai mis de l'âme et du cœur, notamment sur le morceau "In Liverpool", dans lequel je rends indirectement un hommage aux Beatles.

*Vous vivez à New York depuis votre adolescence, c'est une ville qui continue à vous inspirer ?*
New York, c'est une histoire d'amour. Je suis née à Santa Monica, en Californie, mais j'ai vite quitté l'Ouest américain avec mes parents pour partir vivre à New York. J'ai habité un peu partout dans cette ville. J'en connais tous les quartiers, de Brooklyn à Manhattan, en passant par Greenwich Village. C'est une ville chargée d'histoires et de fulgurances artistiques, c'est le poumon culturel de la côte Est. Aucune ville aux Etats-Unis ne ressemble à la Grosse Pomme. C'est pour moi une source d'inspiration permanente. J'adore cette ville et son art urbain.

# LEÏLA DUCLOS

# LE SCAT, LE SWING, LE FEU

Incendiaire. Tel est l'adjectif qui résume parfaitement le second album de la volcanique guitariste-chanteuse francilienne, *Fille du feu*. A travers ses fusions à chaud du jazz manouche et de la chanson française, du scat et du swing, des cordes et des cuivres, Leïla Duclos démontre qu'il n'existe d'autres frontières que celles qu'on s'impose. Accompagnée par un All-Star de la Djangosphère (les guitaristes Ninine Garcia, Raphaël Faÿs et Steeve Laffont, le violoniste Costel Nitescu), mais aussi par le cornettiste Médéric Collignon et le saxophoniste Pierre Bertrand, la jeune "pyrowoman" frappe un grand coup avec cette fresque bouillonnante d'un jazz libre, rétro et moderne à la fois.

**Texte : Ben - Photos : Sylvain Gripoix**

**"JUSQU'À PREUVE DU CONTRAIRE, LES MANOUCHES ET LEUR MUSIQUE FONT INTÉGRALEMENT PARTIE DU PAYSAGE FRANÇAIS ; DJANGO, DE NOTRE PATRIMOINE CULTUREL."**

*Que voulais-tu illustrer par ce titre,* **Fille du feu**, *qui n'a rien de mensonger ?*
Au moment où je cherchais un titre, j'ai retrouvé dans ma bibliothèque le recueil de poèmes de Gérard de Nerval, *Les Filles du feu*. Il y avait une illustration, façon tableau d'art préraphaélite, représentant une fille rousse, avec un regard terrible… Cette image m'a interpellée, je trouvais qu'elle correspondait à l'énergie du scat, du swing, au feu qu'il y a dans ce type de chant et de musique, mais aussi que ça collait aux textes des chansons, parfois mystérieux.

*C'est un album riche en couleurs musicales. Tu navigues de la chanson française au jazz, de la musique tsigane au jazz manouche, en passant par la bossa. Quelle était ta direction artistique ?*
Mon idée de départ était de proposer un disque de jazz vocal avec une touche manouche, car c'est mon ADN musical, avec des "plumes" de cette esthétique : Ninine Garcia, Steeve Laffont, Costel Nitescu et Raphaël Faÿs. Bref, mélanger les reprises de jazz manouche et les compositions plus chanson française, sur des musiques swing. J'avais une super équipe autour de moi : Flavien Pierson, le fondateur du label Continuo, s'est occupé de la direction artistique avec moi ; mes musiciens - Jean-My Truong (piano), Claude Mouton (contrebassiste), Leondro Aconcha (piano) et Pascal Sarton (basse) - m'ont beaucoup aidée, tout comme Line Kruse aux arrangements de cordes et de cuivres. Nous voulions ouvrir au jazz et ne pas nous cantonner au seul jazz manouche.

*Comme dans ta relecture de* **Douce Ambiance** *de Django, titre dans lequel ton scat remplace la guitare. C'est assez original.*
Ce titre est né lors d'un concert au Jazz Café Montparnasse avec Steeve Laffont, en duo deux guitares-voix. Steeve avait une version assez swing de ce morceau, je suis partie instinctivement en scat dessus. J'aime beaucoup cette version acoustique, qui permet de montrer l'étendue du scat, de faire de la voix un véritable instrument.

*Comment as-tu rencontré tous tes invités ?*
De 2017 à 2021, je m'occupais de la programmation des dimanches jazz dans un café littéraire du XI[e] arrondissement de Paris, le Paul & Rimbaud. J'invitais donc des artistes que j'admirais, les Ninine, Raphaël, Steeve, Costel, etc., qui sont devenus des amis. En 2018, j'ai également participé au spectacle *Paris-Séville* de Raphaël Faÿs. C'est vraiment avec lui que j'ai débuté ma carrière ; il m'a prise sous son aile.

*A l'image de Raphaël, qui navigue entre la musique classique, le flamenco et le jazz manouche, tu te sens trop à l'étroit dans un style particulier ?*
Oui, mes influences vont de Django, que j'écoute depuis le berceau - mon père qui est guitariste (*Cyril Duclos, N.D.L.R.*) jouait du Django sur le ventre de ma mère quand elle était enceinte (*rires*) - à Charlie Parker. Pour cet album, je voulais vraiment ouvrir la focale sur le jazz et sur les chansons à texte pour coupler les plaisirs du chant et des mots.

*Cet album évoque une carte postale de Paris, des toits de la capitale aux caves de jazz, avec un clin d'œil à Mistinguett (***Mistinguett in Paris***) et un crochet dans la Zone.*
La chanson "Mistinguett in Paris" est une superbe composition de Ninine, intitulée "1940" et tirée de son dernier album *Héritages,* sur laquelle j'ai écrit des paroles. En cherchant des idées, je me suis baladée dans la chanson française, le vieux Paris, la vie de bohème, à l'image du titre "Les mains dans les poches" de Raphaël Faÿs, ces artistes si riches malgré leurs poches trouées. Par touches successives, j'ai créé une peinture un peu rétro, mais avec une touche de modernité. J'ajoute que je voulais vraiment proposer un disque de jazz en français, ne pas tomber dans cette mode ou ce snobisme du jazz anglophone, avec des textes qu'on ne comprend pas. Il existe tout de même une grande épopée du jazz à Paris, ne serait-ce qu'avec le jazz manouche, et pourtant, on constate un certain mépris pour cette histoire, tout comme celle de la chanson française…

*Justement, tu reprends* **Chronique tzigane** *de Luc Romann, un chanteur-compositeur méconnu en France, bien qu'il ait fait les belles heures des cabarets de Saint-Germain-des-Prés, notamment Chez Georges, à Mabillon. Pourquoi ce choix ?*
Romann était un grand monsieur de la chanson française, qui a fait des premières parties de Brassens. C'était un ami de mon père ; ils ont joué ensemble il y a vingt ans. Par hasard, nous nous sommes revus quelque temps avant son décès et avons enregistré un titre ensemble, "Rêver et Danser". Luc a beaucoup compté pour moi, car je l'ai rencontré il y a dix ans, au moment où je lançais mon premier album en autoproduction, *Interaction.* Il m'a beaucoup appris sur la construction d'une chanson, le lien entre la musique et les textes. Du coup, j'avais envie qu'il soit présent sur cet album. De plus, ce titre, qui est un hommage aux gens du voyage, est magnifique.

*En effet, tu sembles vouloir leur rendre hommage tout au long de ce disque. Quel regard portes-tu sur ces artistes aux semelles de vent ?*
C'est avec eux que j'ai démarré, ils font partie de ma vie. Je les aime, car ce sont des gens qui ont du cœur et de grands musiciens. Je voulais leur rendre hommage, car ils font entièrement partie de l'histoire de France, du jazz parisien… Comment expliquer qu'ils soient mis au ban de la société ? C'est l'histoire de l'humanité, cette façon de faire prévaloir ses propres valeurs sur celles des autres, d'exclure l'autre, de s'enfermer par peur… Jusqu'à preuve du contraire, les Manouches et leur musique font intégralement partie du paysage français ; Django, de notre patrimoine culturel. Cela tient également au fait qu'en France, on ne met pas la musique en valeur, et encore moins la musique française. Comme si elle était "has-been"… Il faut arrêter : on sait faire du swing en France !

*www.leiladuclos.com*

# OLIVIER TASSËEL
## MUSIQUE À TIROIRS

Après *Montagne Sainte-Victoire* (sorti en 2019), le quartet Belzaii revient avec *Popsongs*, son nouvel album, distillant un jazz manouche ouvert et aérien. Rencontre avec Olivier Tassëel, guitariste soliste et leader.

**Propos recueillis par Max Robin**

*Comment la guitare est-elle arrivée dans ta vie ?*
J'ai commencé ado, à 12-13 ans, après avoir étudié la clarinette dans une école de musique pendant deux ans. En cours particulier, avec Thomas Raoult, un professeur que j'ai gardé jusqu'à mes 18 ans, malgré un déménagement entre Amiens et Lille. Il a commencé à m'initier à l'harmonie, et ça m'a tout de suite parlé, cette capacité de s'approprier n'importe quel morceau, finalement : une grille d'accords, une mélodie et avec ça, on se débrouille et on peut faire de belles choses.

*Et le côté manouche ?*
La guitare manouche, c'est venu quand je me suis installé à Valence, par les bœufs. Après un parcours dans l'hôtellerie et la restauration, j'ai suivi une formation pour adultes à l'Ecole de jazz de Valence, tout en côtoyant les Manouches du coin. Je me suis mis à fond sur cet instrument. Comme je venais de l'électrique et de l'acoustique nylon, j'ai mis beaucoup de temps à adapter ma technique. Et j'y suis toujours ! C'est un truc qui demande des années…

*Sur quelle guitare joues-tu ?*
Une Morgan Briant grande bouche, que j'ai récupérée sur Le Bon Coin en 2016.

*Raconte-nous un peu l'histoire du groupe…*
Le projet a démarré en 2015, mais j'avais déjà l'idée de faire un quartet avec un soufflant depuis longtemps. J'étais plutôt parti sur un son de clarinette, mais la rencontre s'est finalement faite avec un sax. J'avais déjà commencé à écrire un petit répertoire. Je cherchais notamment un soliste, pour pouvoir vraiment donner corps à ces morceaux. Pas forcément une sonorité typée manouche, mais quelqu'un qui soit capable d'ouvrir sur d'autres styles musicaux. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré Cédric Meunier, formé à l'école classique d'abord, et qui vient du jazz pur et dur, avec une approche très moderne de son instrument. Il aime bien les tournes simples qui invitent à la transe. C'était quelque chose que je souhaitais développer dans la musique de Belzaii, en essayant de trouver un juste équilibre entre des thèmes structurés et des portes qui peuvent s'ouvrir… J'aime bien les morceaux "à tiroirs", comme ça !

### Concerts

**19/05 :** Le Bastet, Marsanne (26)
**08/07 :** Gresse-en-Vercors (38)
**14/07 :** Concert au manège, Saint-Victor de Cessieu (38)
**01/08 :** Blue Motte Jazz Festival, la Motte-Chalançon (26)
**25/08 :** Valence Festival (26)
**25/08 :** Musiques dans la rue, Aix-en-Provence (13)

© DR

*Vous sortez votre 3e album. Un tous les deux ans ?*
Exactement ! Celui-ci s'est fait un peu dans la douleur. Début 2020, on était bien lancés, avec pas mal de dates en perspective. Du coup, quand tout s'est arrêté, ça m'a mis une grosse tarte, un gros coup de déprime ! Je me suis mis à écrire, je n'avais que ça à faire. Ce 3e album est un peu le résultat de tout ça, de cette période très particulière.

*Tu as aussi invité Olivier Kikteff des Doigts de l'Homme sur un titre.*
C'est quelqu'un qui nous a beaucoup aidés. Je l'ai rencontré dans les bœufs manouches, à Valence, et c'est devenu un ami. Les Doigts de l'Homme, c'est un groupe qui a été important pour moi, dans la volonté de faire un jazz manouche particulier.

*Ton évolution à la guitare ?*
J'ai beaucoup travaillé mon instrument pendant le confinement. Beaucoup de be-bop. Au niveau de l'écriture aussi, je suis assez content. Il y a des directions que je n'aurais pas osé forcément prendre avant. Je me fais moins de nœuds au cerveau sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Je fais, et ça me fait du bien !

# FRED CHAPELLIER

# DU BLUES DANS LES CACTUS

Guitariste à la griffe blues-rock affirmée, Fred Chapellier est une pointure dans sa catégorie. Biberonné par Roy Buchanan et Peter Green, Chapellier est, depuis plus de quinze ans, le guitariste attitré de Jacques Dutronc. Auteur d'un nouvel opus en solo (*Straight to the Point*), affûté et incendiaire, notre homme et sa guitare s'apprêtent également à rejoindre la famille Dutronc (Jacques et Thomas) sur la route pour une série de concerts de plus de quarante dates à travers l'Hexagone.

**Texte : Philippe Langlest - Photos : Philip Ducap**

**On l'avait déjà remarqué en 2017 sur scène aux côtés des Vieilles Canailles, pilonnant sur sa six-cordes riffs tranchants, chorus uppercut et solos taillés de près, aux côtés de Basile Leroux (Eddy Mitchell) et Yarol Poupaud (Johnny Hallyday). Entre la présentation de son dernier disque, *Straigth to the Point* (Dixiefrog) et la préparation de la tournée Dutronc & Dutronc, qui a débuté le 12 avril, Fred nous parle de son admiration pour le grand Jacques.**

**"JE CONNAISSAIS SURTOUT JACQUES LE CHANTEUR ET LE COMÉDIEN, J'AI APPRIS À DÉCOUVRIR LE GUITARISTE. "**

*Quel souvenir gardes-tu de ton premier contact avec Jacques Dutronc ?*
Ma première rencontre avec Jacques s'est déroulée chez lui en Corse, il y a une petite quinzaine d'années dans le petit village de Monticello. Au départ, j'ai été surpris, voire déstabilisé, par la gentillesse et l'humour du bonhomme. Tout de suite, il s'est montré très amical, très accueillant. On s'est tout de suite très bien entendus, que ça soit humainement ou musicalement. Je garde un excellent souvenir de cette première rencontre. Je connaissais évidemment son passé de guitariste, je savais qu'il avait accompagné Eddy Mitchell à la guitare au début des années 60. A ce propos, Jacques m'a fait écouter récemment des bandes inédites où il joue de la guitare, c'est vraiment excellent ! Je connaissais surtout le chanteur et le comédien, j'ai appris à découvrir le guitariste.

*Dans son répertoire, quels sont les titres que tu adores jouer à la guitare ?*
Mon titre préféré à la guitare, c'est un morceau très rock qui s'intitule "Le Responsable", avec un riff très simple, mais redoutablement efficace. Il y a aussi "Il est cinq heures, Paris s'éveille", car c'est une chanson fantastique qui m'a tellement accompagné depuis que je suis gamin. Avec Jacques, j'adore jouer "Les Cactus" et "Merde in France", avec le son de ma Fender Telecaster, c'est très rock'n'roll.

*Comment se sont déroulées les répétitions de la prochaine tournée de Dutronc & Dutronc ?*
Avec Thomas, Jacques et tout le groupe, on a répété le répertoire de la tournée entre Paris et un studio de répétitions à Calvi. De mon côté, je vais régulièrement chez Jacques à Monticello pour passer une petite semaine entre musiciens. On se retrouve tous les deux, peinards, Jacques sort pour l'occasion ses guitares acoustiques et électriques. Lui, il aime vraiment le son des grattes ; quand les morceaux crépitent de cordes enflammées, il adore ça ! Quand je suis chez lui, je joue sur une Stratocaster Série L de 64, une Telecaster de 66, une Gretsch Chet Atkins de 62, ainsi que deux acoustiques : une magnifique Epiphone et une belle Martin au son patiné par le temps.

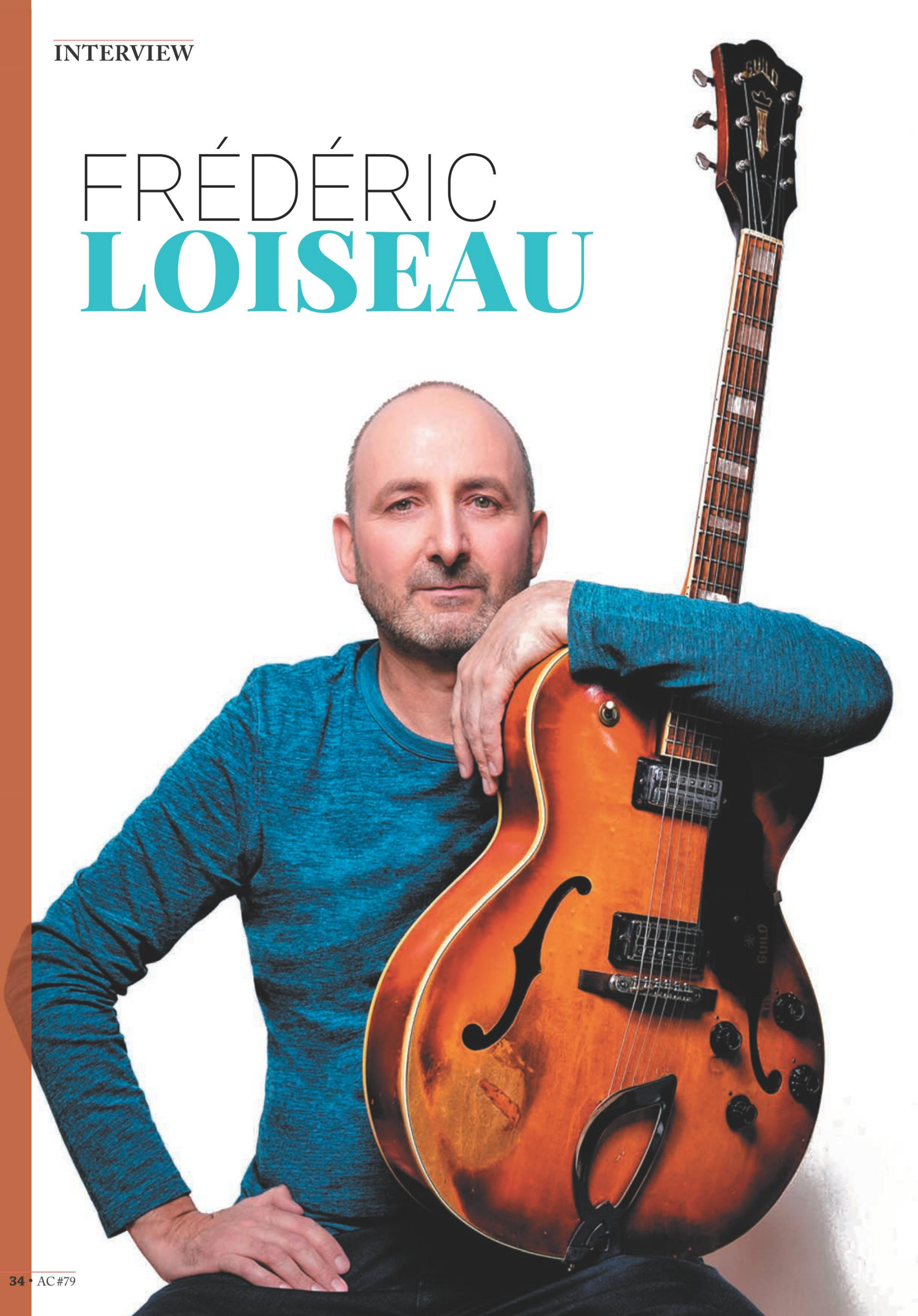
*Côté guitares chez Dutronc & Dutronc, qui fait quoi sur scène?*
Sur scène, on sera trois guitaristes : il y aura Thomas, Rocky Gresset et moi. Tous les morceaux de la setlist qui tirent sur le jazz manouche, c'est Thomas et Rocky qui s'y collent, et tous ceux qui tirent vers le rock, c'est moi qui prends les commandes, voire un peu Thomas. Pour cette tournée, Jacques veut absolument conserver ce côté rock sur scène. De temps en temps, je jazzifie mon jeu pour accompagner Thomas sur certains morceaux. On ne s'est pas pris la tête, le partage des parties de guitare s'est fait naturellement.

*Sur scène, qu'est-ce qui te bluffe encore chez Jacques Dutronc ?*
Son énergie, surtout. Souvent, il me fait penser à Johnny quand on a fait Les Vieilles Canailles, il était crevé, mais dès que le bonhomme met un pied sur scène, c'est comme le phénix. Il est incroyable !! La puissance de sa voix m'impressionne toujours autant, alors qu'il a 79 ans. Elle n'a pas bougé, elle a même gagné au fil des ans en profondeur, en puissance et en grain. Et puis, Jacques est un vrai showman, il a le même sens de la répartie, qu'il soit sur scène ou dans la vie. Il m'épate !

*Revenons à la tournée Dutronc & Dutronc : Jacques reprendra-t-il la guitare sur scène ?*
Pour l'instant, je ne sais pas. Ce n'est pas prévu, mais avec Jacques, on n'est jamais à l'abri d'une surprise…

*Parallèlement, tu as démarré une tournée dans l'Hexagone pour présenter les titres de ton nouvel album,* **Straight to the Point.**
Pour une fois, j'ai enregistré cet album sans pression, sans stress... J'ai pris le recul nécessaire pour réaliser dans les meilleures conditions possibles ce nouveau disque. Côté couleur musicale, on navigue entre le blues, le rock et le funk. Je l'ai enregistré sans filet, comme si c'était le dernier.

# FRÉDÉRIC LOISEAU



# D'INSTANT EN INSTANT

Après *Smile*, un premier opus en trio sorti en 2014 avec le tandem Charlier/Sourisse, Frédéric Loiseau remet le couvert avec *D'instant en instant,* une des belles surprises de ce printemps, distillant une musique légère et subtile, à son image !

**Texte : Max Robin - Photo : Bernard Martinez**

***Le trio avec orgue et batterie est une formule "reine" pour un guitariste de jazz. Comment l'abordes-tu dans ce nouvel album ?***

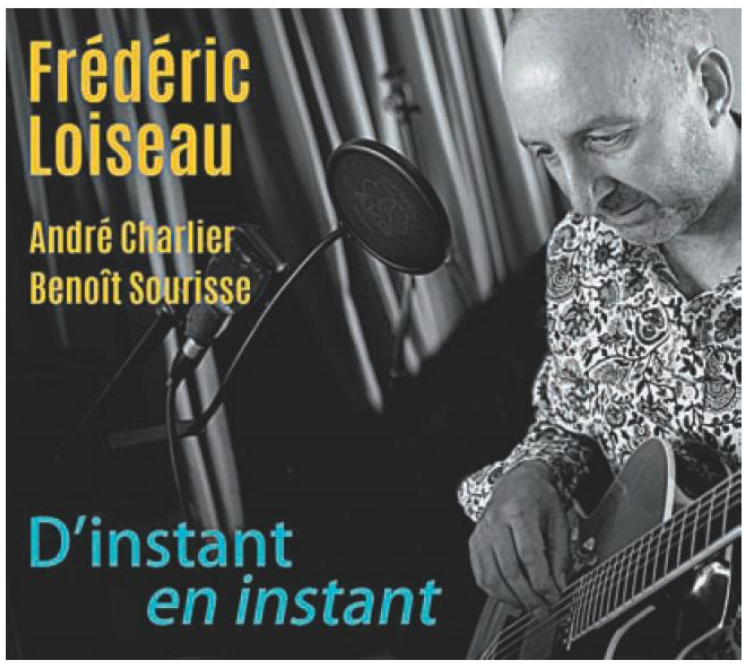
En fait, c'est une longue amitié, parce que j'ai rencontré André Charlier en 1986, au GIT, aux Etats-Unis, où j'ai étudié avec Joe Pass, Joe Diorio, Scott Henderson… André était dans l'école, donc c'était déjà… au siècle dernier ! Et un peu après j'ai rencontré Benoît Sourisse. Au moment où ils ont eu l'idée de fonder le CMDL (Centre des Musiques Didier Lockwood), ils m'ont invité à participer à l'école, et du coup j'ai rencontré le tandem. On a fait quelques concerts, et l'histoire s'est prolongée avec un premier enregistrement en leur compagnie en 2014 (*Smile*). Voilà donc notre deuxième opus, *D'instant en instant*. Ils sont batteur et organiste, mais c'est surtout les personnalités qui m'intéressent.

***Au-delà de la formule "canonique", c'est donc avant tout une histoire d'affinités !***

Carrément ! Autant j'aime infiniment l'histoire de la guitare en trio avec l'orgue et la batterie - je pense à Wes Montgomery, à Grant Green, et chez nous à René Thomas avec les merveilleux Eddy Louiss et Kenny Clarke -, mais en réalité, c'est les deux personnes ensemble, plus moi, tous les trois, c'est ça qui m'intéresse, cette alchimie, cette osmose un peu particulière, en allant chercher des choses un peu différentes, une autre musique, une autre façon d'aborder les choses. C'est un peu ça que je suis allé chercher en réalité, et que je continue à creuser avec eux.

***A quel moment la nécessité de ce nouvel album s'est-elle fait sentir ?***

La grosse différence avec *Smile,* qui était essentiellement un disque de répertoire, c'est qu'il s'agit ici surtout de compositions, que j'ai écrites, plus une ou deux de Benoît, et des improvisations libres. Ça, c'est complètement nouveau, ce qui fait qu'on est un peu sur un "autre plateau" avec ce nouvel album. En fait, ça s'est déclenché d'une façon incroyable. En mai 2021, à la machine à café du CMDL, André me dit : *"Mais Fred, tu veux pas qu'on fasse un nouveau disque en trio, on serait super partants…"* J'étais pas trop là-dedans, on était tous dans une période un peu déprimante (pour une raison qu'on connaît tous !), et du coup André a allumé en moi une sorte d'étincelle : *"Ok, on fonce !"* On a fait une répétition un lundi de juin et à la fin, je leur ai dit : *"Les gars, j'ai pas trop envie qu'on traîne… Je ne suis pas un homme pressé, mais c'est bon, enregistrons !"* J'ai écrit de la musique spécifiquement pour eux, de nouvelles compositions, vraiment en pensant à eux. Lors de cette répétition, on avait fait aussi quelques improvisations libres, dont certaines ont été le point de départ d'une ou deux compos écrites pour l'album.




**" J'AIME BIEN PAPOTER, TOUS LES MATINS, AVEC MON INSTRUMENT, UN PEU LIBREMENT, EN CHERCHANT DES IDÉES, COMME ÇA VIENT."**

***Comment naissent ces "improvisations libres" ?***

C'est surtout une façon de se mettre dans un frisson très particulier, et d'irriguer ensuite le répertoire écrit avec cette touche de liberté qui me plaît beaucoup. J'aime ce travail "en souterrain" d'improvisation libre, qui donne cette couleur particulière. André et Benoît sont "surconnectés" tous les deux, ils ont une puissance incroyable, développée depuis des années. Mais ce que j'aime, c'est de pouvoir fragiliser ça, ne pas faire "deux plus un", mais un vrai "trois". Ils ont plongé là-dedans avec délectation ! Donc l'idée, c'était : *"Allons tutoyer l'inconnu ensemble !"* C'est ce qui me plaît énormément dans le trio. Chacun est flexible et malléable, et se laisse guider avec totale confiance.

***Sur quel instrument joues-tu ?***

Depuis un peu plus d'un an, c'est un cadeau de la vie, je joue sur une Benedetto, un modèle Bravo. Je te raconte l'histoire en deux mots, parce que c'est hallucinant. Il y a trois ans, je pars avec ma compagne aux Etats-Unis, et je me retrouve chez mon copain Sid Jacobs, un guitariste extraordinaire qui avait été un de mes profs au GIT. Parmi ses guitares, il y en avait une incroyable que j'adorais jouer. Un an après, à Paris, ma compagne m'appelle : *"Fred, viens, j'ai une surprise pour toi !"* Et là, elle me bande les yeux, et je me retrouve avec cette guitare dans les mains, la Benedetto que j'avais jouée chez Sid ! Une histoire de dingue ! Ce n'est pas forcément une guitare très facile, mais elle est exigeante et j'adore ça. Elle me pousse dans mes retranchements. J'adore la jouer ! Je l'ai "baptisée" avec ce nouvel enregistrement. Je suis tellement heureux. Tout converge !

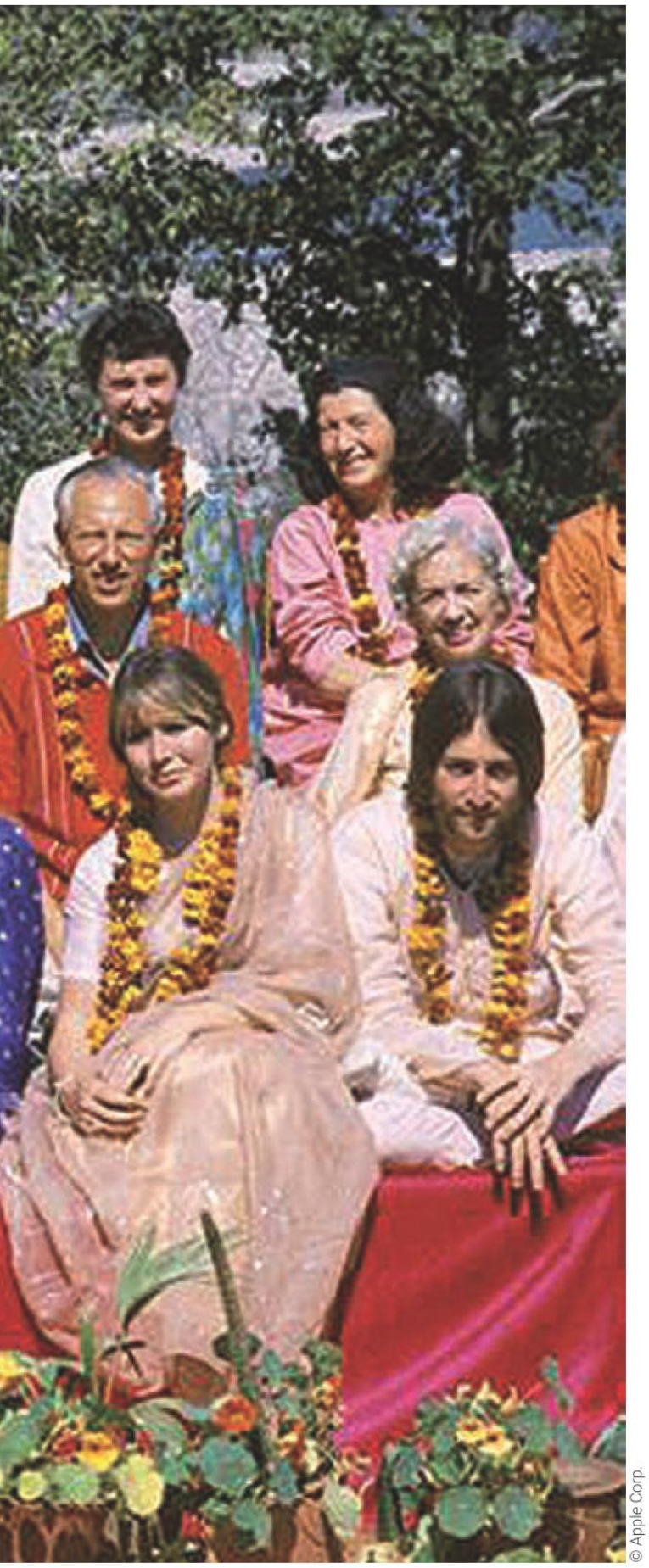
***Comment envisages-tu la guitare au quotidien ? Que fais-tu pour t'entretenir, être toujours dans la musique ?***

Alors deux-trois petites choses très simples, qui forment une sorte de rituel. J'aime commencer par des improvisations libres. Donc c'est pas un hasard si on arrive après à ça dans la musique de groupe ! Un peu comme une conversation avec un copain que tu retrouves dans une brasserie. On parle pas tout de suite d'un sujet, on papote. Bah voilà, j'aime bien papoter, tous les matins, avec mon instrument, un peu librement, en cherchant des idées, comme ça vient. Ensuite, deuxième rituel, je vais vers la musique de Bach. Tous les jours, depuis trente ans, je travaille Bach, en particulier les Sonates et Partitas pour violon seul ou violoncelle. Je prends une pièce qui me plaît, je la mémorise, ensuite je la transpose dans des tonalités différentes, et j'improvise un peu "dans l'esprit" de J.-S. Bach, modestement, à ma façon, en toute humilité. Je prends la substance qui m'intéresse (parfois j'ai l'impression qu'en deux-trois mesures, je pourrais y passer juste ma vie !), et hop je commence à aller vers un standard de jazz, avec des idées de Bach ! Mon troisième rituel, c'est le métronome. Je travaille des choses spécifiques, sur un blues, un standard. Je m'entraîne à jouer des choses très simples, mais le mieux placées que je peux, tout simplement !

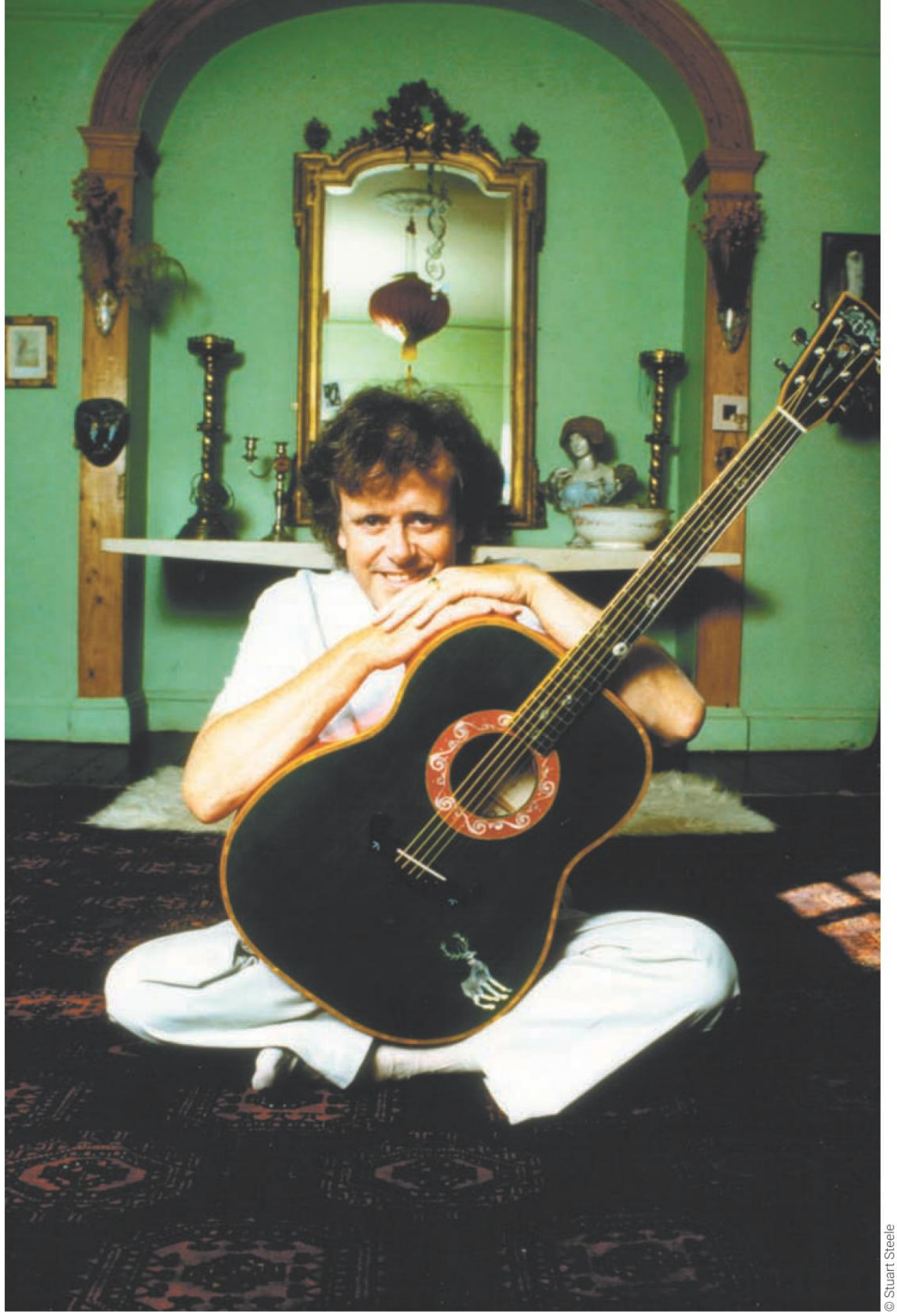
# LES BEATLES & DONOVAN

## MÉDITATIONS & MANTRAS FOLK

**EN INDE, ILS ÉTAIENT VENUS CHERCHER DES RÉPONSES SANS VRAIMENT SAVOIR À QUELLES QUESTIONS.**



© Apple Corp.



© Stuart Steele

Pour les Beatles, le voyage qu'ils ont effectué en février 1968 à Rishikesh, dans le nord de l'Inde, devait surtout être un pèlerinage spirituel. Mais finalement, les élans mystiques laissèrent rapidement la place à un stage folk "unplugged" avec un autre gourou que le Maharishi Mahesh Yogi. En effet, les quatre de Liverpool avaient eu l'idée lumineuse de convier leur jeune ami Donovan, déjà expert en fingerpicking… **Texte : Jean-Pierre Sabouret**

Après un premier séminaire de méditation avec le Maharishi Mahesh Yogi en août 1967, les Beatles ont éprouvé le besoin de pousser l'expérience de la méditation transcendantale plus loin en suivant George Harrison jusqu'en Inde, en février 1968. Dans son ashram perdu au pied de l'Himalaya, le Gourou organisait chaque année un stage d'initiation destiné aux Occidentaux. On n'a jamais trop su comment s'était formée la troupe bigarrée qui s'embarqua dans le périple, mais, à des degrés divers, chacun des participants eu son rôle à jouer. Outre les épouses (Cynthia, Patty et Maureen), on y trouvait aussi l'actrice Mia Farrow et sa sœur Prudence, qui inspira à Lennon la chanson "Dear Prudence". Cette dernière était si fervente dans sa pratique de la méditation qu'elle refusait de quitter sa chambre pendant des jours, restant sourde aux appels de ses compagnons de méditation qui lui enjoignaient de "sortir jouer" ("Come out to play"). Cette équipée pas vraiment sauvage qui entourait les Beatles, comprenait également le chanteur Mike Love des Beach Boys (qui inspira à Paul son "Birthday"), Alexis Mardas (Magic Alex), l'inventeur fou très influent auprès de Lennon, mais surtout Donovan Leitch, que

**LA REDÉCOUVERTE EN INDE DU SONGWRITING LE PLUS NATUREL AVEC LES GUITARES ACOUSTIQUES, ASSOCIÉ À LA THÉRAPIE PLUS OU MOINS VOLONTAIRE DU MAHARISHI, FUT CERTAINEMENT LE POINT DE DÉPART DE LA SÉPARATION INÉLUCTABLE DES BEATLES.**

© Apple Corp.

l'on voyait régulièrement avec les Beatles, qu'il avait même épaulés dans l'écriture de la chanson "Yellow Submarine" deux ans auparavant. Dans les fameuses excuses publiques de Lennon après le scandale de son "*nous sommes plus populaires que le Christ*", il avait même trouvé judicieux de citer ce nouvel ami si unanimement apprécié : "*Comme dit Donovan, chaque jour je me rends dans ma propre église.*".

## LES QUATRE GARÇONS À LA COLO

Après les années de folie de la Beatlemania et la mort de leur manager, Brian Epstein, qui avait, entre autres, été leur premier "guide spirituel", les John, Paul, George et Ringo cherchaient avec plus ou moins d'ardeur un sens à leur existence, d'autant qu'ils avaient particulièrement conscience d'être un modèle pour toute une génération. Qu'Epstein soit mort alors que ses poulains étaient à Bangor pour y chercher, comme le dira Lennon, "une réponse", était particulièrement symbolique. Qu'il s'agisse ou non d'un suicide, le manager savait que les oiseaux étaient en passe de quitter son nid pas toujours des plus douillets. S'il avait vécu, il est plus que certain qu'il n'aurait jamais suivi le groupe en Inde.

Pour des raisons techniques évidentes, les Beatles devaient voyager léger,ce qui ne sera pas sans conséquences par la suite sur leur musique. Ils n'emmenèrent donc que des guitares acoustiques, des Martin D-28 pour John et Paul, une Gibson J-200 pour George. Donovan leur prêtera également la Gibson J-45 avec laquelle il leur donnera quelques "cours". Outre les bons souvenirs que cela leur rappelait, ayant tous trois débuté avec des instruments acoustiques, John, Paul et George furent inspirés comme jamais pour écrire des dizaines de nouvelles chansons. Certes, le cadre et la discipline de vie (sans alcool et sans drogues) les incitaient à tromper l'ennui en jouant tout ce qui leur passait par la tête, mais s'ils étaient passés un peu à côté de la très florissante scène folk, ils allaient avoir droit à un rattrapage accéléré grâce à Donovan. Ils vénéraient certes Bob Dylan depuis ses débuts, mais ils restaient avant tout des fans de rock'n'roll ou de rhythm and blues, s'intéressant peu aux musiques non électriques.

Donovan a souvent expliqué comment il avait enseigné la technique du fingerpicking

© Apple Corp.

à John, qui en usera et en abusera sur le *White Album*, et aussi tout au long de sa carrière solo. Mais il a moins insisté en ce qui concerne Paul et George, et pour cause. De Paul, le musicien écossais dira simplement qu'il ressentait un certain esprit de rivalité chez lui, mais jamais il n'a prétendu avoir plus ou moins influencé la formidable technique dont le Beatle fera preuve sur "Blackbird" ou, dans une moindre mesure, sur "Mother Nature Son" et autres "Rocky Raccoon"… George, quant à lui, avait déjà tellement travaillé sur les disques de ses maîtres Carl Perkins et Chet Atkins qu'il n'avait guère besoin de Donovan pour progresser. Il éprouvait néanmoins le plus grand respect envers ce dernier, à qui il offrit même un couplet sur "Hurdy Gurdy Man". Même s'il ne sera pas inclus dans l'enregistrement (avec trois des futurs Led Zeppelin, selon Donovan), le musicien interprètera généralement la chanson en entier sur scène par la suite.

## LES GRAINES DE LA SÉPARATION

Le revers de la médaille fut que les trois Beatles découvrirent également qu'ils pouvaient très bien se débrouiller pour finaliser une chanson de A à Z sans l'aide des autres. Ils n'avaient même plus forcément besoin de ce pauvre Ringo, qui vécut très mal cette période où il découvrit qu'il était le seul des quatre à être encore vraiment dépendant de ses camarades. Certes, Paul avait déjà expérimenté le travail "en solo" avec son "Yesterday", le premier titre du groupe sur lequel aucun des trois autres n'avait joué une note. Mais ni lui ni les trois autres ne songeaient alors à remettre en cause l'entité "Beatles", derrière laquelle ils oubliaient leurs ambitions individuelles. La redécouverte en Inde du songwriting le plus naturel avec les guitares acoustiques associé à la thérapie plus ou moins volontaire du Maharishi fut certainement le point de départ de la séparation inéluctable des Beatles.

De retour en Angleterre, les quatre musiciens se sont retrouvés avec bonheur chez George à Esher (dans le Surrey), fin mai 1968. C'est donc tous réunis qu'ils ont enregistré, sous une forme très acoustique, les maquettes d'un grand nombre de titres qui figureront sur le *White Album* (*Double Blanc*, chez nous). Mais c'est chacun de leur côté qu'ils les enregistreront souvent à Abbey Road dans les mois qui suivront. Cet album sera paradoxalement le plus acoustique, voire folk, de tous les albums des Beatles, mais aussi le plus rock. Il faut probablement y voir une volonté plus ou moins consciente de maintenir un certain équilibre sur une production qui portait l'estampille du groupe et rien d'autre. En électrique ou en acoustique, John, Paul et George venaient de découvrir qu'ils pouvaient être un groupe à eux seuls, chacun de leur côté.

En Inde, ils étaient venus chercher des réponses sans vraiment savoir à quelles questions. Ils en ont trouvé surtout une : la vie était possible au-delà des Beatles.

© Stuart Steele

# SOMMAIRE PÉDAGO

Saisissez le code **AC79spring** pour télécharger les pistes audios et vidéos pédagogiques de ce numéro sur : **www.guitaristmag.fr/pedago**

Vincent Le Gall

François Sciortino

Chris Lancry

Gwen Cahue

Frédéric Loiseau

Valérie Duchâteau

Jimi Drouillard


Etude de style 42
**Paco de Lucia**
Par Vincent Le Gall

Etude de style 49
**Bob Dylan**
Par Chris Lancry

Picking 54
**Country Blues**
Par François Sciortino

Blues Story 56
**Le Souffle de Mai**
Par Chris Lancry

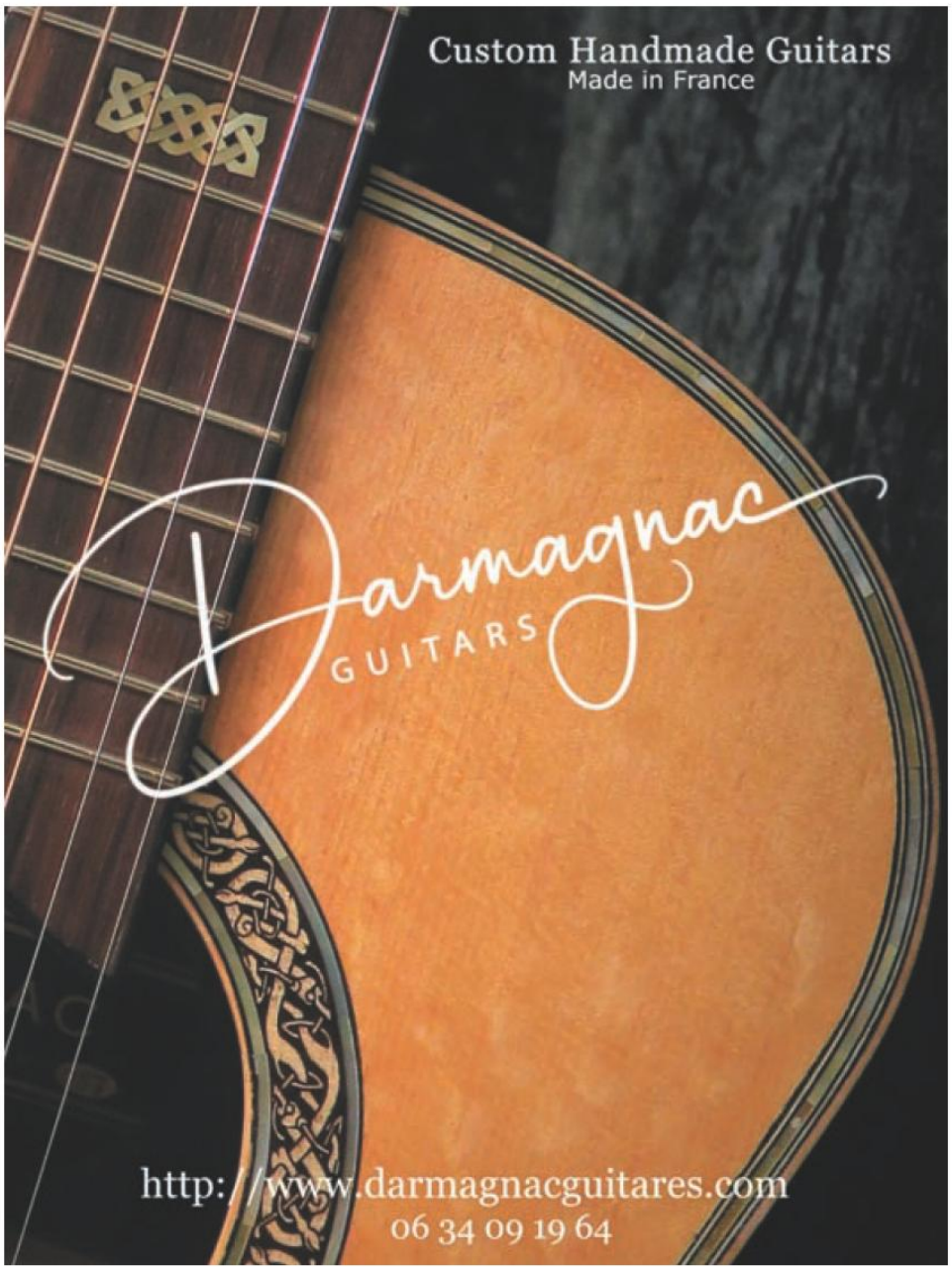
Acoustic Blues 58
**Walkin' Blues**
Par Jimi Drouillard

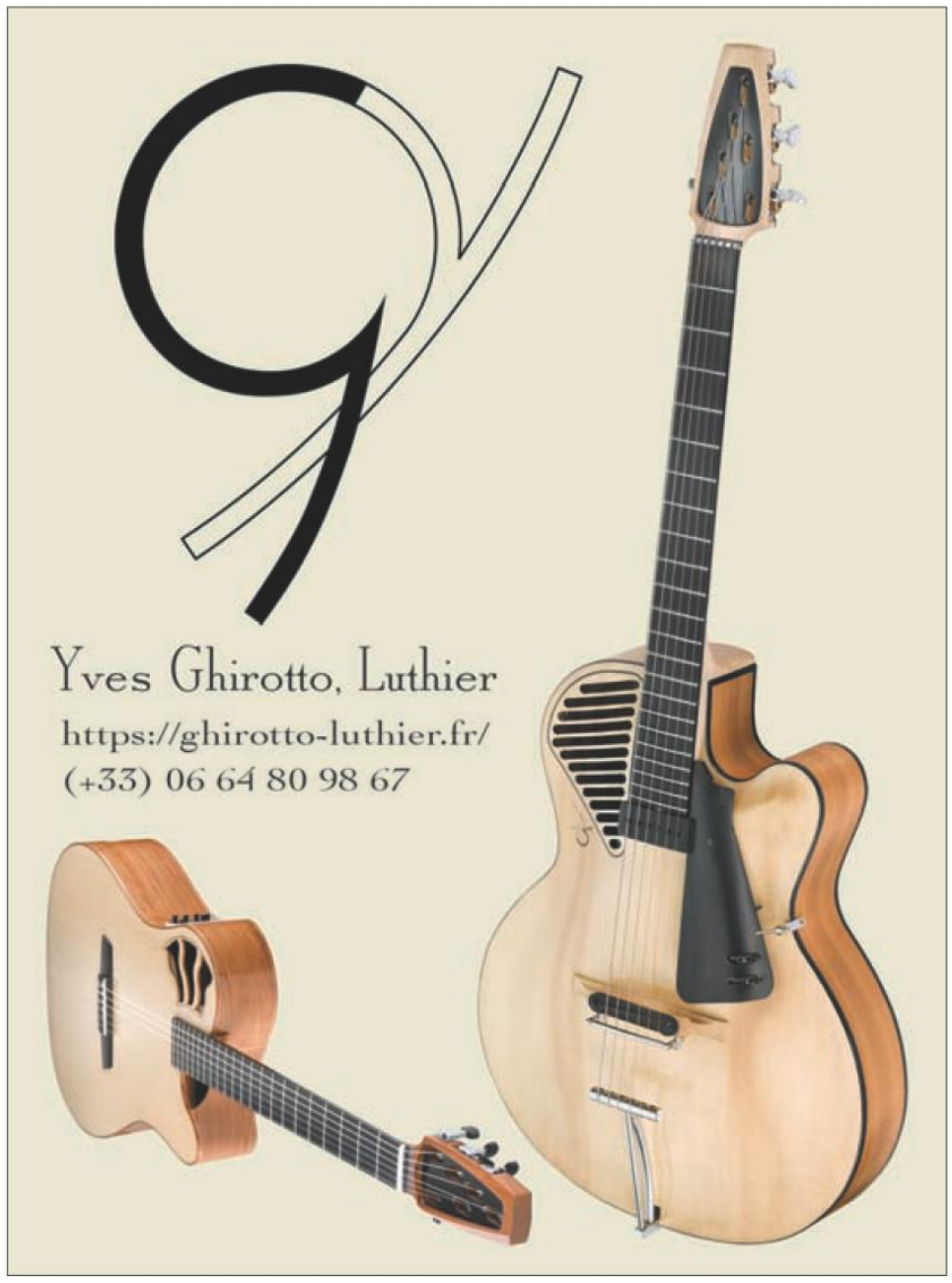
Jazz manouche 62
**Le Rag**
Par Gwen Cahue

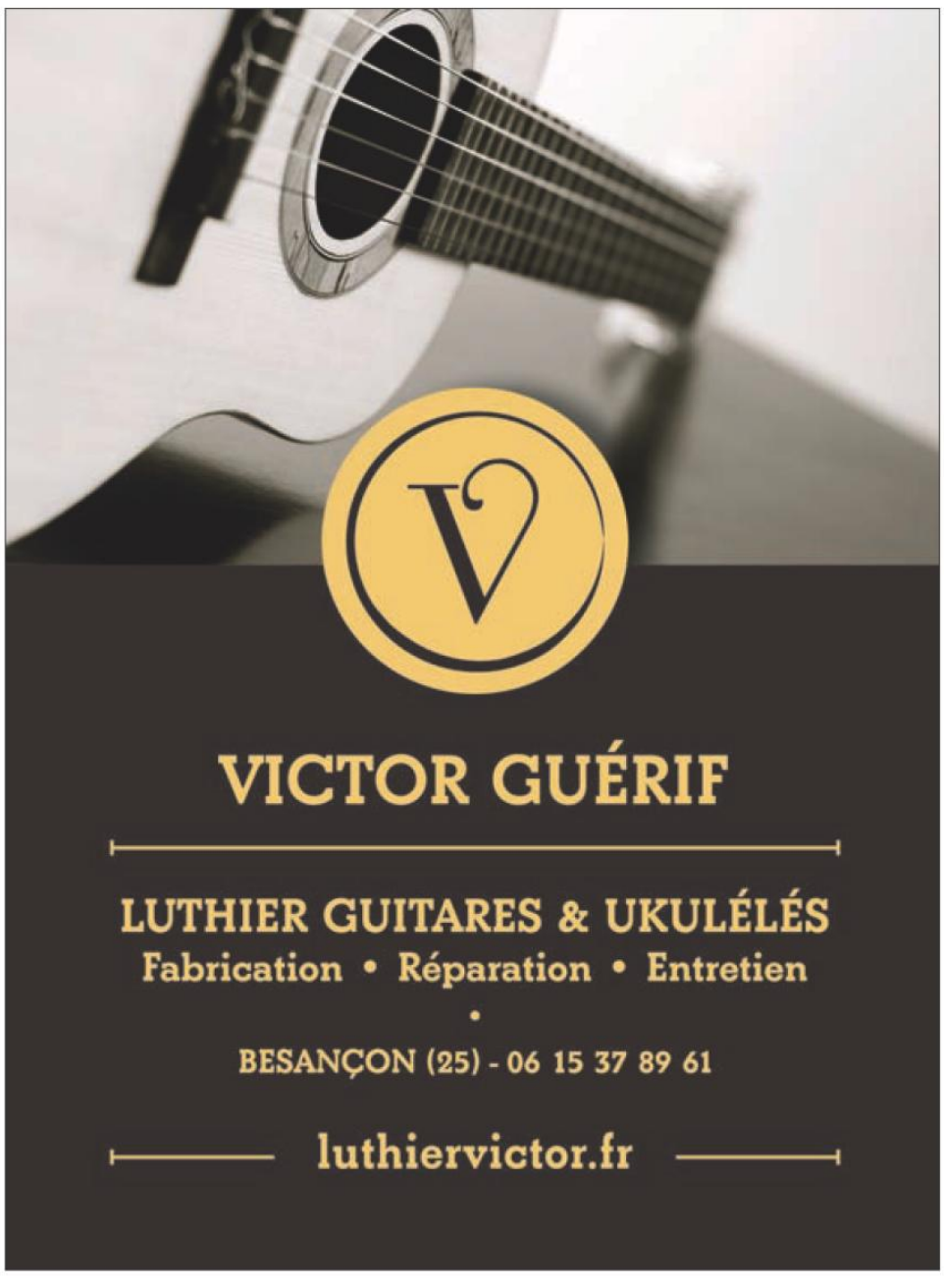
Masterclass 64
**Pour aborder un standard**
Par Frédéric Loiseau

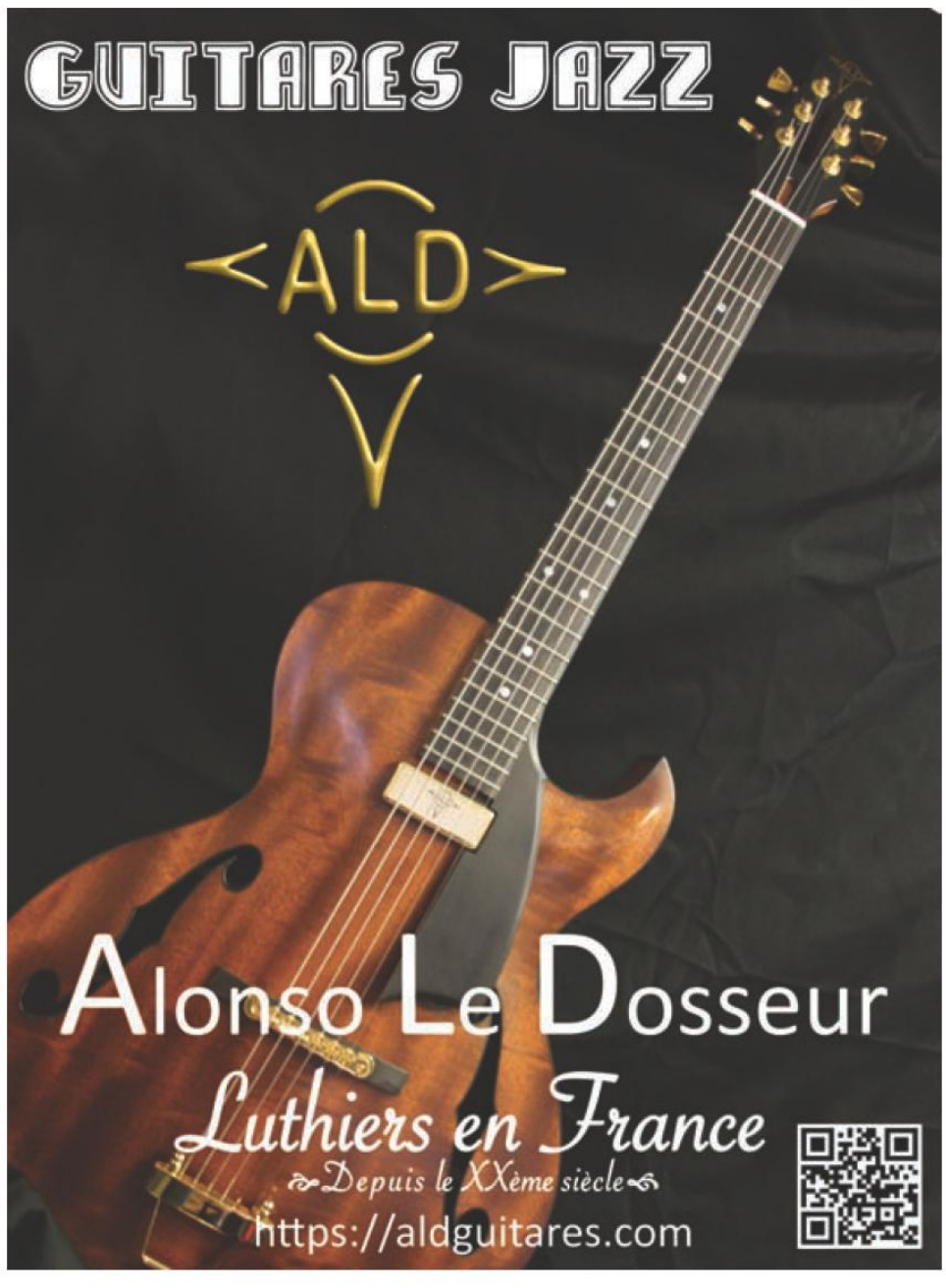
Les chefs-d'œuvre classiques 66
**Mi Favorita**
Par Valérie Duchâteau


**NOUVEAU !** L'ACCÈS À NOS VIDÉOS EN LIGNE EST RÉSERVÉ À NOS LECTEURS-TRICES
C'est simple : pour visualiser et télécharger les leçons pédagogiques rendez-vous sur : **www.guitaristmag.fr/pedago**
(inscrivez-vous et renseignez le mot de passe "AC79spring")


Custom Handmade Guitars
Made in France
Darmagnac
GUITARS
http://www.darmagnacguitares.com
06 34 09 19 64


Yves Ghirotto, Luthier
https://ghirotto-luthier.fr/
(+33) 06 64 80 98 67


VICTOR GUÉRIF
LUTHIER GUITARES & UKULÉLÉS
Fabrication • Réparation • Entretien
•
BESANÇON (25) - 06 15 37 89 61
luthiervictor.fr


GUITARES JAZZ
ALD
Alonso Le Dosseur
Luthiers en France
Depuis le XXème siècle
https://aldguitares.com

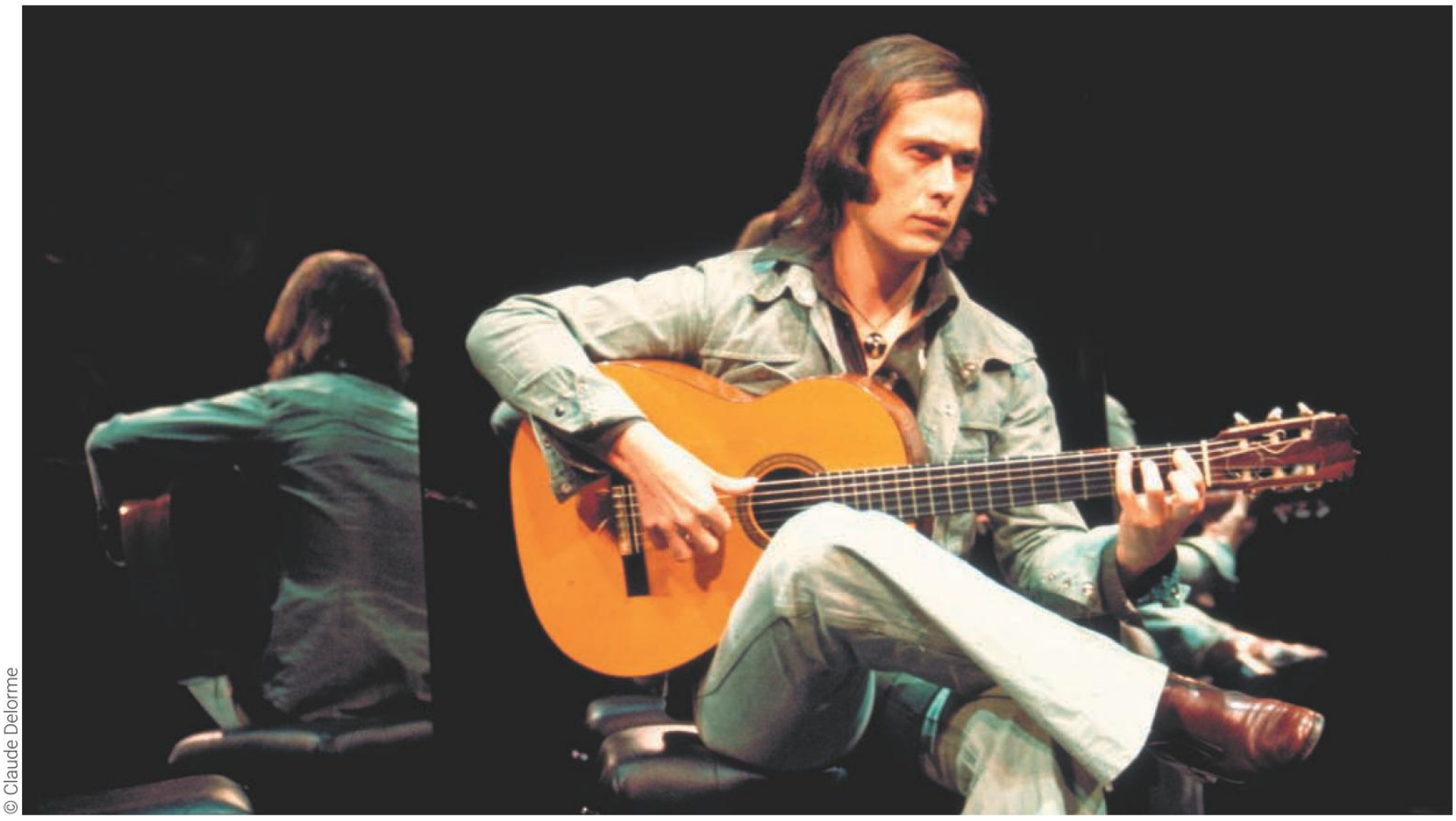
PAR VINCENT LE GALL

© DR

# Paco de Lucía

Le 26 février 2014, la légende de la guitare flamenca nous quittait, laissant l'univers de la guitare en deuil. La carrière de Paco de Lucía n'a jamais connu d'ombre. Son incroyable inventivité, sur plus de cinquante ans d'intense activité, a toujours été au service de l'émancipation de la guitare flamenca. Il restera, et ce pour de longues décennies, le modèle à suivre pour les générations futures.

1-6



© Claude Delorme

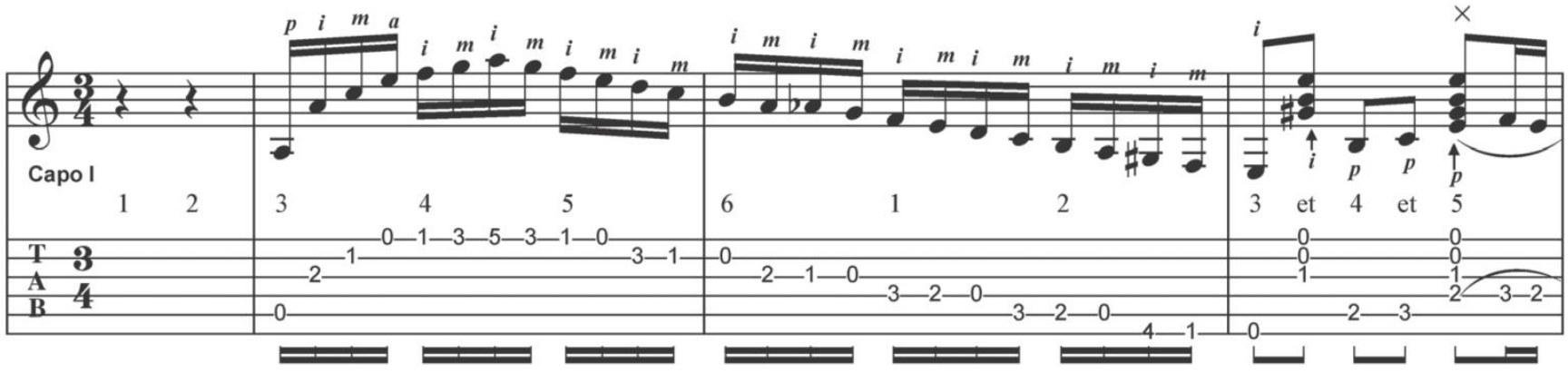
## COMMENTAIRES

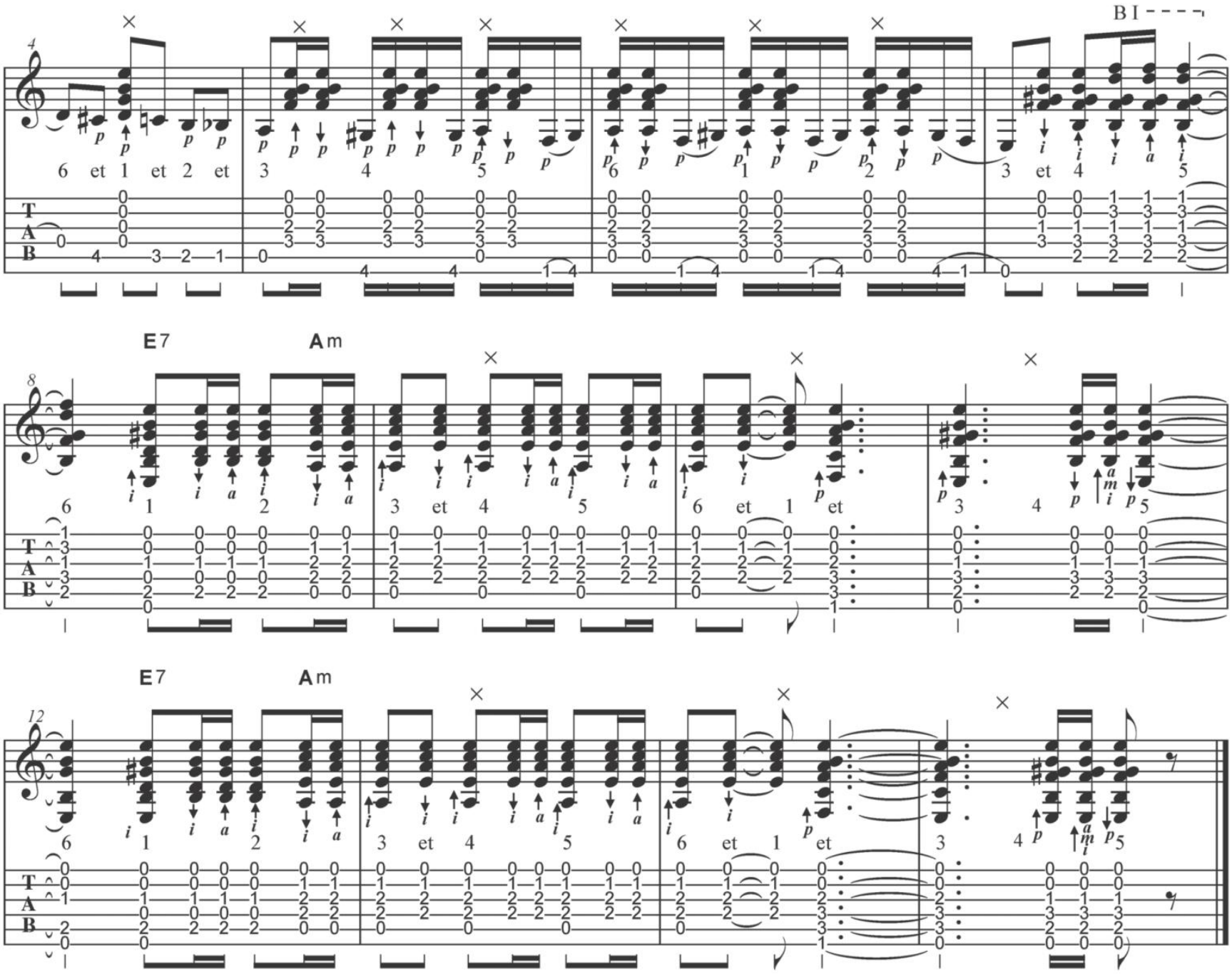
A travers ces quelques exemples musicaux, je vous propose un modeste panorama de l'héritage de Paco de Lucía, une incursion dans les fondements de son jeu parmi divers styles du répertoire flamenco. Le but de cette étude de style dédiée au maestro est de découvrir de façon ludique quelques phrases historiques, abordables par le plus grand nombre et qui reflètent au mieux le grand musicien qu'il était. Les transcriptions se veulent être d'une lisibilité claire, tout en restant précises. Pour les connaisseurs du flamenco, les chiffres notés entre les deux portées de chaque système représentent les temps de chaque cycle rythmique (le *compas*).

## EXEMPLE 1 : FANDANGO DE HUELVA

Cette séquence rythmique présente le style du *fandango de Huelva*, qui a été totalement révolutionné par Paco de Lucía, intégrant ici gamme rapide, savant travail du pouce pour une séquence dite en *alzapua*, puis le rythme caractéristique du *fandango* avec ce mouvement de *rasgueado* particulier : i🡻-a🡹-i🡹

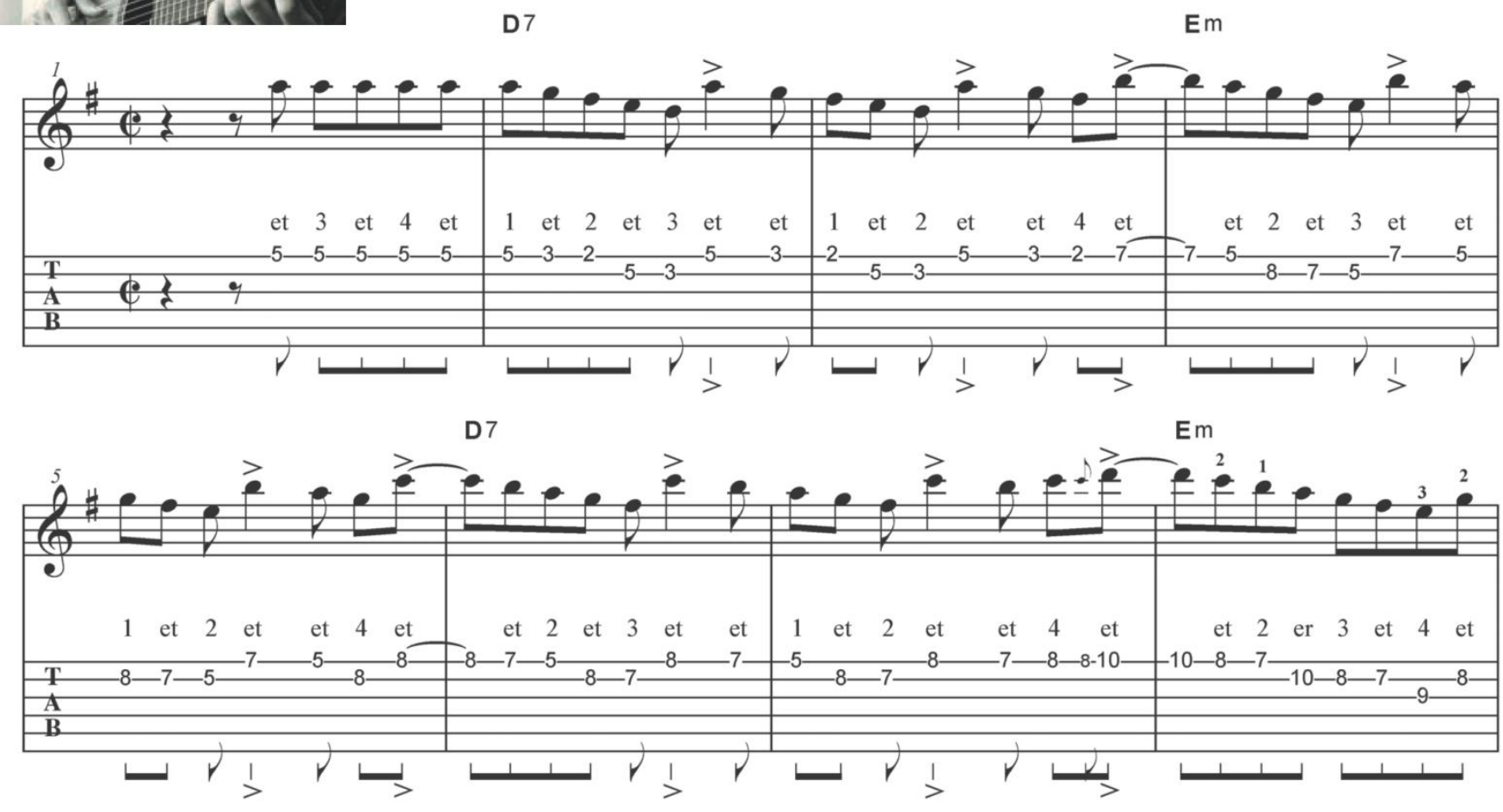
1





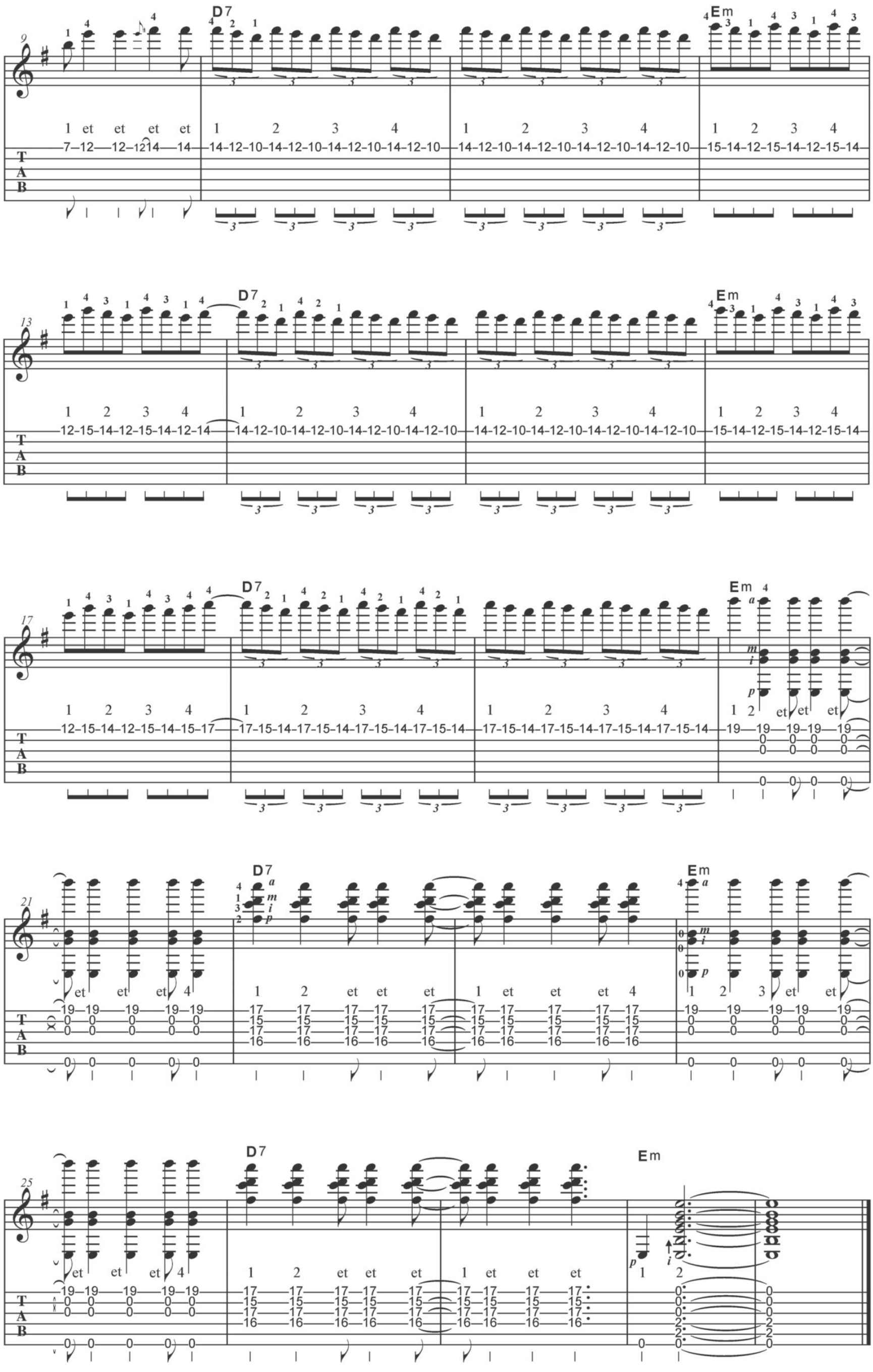
## EXEMPLE 2 : RUMBA

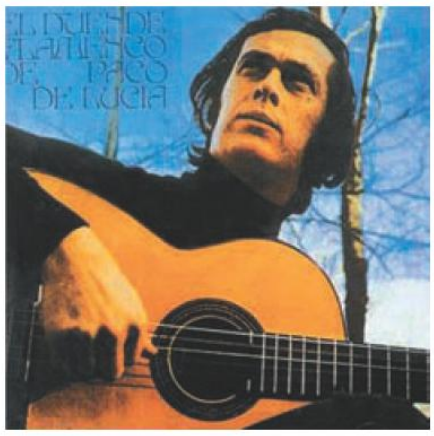
Je vous propose une transcription de la célèbre coda de "Entre dos Aguas", l'un des éléments virtuoses dans le registre suraigu que le public attendait avec passion à chacun de ses concerts. Cet exemple reste un excellent exercice pour le travail du *picado* (index et majeur alternés en buté), qui a grandement contribué à la réputation technique de Paco de Lucía.



# ETUDE DE STYLE

2



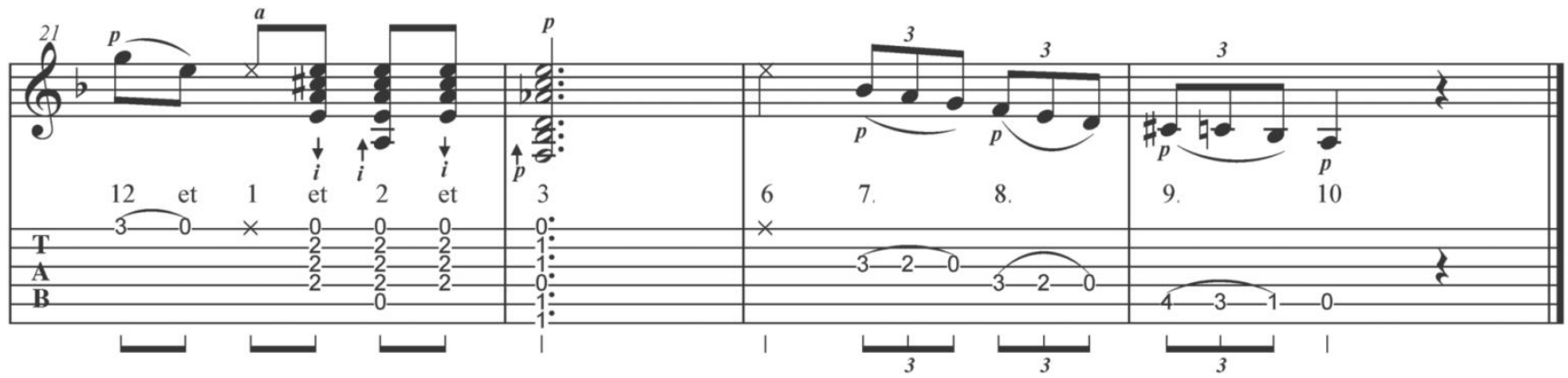



## EXEMPLE 3 - BULERIA

3

Quel rythme endiablé représentait mieux la guitare de Paco de Lucía que celui de la *buleria*! Ce *compas* syncopé, joué sur les pôles harmoniques des accords de La et Si bémol majeurs et aboutissant à une mélodie ascendante autour de l'accord diminué, était devenu très tôt la référence du genre. Veillez au sens des mouvements de l'index, qui peuvent parfois être surprenants.

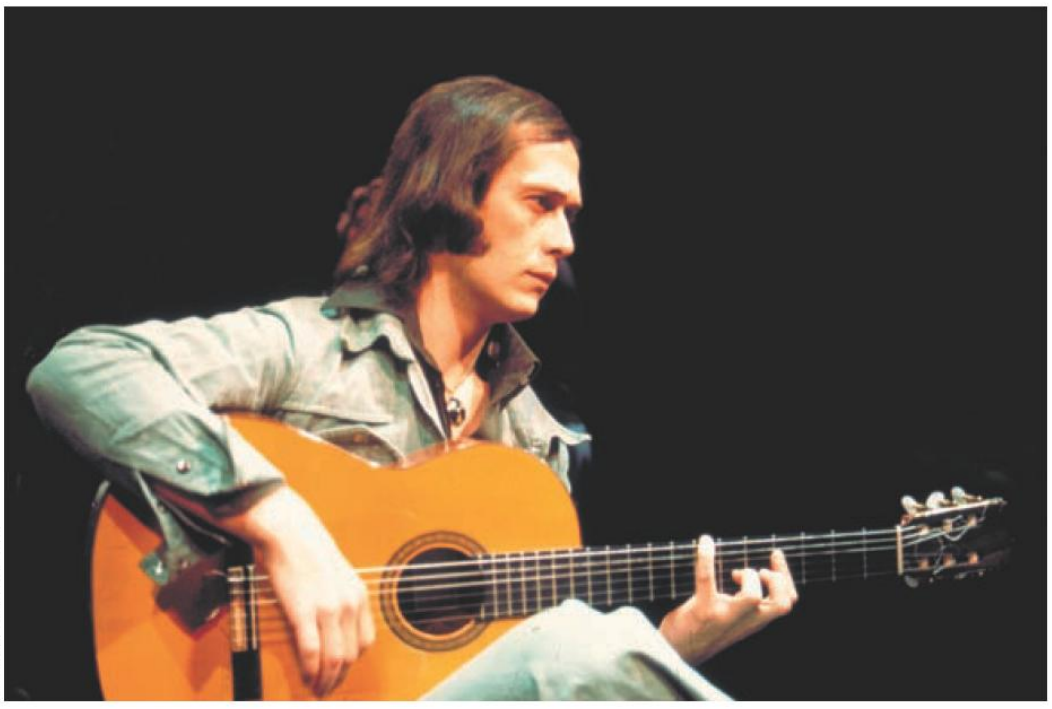
3



## EXEMPLE 4 - GRANAINA

Cette mélodie en mode de Si est construite autour d'un arpège régulier, dans le style aéré de la *granaina*. Ici, le tempo est libre et les triolets peuvent être sujets à une interprétation personnelle afin de casser une certaine monotonie de la phrase : accélérations et ralentis sont les bienvenus. Pour une meilleure lisibilité de la mélodie, l'annulaire est joué en buté.

4



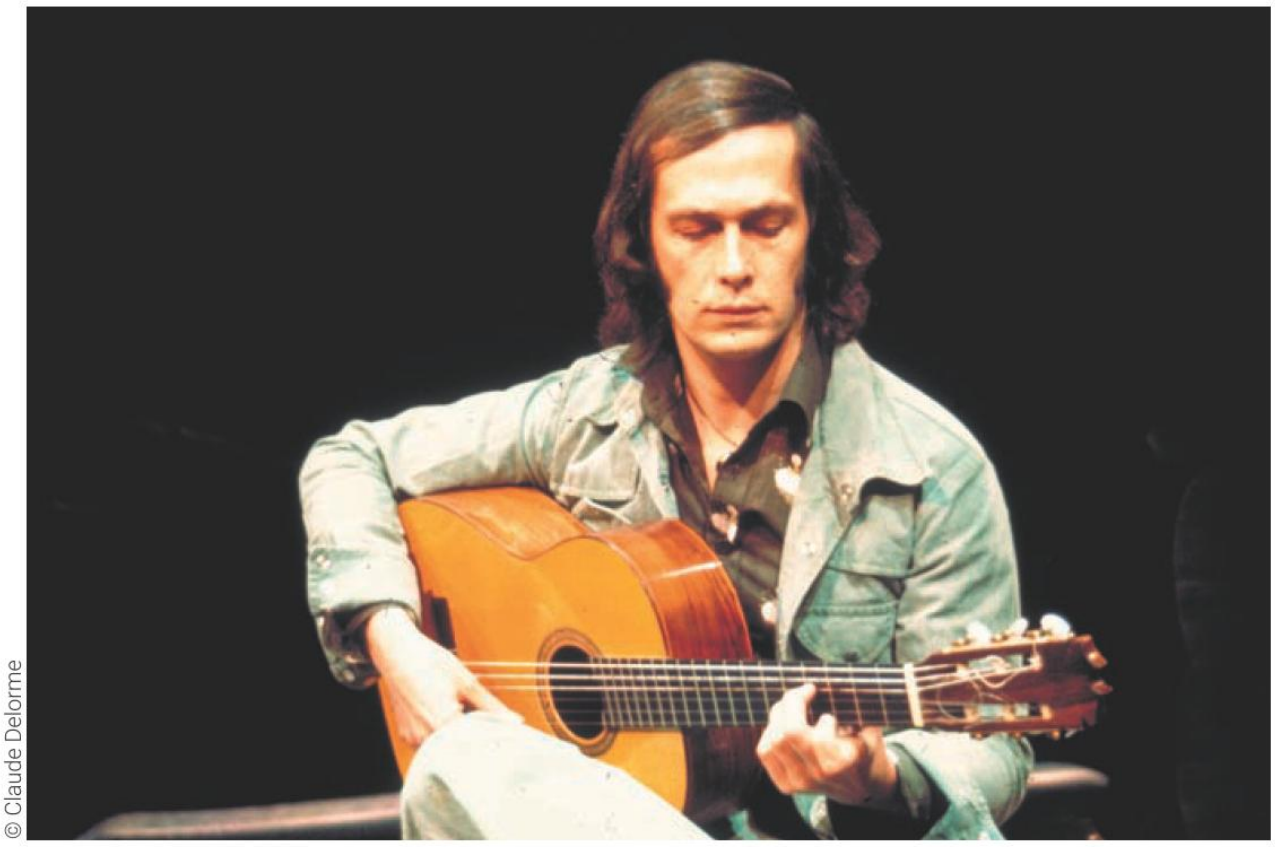
© Claude Delorme

## EXEMPLE 5 - ALEGRIA

Voici un extrait du final de "Recuerdos a Patiño", présenté sur son premier disque en 1967. Cet exemple combine un savant mélange des techniques de la main droite (*alzapua*, pouce buté, notes liées, *rasgueados* et *picado*), et expose des enchaînements harmoniques peu utilisés à l'époque. L'impression soudaine de musique latino-américaine est renforcée par les syncopes réalisées par les triades de la main droite dans une cadence étonnante avant de revenir à un jeu rythmique très flamenco. Tout l'art de synthèse de Paco de Lucía était déjà là !

## EXEMPLE 6 - RONDEÑA

L'usage de l'accordage Ré-La-Ré-Fa#-Si-Mi est caractéristique de la *rondeña*, héritée de Ramon Montoya. C'est par cette harmonie sombre et si reconnaissable que Paco de Lucía avait l'habitude d'introduire ses concerts. Je vous propose ici un arrangement personnel en suivant son style, à interpréter de façon très aérée. Paco de Lucía ouvrait ici les portes de l'harmonie du flamenco à une nouvelle ère de guitaristes solistes.



© Claude Delorme

6

Open D : D A D F# B E

PAR CHRIS LANCRY

# La guitare et l'harmonica de Bob Dylan

© DR

1-5

7-16

Avec l'apparition de Bob Dylan au début des années 60, le principe de jouer de deux instruments en même temps, pourtant vieux de plus d'un siècle, a suscité un énorme regain d'intérêt. A la suite de Dylan, Neil Young, Bruce Springsteen et une foule de songwriters se sont emparés de cette technique et ont ainsi perpétué la tradition.

Cette étude de style est essentiellement basée sur le jeu avec un porte-harmonica. Des grilles de guitare très simples vous permettront de vous accompagner et de découvrir cette technique, que l'on peut pratiquer avec un véritable plaisir quel que soit son niveau.

Il vous suffira d'acquérir un harmonica en tonalité de Do pour pouvoir jouer avec les extraits sonores du CD et de la vidéo.

Il vous faudra aussi choisir un porte-harmonica stable et confortable.

## L'HISTOIRE

L'usage du porte-harmonica remonte vraisemblablement à la fin du XIX$^{e}$ siècle, ou au début du XX$^{e}$, quand des musiciens noirs et Hillbillies commencèrent à jouer de deux instruments en même temps : harmonica avec guitare bien sûr, mais aussi avec banjo, mandoline ou piano.

Les principaux interprètes de ce style ont pour nom Henry Whitter, Frank Hutchison, Bill Cox, Lonnie Glossom et, un peu plus tard, Robert Johnson, Howlin' Wolf, Jimmy Reed, Dr Ross, Slim Harpo, sans oublier toute une floppée de musiciens itinérants qui vont se servir de ce principe pour apporter un petit plus, au niveau du son, au cours des "gigs", parfois interminables, qu'ils sont obligés d'assurer, souvent en solo. Dans les "Medecines shows", c'est le côté spectaculaire d'un musicien jouant de ces deux instruments, tout en faisant des prouesses instrumentales, qui fera l'unanimité auprès du public et des acheteurs potentiels de remèdes miracle. Certains de ces musiciens deviendront de véritables virtuoses sur les deux instruments.

© Sony/BMG

## L'HARMONICA DE BOB DYLAN

Le style de Bob Dylan est directement inspiré des chanteurs folk, hillbilly et ol'time. S'il s'est aventuré avec beaucoup de réussite dans l'harmonica blues en deuxième position, principalement sur son premier disque éponyme sorti en 1961, il s'est ensuite plus spécialisé dans le jeu en première position très efficace dans la couleur de ses chansons. Il brode en général autour de la mélodie et fait quelques altérations (soufflées et aspirées). Sur disque, certaines de ses chansons comprennent de très grands moments d'harmonica, et sur scène, jusqu'aux années 80, il n'hésitait pas à improviser des longues parties de chorus. Le rythme de l'harmonica étant toujours parfaitement calqué sur celui de la guitare. Cependant, il faut signaler que tout comme sa manière de chanter et de jouer de la guitare, l'harmonica de Bob Dylan a ses détracteurs féroces. Cela vient tout simplement du fait que Dylan joue comme il chante, sans calcul. Il relègue la technique et la vaine perfection au second, voire au troisième plan. Pour lui, seul semble compter la nécessité et l'urgence d'exprimer ce qu'il a au fond de lui… Ça peut ne pas plaire !

## QUEL TYPE D'HARMONICA ?

Il s'agit d'un harmonica diatonique à 10 trous, de type Marine Band Hohner.

Il y a un harmonica pour chaque tonalité : Do, Ré, Mi, etc. Il existe aussi les tonalités dièses et bémols.

La tonalité est écrite, en lettre, à droite sur le capot de l'harmonica :

A = La - B = Si - C = Do - D = Ré - E = Mi - F = Fa - G = Sol

Lorsqu'on tient un harmonica dans ses mains ou qu'on le glisse dans un porte-harmonica, les notes graves se placent à gauche, les notes aiguës à droite.

En apprenant à jouer sur un harmo, on sait jouer sur tous les autres sans changer quoi que ce soit. Seule la tonalité est différente. L'harmo le plus grave est en Sol, le plus aigu en Fa.

## LES POSITIONS

2

Il ne s'agit pas là du Kama Sutra, mais des positions principales sur un harmonica diatonique :

**La première position** est une position soufflée. On joue dans la tonalité de l'harmonica. En Do sur un harmo en Do, en Ré sur un harmo en Ré, etc.

**La deuxième position** est une position aspirée. On joue une quinte au-dessus de la tonalité de l'instrument. En Sol sur un harmo en Do, en La sur un harmo en Ré, etc. C'est la position du blues.

**La troisième position** est une position mineure, on joue un ton au-dessus de la tonalité de l'harmonica. Par ex : en La mineur sur un harmo en Sol.

**La quatrième position** est le relatif mineur de la tonalité de l'harmonica : La mineur sur un harmo en Do, Mi mineur sur un harmo en Sol, etc.

Bob Dylan a quelquefois employé cette position notamment dans la version originale de "All Along The Watchtower", sur le disque *John Wesley Harding*.

Cette leçon est consacrée à l'harmonica en première position. Il vous suffira d'un harmonica en tonalité de Do pour jouer avec les exemples et le CD. Mais vous trouverez plus bas les véritables tonalités de quelques chansons de Dylan.

## LES TABLATURES D'HARMONICA

Sur la ligne supérieure (S), on trouve les numéros des trous dans lesquels il faut souffler. Sur la ligne inférieure (A), les trous aspirés. Un ' après une note signifie que celle-ci est altérée d'un demi-ton, un " qu'elle est altérée d'un ton. Le logiciel d'écriture a ses limites : il ne permet pas de noter les appogiatures avec par exemple une note altérée qui précède une note franche, comme c'est souvent le cas chez Dylan. Le travail de lecture se fera donc en étroite collaboration avec l'écoute du CD audio. Fiez-vous à votre oreille et consultez les portées ou les tablatures en cas de doute.

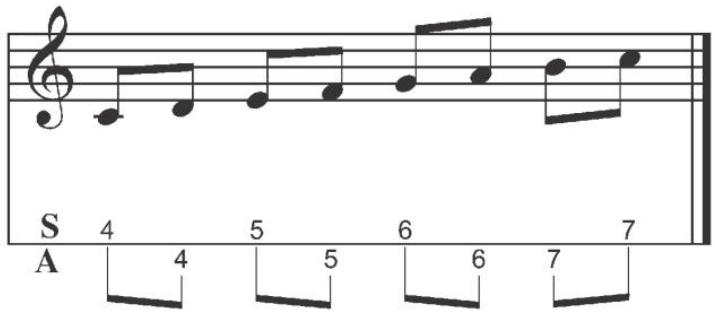
## LES NOTES SUR UN HARMONICA EN DO

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Soufflé** | C | E | G | C | E | G | C | E | G | C |
| **Aspiré** | D | G | B | D | F | A | B | D | F | A |

## LA GAMME MAJEURE

3

La manière la plus simple pour appréhender la gamme majeure est de commencer par une note soufflée dans le quatrième trou. En soufflant puis en aspirant dans chaque trou entre le 4ème et le 7ème trou, on a toutes les notes de la gamme majeure.



## EXERCICE 1

La gamme majeure encore, mais accompagnée par la guitare.

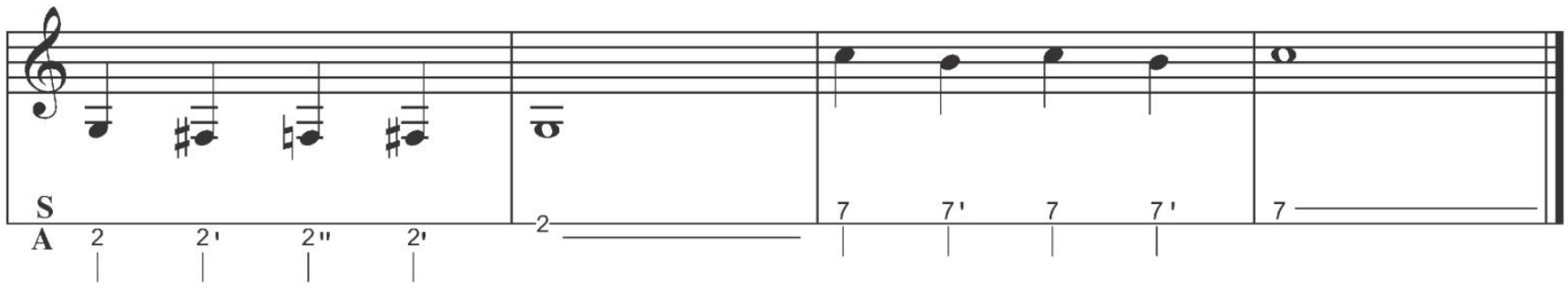
## LES NOTES MANQUANTES (ALTÉRATIONS)

Sur un harmonica diatonique, on peut obtenir les notes manquantes grâce aux altérations. L'altération (*bend* en anglais) consiste à descendre une note d'un demi-ton, et même d'un ton, en variant la position des lèvres et de la langue. Il existe des altérations aspirées (jusqu'au 6ème trou) et des altérations soufflées (à partir du 7ème trou).

Les altérations sont très importantes dans le jeu au diatonique, car elles permettent non seulement d'atteindre des notes qui ne sont théoriquement par jouables sur l'instrument, mais aussi de "travailler" ces notes pour davantage d'expressivité.

Elles sont assez diffiçiles à maîtriser. Pour cela, il faut descendre la mâchoire et ramener la langue vers le fond de la gorge, mais seule la pratique permet de les maîtriser réellement. Pour ressentir une première sensation, sans se prendre la tête, on peut aspirer très fort dans le 6ème trou, la note descend en général, d'elle-même, d'un demi-ton.

On a alors l'aperçu d'une première altération.

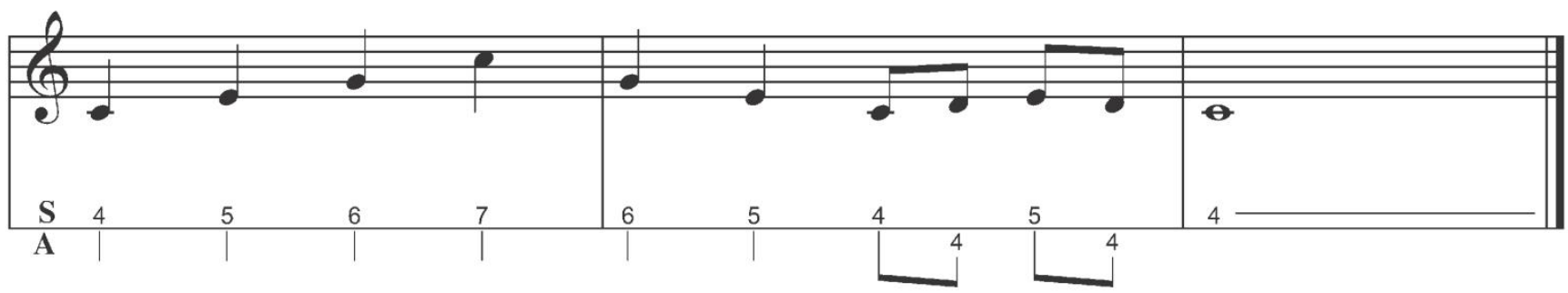



## LE JEU EN ACCORDS ET LE "NOTE À NOTE"

Vous trouverez dans les exemples audio des mélodies jouées en accords, c'est-à-dire en soufflant ou en aspirant dans plusieurs trous (en général deux ou trois) et des mélodies jouées en note à note (celles-ci sont écrites en tablatures). Cette manière de jouer est plus difficile, car il faut arriver à souffler ou à aspirer dans un seul trou à la fois. Il faut pour cela resserrer les lèvres au maximun autour du trou choisi.

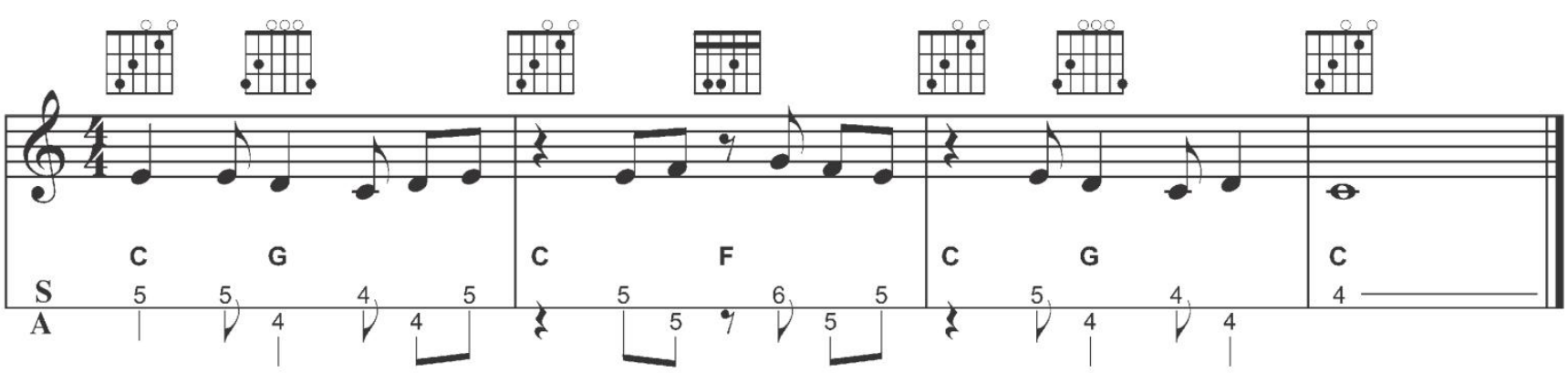
Pour le jeu en accords, référez vous à l'**Exercice 4** et essayez d'improviser en soufflant et en aspirant dans plusieurs trous sur une grille d'accords en tonalité de Do :
**C / G / Am / G / F / G / C ou C / G / Am / G / D / G**

Lèvres bien ressérées autour d'un seul trou, en soufflant ou en aspirant.
Il faut veiller à avoir une attaque franche sans perte d'air de part et d'autre du trou.




## EXERCICE 2

Dans cet exercice, une mélodie, très simple, lente et facile, avec un accompagnement de guitare basique, vous permettra d'appréhender le jeu en note à note. Lorsque celui-ci est à peu près maîtrisé, laissez libre cours à votre imagination et créez vos propres morceaux avec mélodie et accompagnement, ou amusez-vous à jouer des morceaux dèjà connus. Si vous improvisez sur la gamme de Do avec les accords de guitare qui vont avec (à savoir Do majeur, Ré mineur, Mi mineur, Fa majeur, Sol 7ème et La mineur), vous n'avez que très peu de chances de jouer faux. Vous vous apercevrez seulement que certaines notes vont mieux que d'autres avec certains accords !



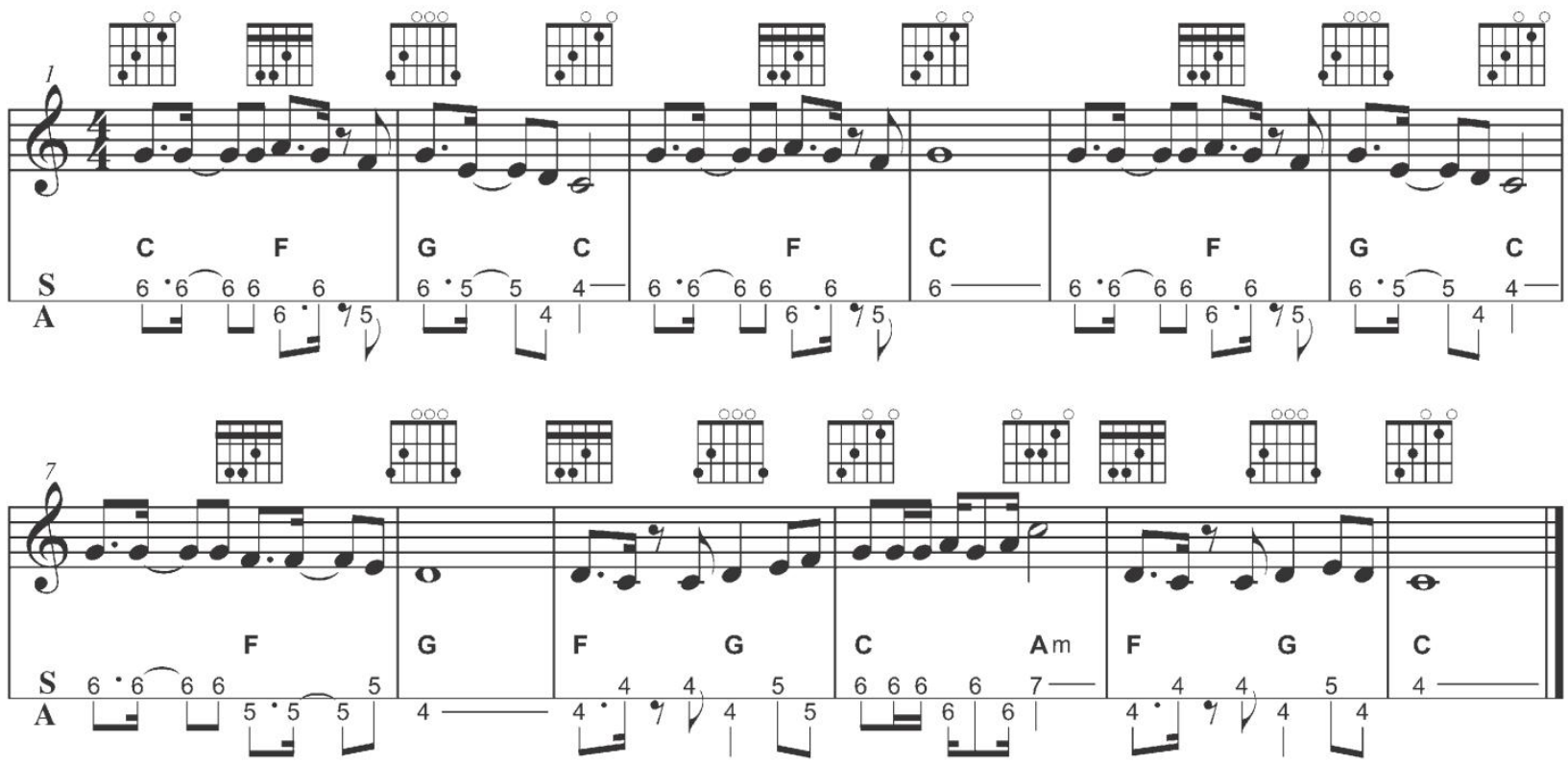
# ETUDE DE STYLE

## A LA MANIÈRE DE BOB DYLAN

Ce morceau inspiré de "Blowin' in the wind" vous permettra de vous familiariser avec la technique du porte-harmonica.
Si vous êtes débutant, ne cherchez pas absolument la note exacte dans le trou adéquat (comme écrit dans la tablature), mais privilégiez le jeu à l'oreille, le rythme et le jeu en accords, afin de vous imprégner des sensations procurées par le jeu de deux instruments à la fois. Et ne vous inquiétez pas, il est pratiquement impossible de faire plusieurs fausses notes avec un harmonica diatonique dans la bonne tonalité. Allez, on aime le ballon, on laisse ses problèmes à la maison !

1

7-8

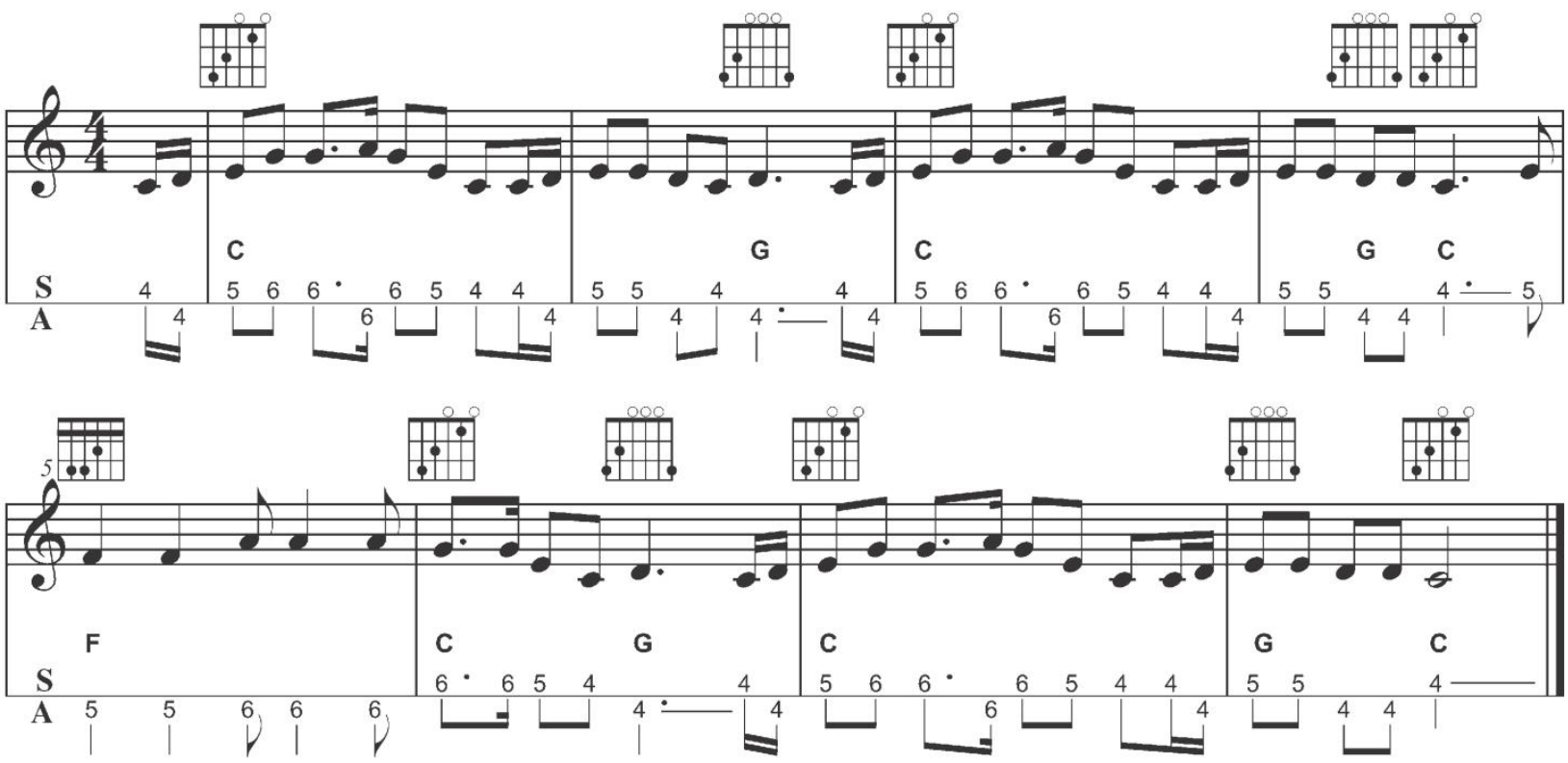



## SUZANNA/MICHAEL

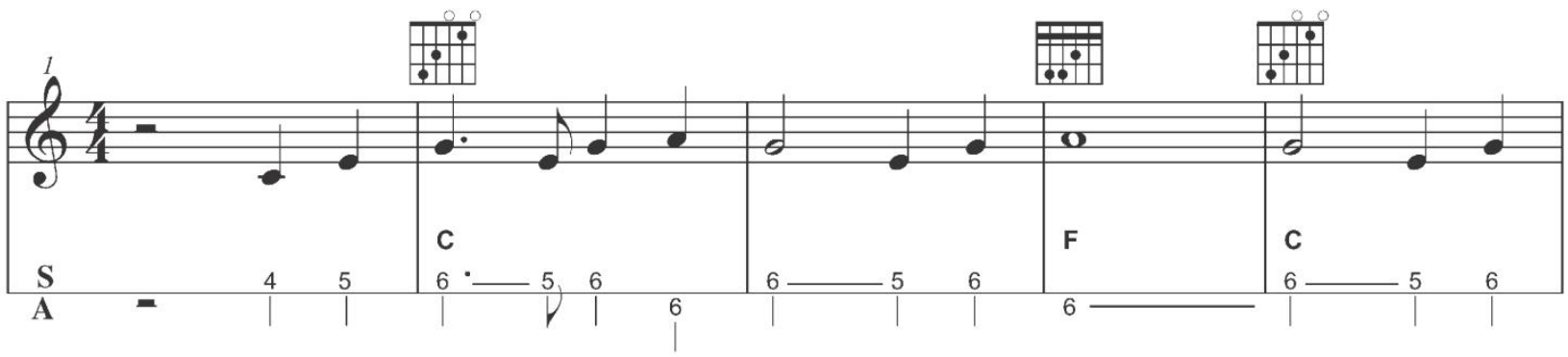
Deux chansons traditionnelles américaines, jouées dans toutes les circonstances, par des musiciens blancs et noirs.
"Oh ! Suzanna" est une chanson de Stephen Foster, sans doute le premier songwriter américain reconnu.
La chanson, publiée sur papier en 1848, devait devenir un standard des "Medecine shows" avant d'être enregistrée en 1927.
"Michael row the boat ashore" est un spiritual noir américain, datant de la Guerre de Sécession.

### "Oh ! Suzanna"

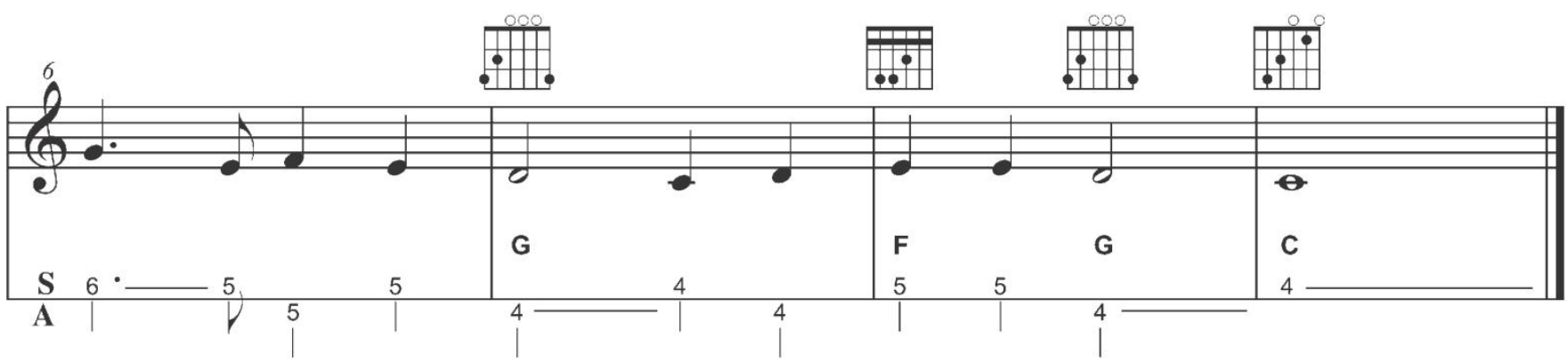
9




### "Michael row the boat ashore"



## "Michael row the boat ashore" (fin)




9

## EXERCICE 3

## Le blues en première position (à la Jimmy Reed)

Cette manière de jouer le blues est nettement antérieure à la forme plus moderne que nous connaissons mieux. En effet, la plupart des blues que nous entendons aujourd'hui sont joués en deuxième position. Celle-ci, basée sur les notes aspirées, permet un travail plus aisé au niveau des altérations et procure un son sans doute plus expressif. Cela fera peut-être l'objet d'un nouveau dossier dans un prochain numéro.

Pourtant, certains virtuoses du début du XXe siècle, mais aussi des musiciens comme Jimmy Reed dans les années 50, ont su tirer le maximum de cette position très mélodique, qui privilégie les notes soufflées altérées. Notez que ce genre de morceaux se joue en général sur des harmonicas plus graves que le Do, par exemple en Sol, La ou Si, car les altérations soufflées sont alors plus aisées. La grille est un blues standard en douze mesures.

13-14

## LES TONALITÉS DE DYLAN

Vous trouverez ci-dessous les tonalités de quatre chansons de Bob Dylan,
où il joue en première position, des parties d'harmonica très convaincantes.

**- "Blowin'in the wind" :**

Tonalité de Ré. Guitare en position de Sol capo 7ème case. Harmo en D. (issu du disque *Freewheelin',* 1962).

**- "Girl from the North Country" :**

Tonalité de Sib. Guitare en position de Sol capo 3ème case. Harmo en Bb (issu du disque *Freewheelin',* 1962).

**- "Just like a woman" :**

Tonalité de Mi. Guitare en position de Do. Capo 4ème case. Harmo en E. (issu de *Blonde On Blonde*, 1966).

**- "I want you" :**

Tonalité de Fa. Guitare en position de Do capo 5ème case. Harmo en F. (issu de *Blonde On Blonde,* 1966).

PAR FRANÇOIS SCIORTINO

© Pierre Thouvenot

# Country Blues

Pour ce "Country Blues", je me suis inspiré de Mississipi John Hurt. Guitariste au style unique, il s'accompagnait de façon particulièrement efficace, avec peu d'accords mais qu'il exploitait dans toute leur tessiture !

6-7

17-18

N'hésitez pas à chercher des variations mélodiques autour de ce picking, par ailleurs basé sur la technique traditionnelle.

6-7

17-18

21

G

25

C7

29

G

33

D7

C7

37

G

41

PAR CHRIS LANCRY

© DR

# Le Souffle de Mai

**Hello à tous ! Ce mois-ci, un shuffle en mi, joué au médiator, qui mélange des parties rythmiques et un thème classique (plus quelques cordes à vide pour bien faire sonner la guitare acoustique !).**

Il s'agit d'un blues classique en 12 mesures, avec des positions d'accords très simples. Tout est dans le groove, Buddy ! Il ne faut pas réfléchir mais se laisser porter par cette musique divine.
Keep on playin'

8-9

19-20

8-9

19-20

13

E E7 E7

17

A9

21

E B7 A7

25

E7 B7 A7

29

E

PAR JIMI DROUILLARD

© Romain Bouet

# Walkin' Blues

Bonjour à tous pour cette nouvelle rubrique "Acoustic Blues".
Aujourd'hui, une petite promenade que j'ai nommée « Walkin' Blues ».

10-11

21-23

C'est un blues binaire en La, mais je n'ai mis que deux # à la clé pour simplifier l'écriture.
(nous sommes en A7 et il y a un sol bécarre).
. Thème A et B sur les premières 12 mesures.
. Même thème à l'octave sur les 12 suivantes (ce qui vous permet de visiter d'autres positions pour les triades de A et G).
. Ensuite, une petite mélodie pour le Solo.
. Thème avec variantes et double sortie sur le B pour finir.
J'espère que cette promenade blues vous plaira. Elle incite à jouer cool et tranquille de la « Music » pour le monde autour de soi.
Bien à vous.

*N'hésitez pas, pour plus d'infos : jimid@free.fr*
*Jimi D.*

10-11

21-23

14 intro A

$G^{11}$ $A^7$

18

$A^7$ $D^7$

22 B

$A^7$ $C^{add9}$ $G$

26 intro

$F$ $C/E$ $F$ $C/E$

30 A

$A^7$

34

$D^7$ $A^7$

10-11

21-23

38 B

Cadd9 G F C/E F

42 A

A7

46

D7 A7

50 B

Cadd9 G F C/E F C/E

54 B

Cadd9 G F C/E F C/E

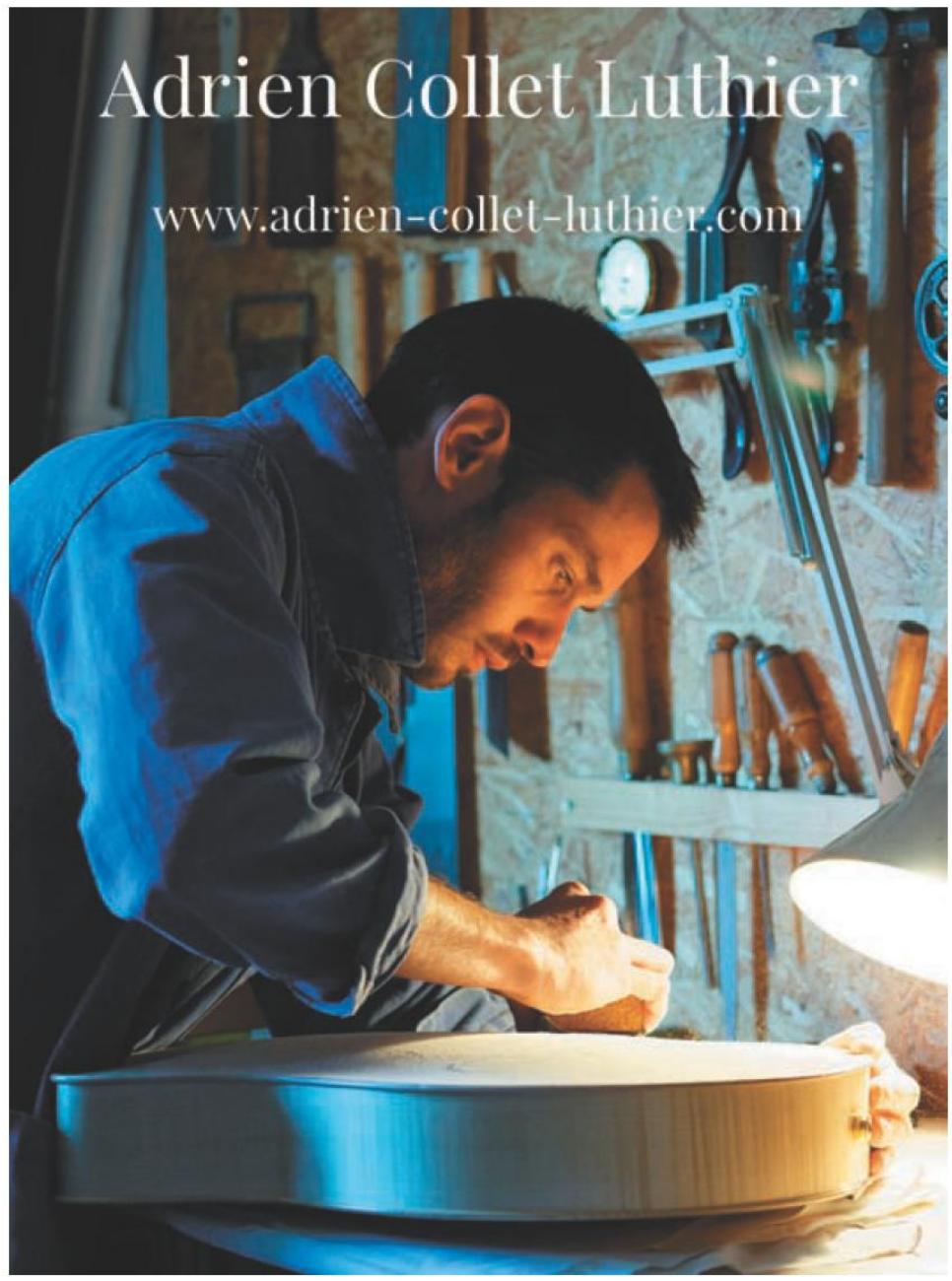
58 intro

A7

GUITARIST Acoustic UNPLUGGED

Pour toute demande
de renseignements
sur la publicité,
veuillez contacter :

**SOPHIE FOLGOAS**
Directrice de clientèle
Tél. : + 33 (0)1 41 58 52 51
Mobile : + 33 (0)6 62 32 75 01
e-mail : sophie.folgoas@guitarpartmag.com



PAR GWEN CAHUE

© DR

# Le Rag

**Bonjour à tous, pour cette leçon, je vous propose de travailler autour d'une forme harmonique que l'on retrouve assez souvent en jazz manouche, le « Rag » !**

Cette forme très simple en 32 mesures, ici en tonalité de Fa, avec très peu de modulations, sert de terrain de jeu pour des morceaux comme « Django's Tiger » ou encore « I Love You ». .

12-14

24-25

© DR

12-14

24-25

14

Gm7 C9 F6 C9

18

F6 C9 F6

22

8fr 7fr 6fr

Cm7 F9 B♭6

26

3fr

B♭6 B°7 F6 D7

30

3fr

G7 C9 F6

PAR FRÉDÉRIC LOISEAU

© Pierre Antoine Treca

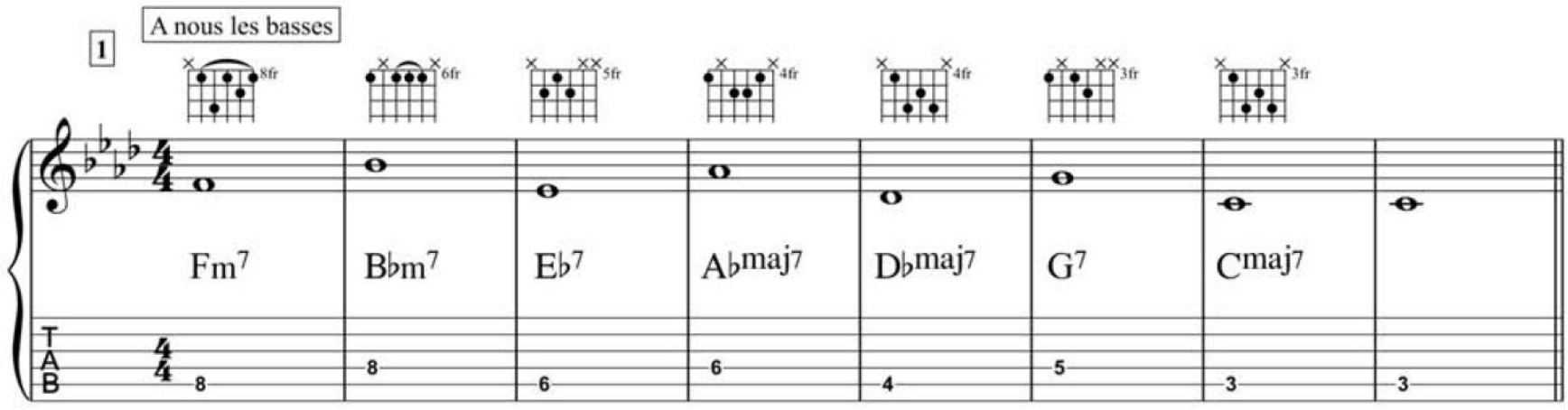
# Pour aborder un standard

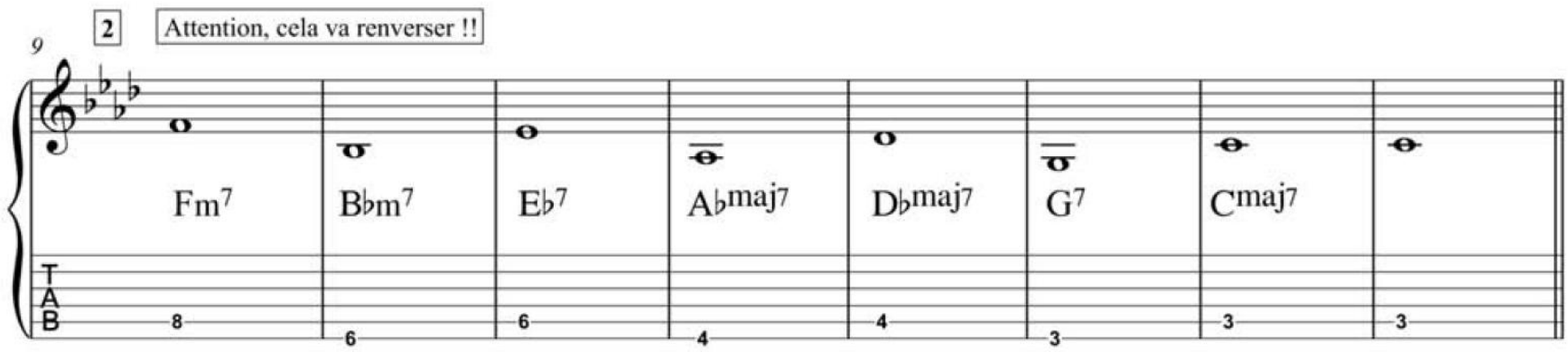
15

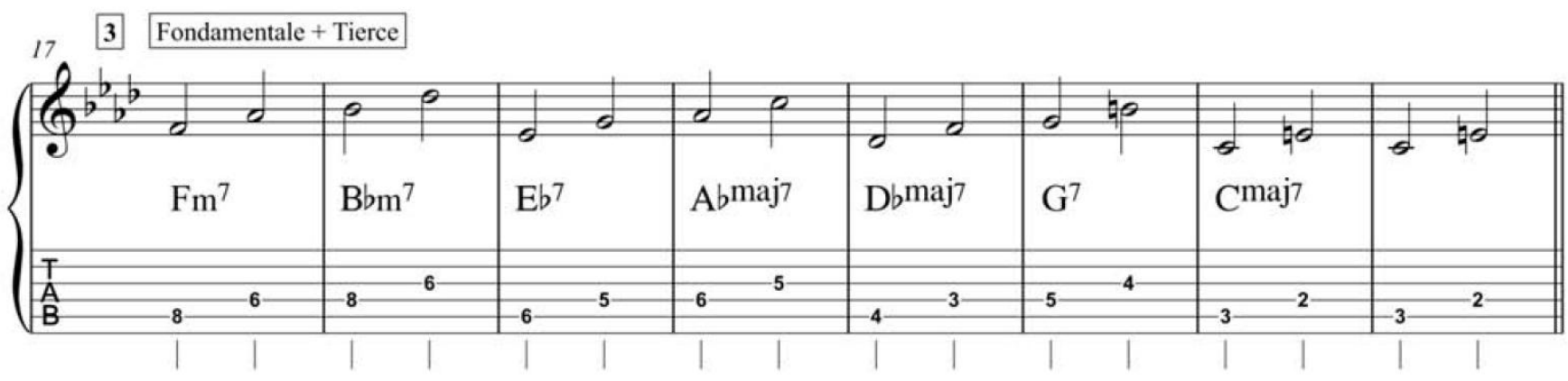
26

Je vous propose une petite « recherche volatile » ( !)
à partir des 8 premières mesures du standard de jazz « All The Things You Are ».
Cette méthode vous permettra d'enrichir votre vocabulaire de mélodiste et d'improvisateur.

Pour aborder cette séquence, je vous présente successivement : les basses comme fondation solide et les renversements de ces basses, la fondamentale et la tierce de chaque accord avec leur renversement, ainsi que les possibilités mélodiques et les intervalles différents et attractifs qui surgissent. Puis la mélodie nous apparaît…



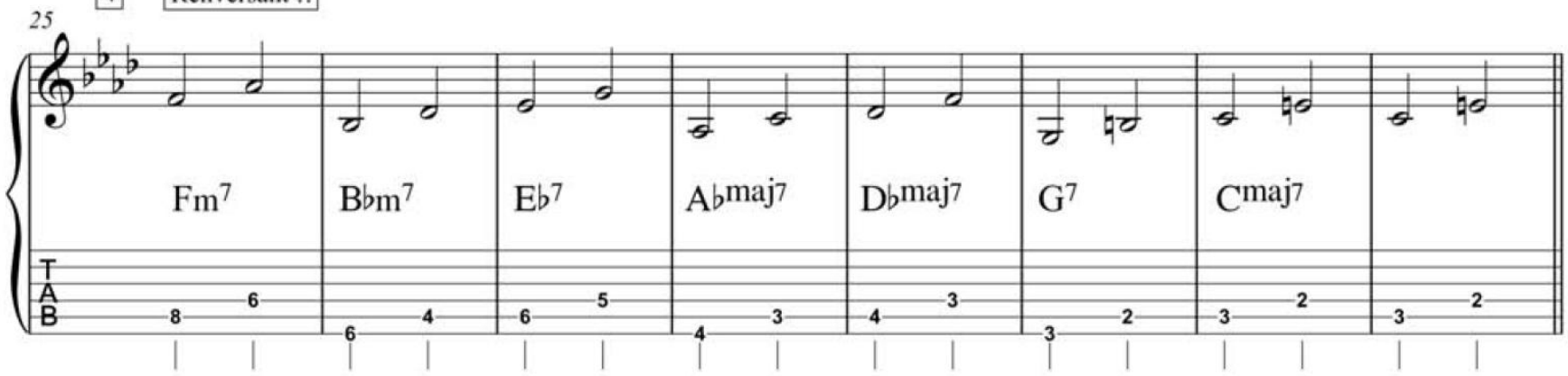



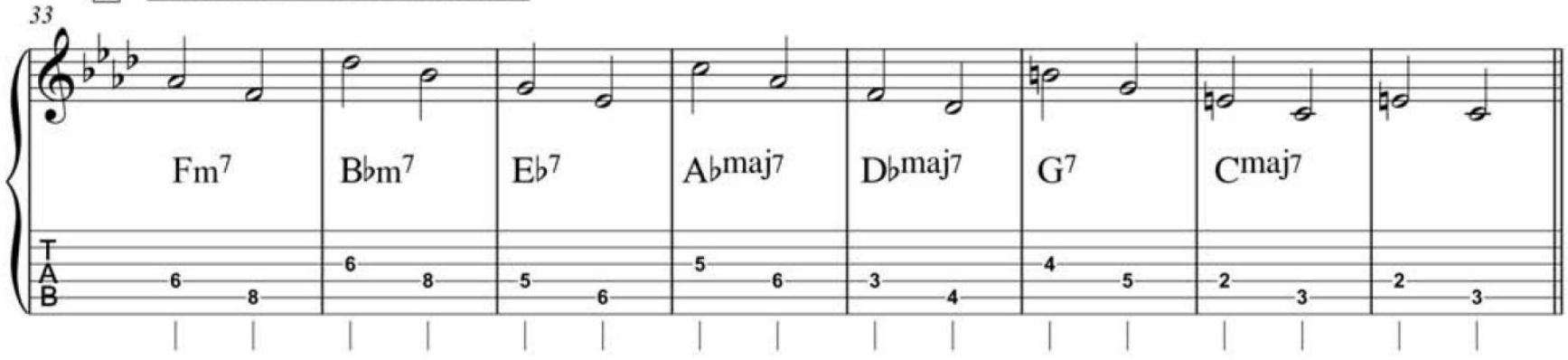
15

26

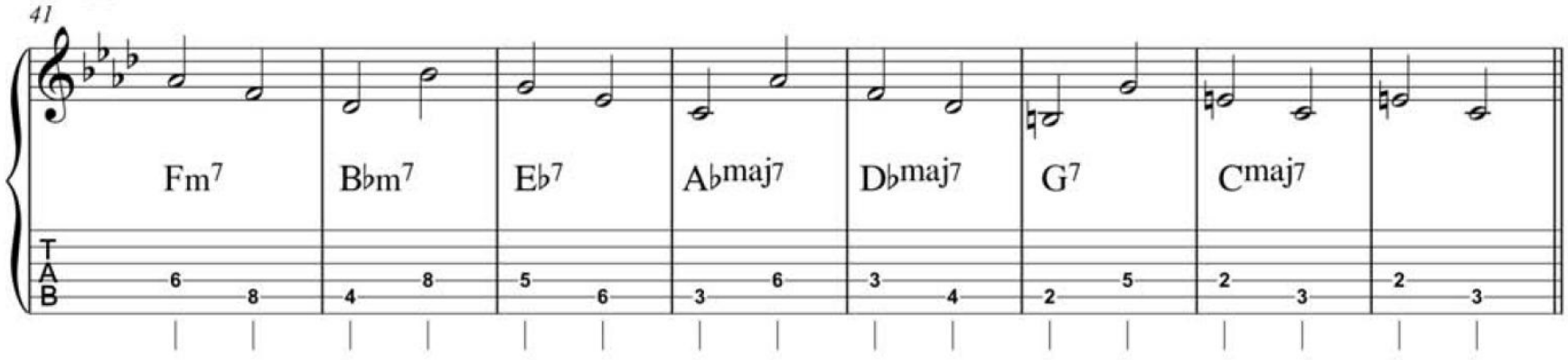
4 Renversant !!



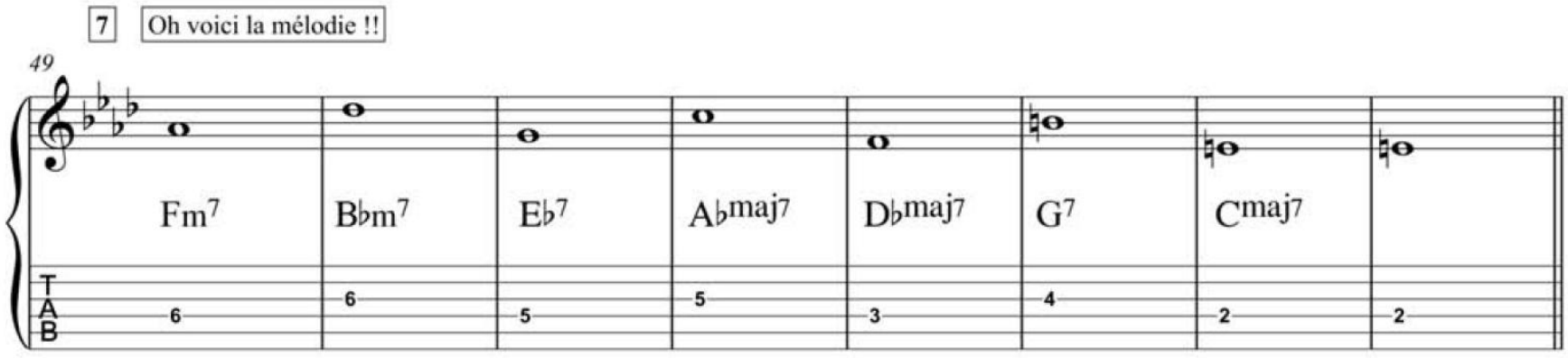

5 Décidément, on se met à l'envers !!



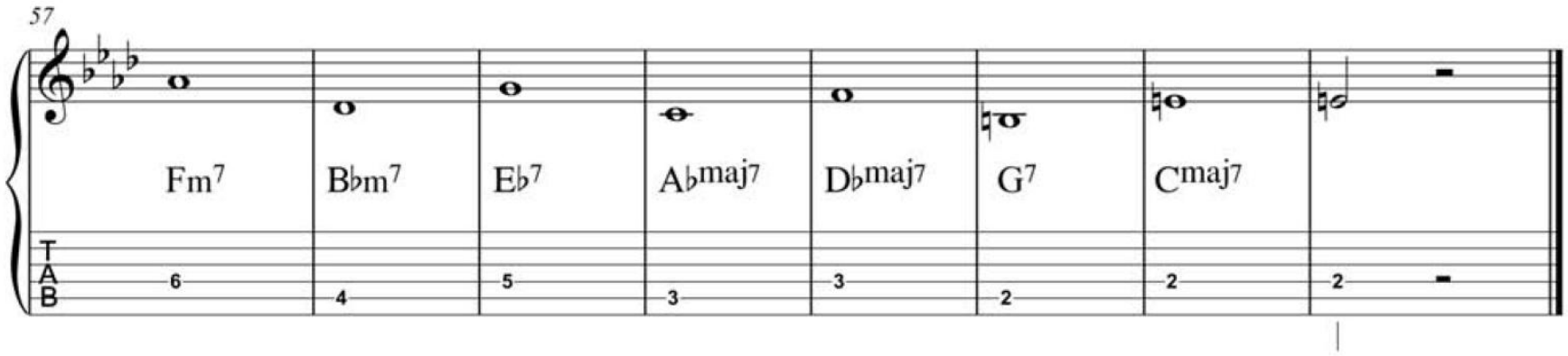

6




7 Oh voici la mélodie !!




8 Et sa soeur jumelle Octavie !!



PAR VALÉRIE DUCHÂTEAU

© Romain Bouet

# Mi Favorita

16-17

27-28

La controverse concernant cette mazurka est à peu près du même ordre que celle entourant la fameuse *Romance anonyme*, plus connue sous le nom de *Jeux Interdits*. En effet, sur l'un des premiers manuscrits de cette pièce, on peut lire la mention « Anonyme-Daniel Fortea ». La théorie la plus répandue serait que Fortea, un élève de Tárrega, aurait ajouté une deuxième partie à cette pièce légère (à partir de la mesure 20, en mi majeur) et s'en serait attribué la paternité…

16-17

27-28

17 Em 1. 3. Fine 2. E

21 B7

BII 25 E

29 A

BVII 33 Am E B7 E Em D.C. al Fine

# TRACKLIST PÉDAGO

## Étude de style
## À la manière de Bob Dylan
Par Chris Lancry

1. A la manière de Bob Dylan
2. Explication 1
3. Explication 2
4. Explication 3
5. Explication 4

## Picking
Par François Sciortino

6. Country Blues
7. Explication

## Blues Story
Par Chris Lancry

8. Le Souffle de Mai
9. Explication

## Acoustic Blues
Par Jimi Drouillard

10. Walkin' Blues
11. Explication

## Jazz manouche
Par Gwen Cahue

12. Rag en Fa
13. Explication 1 : la grille
14. Explication 2 : le solo

## Masterclass
Par Frédéric Loiseau

15. Pour aborder un standard

## Les chefs-d'œuvre classiques
Par Valérie Duchâteau

16. Mi Favorita
17. Explications

## Etude de style
## Paco de Lucia
Par Vincent Le Gall

1. Exemple 1 : Fandango de Huelva
2. Exemple 2 : Rumba
3. Exemple 3 : Buleria
4. Exemple 4 : Granaina
5. Exemple 5 : Alegria
6. Exemple 6 : Rondeña

## Étude de style
## À la manière de Bob Dylan
Par Chris Lancry

7. A la manière de Bob Dylan
8. Play-back
9. Suzanna/Michael
10. Exercice 1
11. Exercice 2
12. Play-back Exercice 2
13. Exercice 3
14. Play-back Exercice 3
15. Exercice 4
16. Play-back Exercice 4

## Picking
Par François Sciortino

17. Country Blues
18. Explication

## Blues Story
Par Chris Lancry

19. Le Souffle de Mai
20. Explication

## Acoustic Blues
Par Jimi Drouillard

21. Walkin' Blues
22. Explication
23. Play-back

## Jazz manouche
Par Gwen Cahue

24. Rag en Fa
25. Play-back

## Masterclass
Par Frédéric Loiseau

26. Pour aborder un standard

## Les chefs-d'œuvre classiques
Par Valérie Duchâteau

27. Mi Favorita
28. Explications

## BONUS
## Les guitares improvisibles
Par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich

29. A Letter for Marcel

# GUITARIST Acoustic UNPLUGGED

# ABONNEZ VOUS !

*Les 4 prochains numéros de*

## GUITARIST ACOUSTIC UNPLUGGED*

~~34,00 €~~

*Pour vous 20 % d'économie, soit*

**27,00 €**

Photos non contractuelles, dans la limite des stocks disponible.

# BULLETIN D'ABONNEMENT

*Coupon à compléter et à renvoyer à*

**GUITARIST ACOUSTIC UNPLUGGED**
**SERVICE ABONNEMENT**
**9, RUE FRANCISCO FERRER - 93100-MONTREUIL**

*accompagné de votre règlement en euros, à l'ordre de LA ROSACE*

***Oui, je profite de cette offre exceptionnelle et je m'abonne***

☐ 1 AN - 4 numéros
au prix de 27,00 €, au lieu de 34,00 €

☐ 2 ANS - 8 numéros
au prix de 50,00 €, au lieu de 68,00 €

NOM .....
PRÉNOM .....
ADRESSE .....
.....
.....
CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....
QUEL(S) STYLE(S) DE GUITARE JOUEZ-VOUS ? .....
.....

Carte de crédit : remplissez le coupon ci-dessous

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Date d'expiration : ___ /___
Montant : |_|_|_|,|_|_| €
Cryptogramme : |_|_|_|
Signature obligatoire :

**Pour l'UE, DOM-TOM, rajoutez 5 Euros de frais de port pour un an et 10 Euros pour deux ans. Autres pays, nous consulter. Pour la Suisse (offre sans cadeau) : contactez Edigroup, case postale 393 - 1225 Chêne-Bourg. Tèl 022 348 44 28**

AC #79

# CONSTRUCTION DU **CORPS DE LA GUITARE** ACOUSTIQUE

## 2E PARTIE

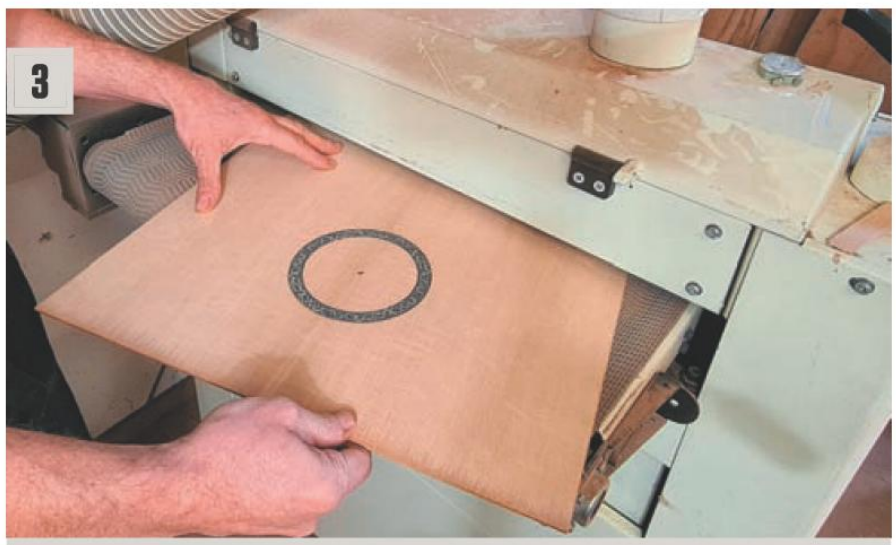
www.darmagnacguitares.com

Dans le dernier numéro, j'avais détaillé les différentes étapes concernant le début de réalisation de la caisse de résonance. Les éclisses, le fond, les talons, la contre-éclisse, le galbe et les renforts. Cette fois-ci, nous allons nous concentrer sur la table d'harmonie et les différentes pièces qui constitueront le barrage, comment le "creuser", "l'affiner" et comment faire vibrer au maximum la table sans pour autant trop la fragiliser, ainsi que sur toutes les étapes nécessaires avant de pouvoir, enfin, refermer "la boîte".

*Eric Darmagnac*
*www.darmagnacguitares.com*

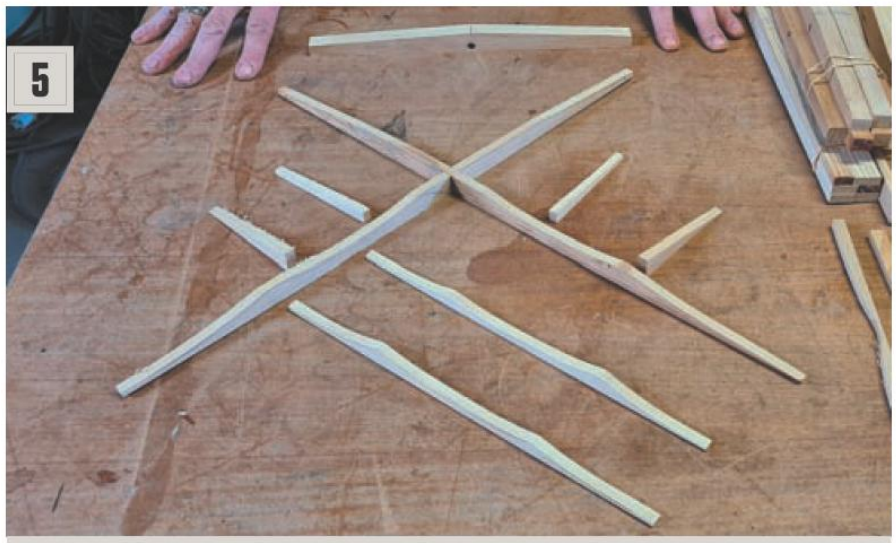
Comme pour le fond, la table d'harmonie est composée de deux planchettes (épicéa de Sitka avec griffes d'ours pour cette guitare). Je dresse, avec ma varlope et ma shooting board, les deux champs de façon à obtenir une jointure parfaite avant collage.

J'encolle les deux parties et je maintiens l'ensemble bien serré, pendant toute la durée du séchage.




Après avoir incrusté ma rosace *(voir Guitarist Acoustic n°75)*, je ponce ma table à l'aide de ma calibreuse, jusqu'à obtenir une épaisseur de 2,8 mm.

Je trace ensuite, au crayon, l'emplacement de mon barrage sur la face interne de ma table d'harmonie.



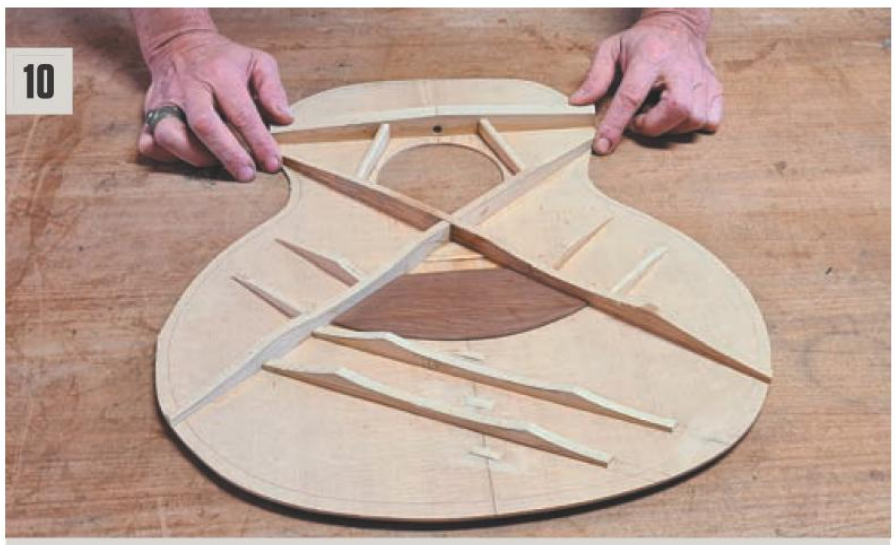

Après avoir débité grossièrement à la scie à ruban, toutes les pièces de mon barrage, je découpe et colle ensemble les deux plus longues barres afin de former mon X avec un angle de 96 degrés. J'utilise du Hemlock (Tsuga Heterophylla) pour mes barrages de table.

Je découpe ensuite le contour de ma table en laissant une marge de 5 mm avec ma scie à ruban.

Pour créer la légère voûte de la table d'harmonie, je ponce mon X ainsi que mes autres pièces de barrage avec un moule incurvé (28" radius), équipé de papier de verre, grain 80.

Je colle ensuite mon X, mon renfort de chevalet, mes deux barres de tonalité et mes renforts de rosace avec un radius de 28".

Pour la dernière barre (celle qui évite que la touche vienne écraser la table), aucune voûte n'est créée, le collage se fait à plat.

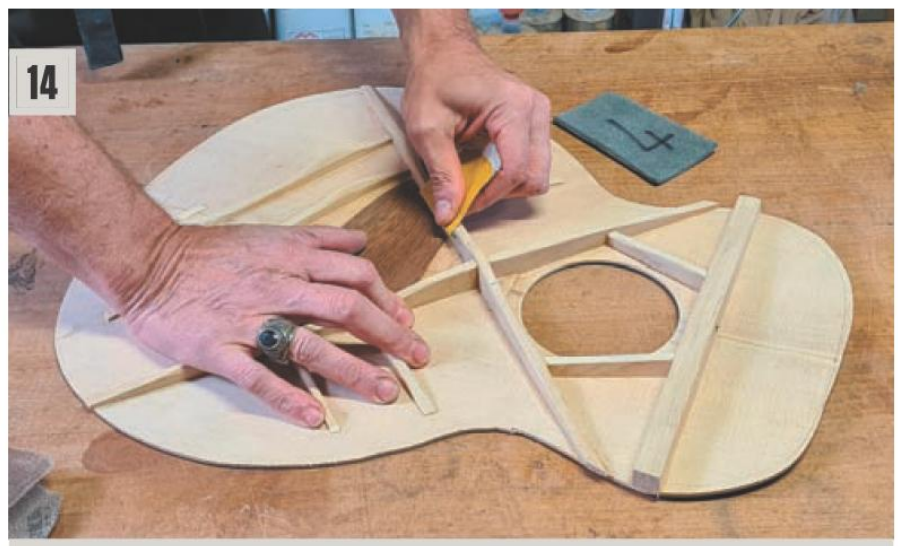



Toutes les composantes de mon barrage sont maintenant en place.

Avec ma perceuse à colonne, j'installe un petit rouleau ponceur avec un grain de 80 et je commence à enlever de la matière pour "libérer" la table.

En maintenant ma table par la rosace, avec mon index, je tapote à l'endroit où le chevalet viendra se coller ultérieurement et j'écoute... Je cherche à entendre une sorte de double résonance qui m'indiquera que ma table est en train de s'ouvrir. Je ponce encore, je tapote... je ponce encore, je tapote... (je peux y passer plusieurs heures !) et ce, jusqu'à obtenir cette double résonance la plus profonde possible.

J'enlève ensuite, avec un ciseau à bois, tout le superflu qui ne viendra pas mettre en danger la solidité structurelle de ma table...




Et pour la finition, je ponce l'ensemble de mon barrage au grain 80, 120, 180 et 220.

Je pose à présent mes éclisses sur mon fond pour tracer l'emplacement où mes barres viendront s'insérer dans ma contre-éclisse, et je réitère l'opération avec mes barres de table.

Avec ma dremmel, je creuse tous les emplacements dans ma contre-éclisse.

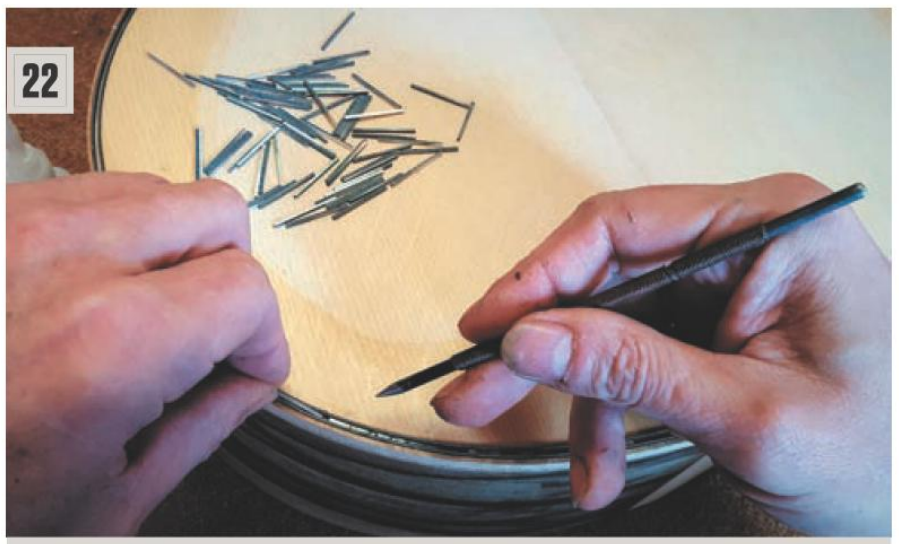
Tout est maintenant prêt pour la réunification des trois parties.

Je commence par encoller le côté éclisses qui viendra recevoir le fond...

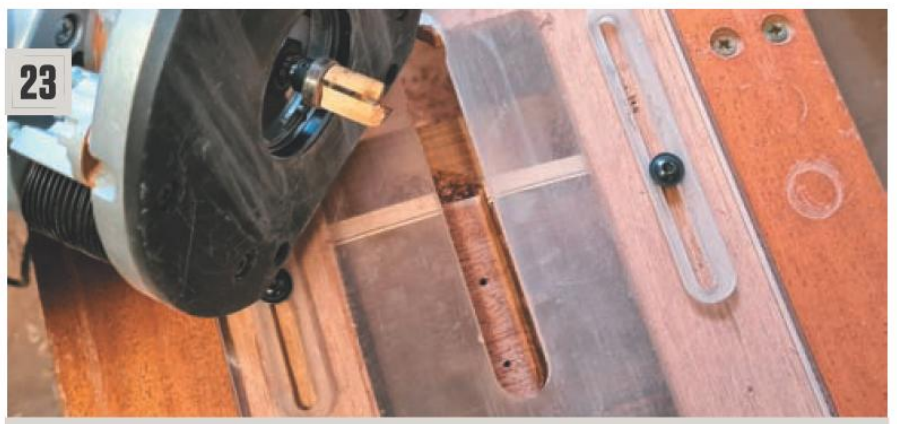
Et je colle le fond avec une trentaine de serre-joints en vérifiant que le contact se fait bien uniformément partout.

Une fois sec, idem pour la table d'harmonie.

Le lendemain, je démoule ma caisse et avec mon affleureuse, j'enlève l'excédant de bois des deux côtés.




Je creuse mes sillons à la défonceuse pour insérer mes filets de caisse en érable ainsi que ma nacre (détails dans *Guitarist Acoustic n°75*).




Avec ma défonceuse et un gabarit adapté, je creuse en plusieurs passes sur 1,8 cm de profondeur, ma mortaise, qui viendra plus tard recevoir le manche.

Voilà, ma caisse est maintenant refermée. Tout l'ensemble sera ensuite raclé, nettoyé, poncé, jusqu'au grain 220 avant la grande réunification !

Voilà pour ce qui est de la construction du corps de la guitare acoustique. Il est bien évidemment très difficile de décrire, sans le son, tout le process de l'affinage d'une table d'harmonie, les différentes vibrations ressenties, le moment où la table bascule dans la musicalité...

Chaque luthier a ses critères et ses oreilles. Dans le prochain numéro, un gros dossier avec le collage du manche, la préparation et le fameux "vernissage", qui à lui seul, représente encore un autre métier.
En attendant, je vous souhaite à toutes et à tous, un joli printemps !

www.kopo.fr

# KOPO

## Berlin #1 Gold

### UNE GUITARE EN OR !

L'excellence du travail de Fred Pons n'est plus à démontrer. Ce luthier français, connu et reconnu bien au-delà de nos frontières, jouit d'une réputation amplement méritée. La personnalité qu'il sait insuffler à ses créations et son engagement pour des pratiques de lutherie plus enclines à la préservation des ressources naturelles en font un acteur majeur de la guitare moderne fabriquée en France. La Berlin en est une preuve absolue, pleine de splendeur.

*Texte : Jacques Balmat - Photos : Claude Médale*

## LOGIQUE

Les réalisations de Fred Pons couvrent un très large horizon de guitares, il y en a pour tous les guitaristes, et la gamme de prix d'être également étendue. C'est dans le très haut de gamme que nous nous sommes laissés tenter pour le test luthier du mois. En ce printemps pas toujours souriant, nous avons décidé de faire fi de toute contrainte et de laisser seules la passion et l'envie présider au choix du modèle. Dès lors, la Berlin s'est imposée naturellement.

## UNE CAISSE D'OR !

Oeuvre d'art tout autant qu'instrument de musique, cette guitare est un petit bijou. C'est un modèle à caisse étroite, élaborée pour remplir les besoins de jeux amplifiés, électro et électrique. Non raccordé à un quelconque système d'amplification, l'instrument délivre une petite sonorité non dénuée d'intérêt, qui dépasse le simple fait anecdotique. Oui, on peut utiliser la Berlin non branchée, elle délivre un son acoustique, certes peu puissant, mais tout de même intéressant. La réalisation est magnifique, doublée d'une originalité très emblématique du travail de Fred et de son inspiration libre et éclairée. Concrètement, ce modèle semi-acoustique est une guitare qu'on pourrait qualifier de "crossover", car à la croisée de plusieurs types et styles de guitares. La caisse est composée d'une table d'épicéa et de fibres de lin. Outre sa source vibratoire, cela constitue une esthétique originale, doublée d'un intérêt évident pour la préservation des ressources naturelles. Kopo est un pionnier en la matière, et son engagement actif a d'ailleurs encore été honoré il y a quelques mois d'un nouveau prix visant à récompenser sa démarche dans ce domaine. La table repose sur une caisse en Klas, recouverte de… feuilles d'or !

## C'EST LA KLAS !

Qu'est-ce-que la K.L.A.S. ? Cet acronyme désigne un matériau biocomposite haute performance conçu dans une démarche éco-responsable par Fred Pons. Son composé principal, la fibre de lin, est doué de multiples avantages. Toujours soucieux de maintenir au plus haut niveau son engagement en faveur de la planète, le luthier a réalisé le manche dans une essence de tilleul, doublée d'une touche façonnée dans une belle pièce d'érable ondée. Tout cela est sublimé par le fini protecteur. On hésite presque à poser les doigts, quand, bien vite, les fourmis se faisant de plus en plus actives, la main gauche se pose délicatement sur le manche de la Berlin pour en explorer l'univers sensoriel. Ça joue vite et facile, c'est l'autoroute du grand kiff digital ! L'ingéniosité de la conception permet de bénéficier d'un pan coupé qui n'entame pas l'entièreté de la caisse et sa plénitude acoustique. L'électronique est simple, mais pas simpliste.

Le son électro est confié au KZF, un système aussi efficace sur le plan sonore qu'intègre pour le physique de l'instrument. Uniquement doté d'un contrôle de gain pour l'usage actif, il confère un grain folk réaliste et dynamique. C'est un micro magnétique Duesenberg Single Twin qui assure la palette électrique. C'est racé et précis, absolument magique lors du jeu aux doigts, et plus encore sur un léger crunch côté ampli. Plus bluesy que jazzy, la Berlin devient une fière et élégante rockeuse lorsque le canal de l'ampli est retravaillé pour ajouter un peu de gain. Un potentiomètre de volume est associé au micro pour gérer le niveau et une tonalité fixe est associée au push-pull de ce même potard de volume. Une double sortie jack offre tout confort de raccordement à des systèmes d'amplification séparés et dédiés pour chaque voie, et obtenir le meilleur des deux univers. La sortie générale couvrant les deux voies, le KZF fonctionne alors en mode passif. Le sélecteur à trois positions permet trois combinaisons de micros.

## FAUT-IL JOUER EN BERLIN ?

Une telle réalisation a un prix, et il est élevé. Mais il n'est pas exagéré considérant les très longues heures de travail manuel de l'artisan créateur, après de non moins longues heures d'étude et de conception, auxquelles il convient d'ajouter les matériaux mis en œuvre et notamment les feuilles d'or qui recouvrent la caisse. Au final, le rapport qualité/prix ne souffre d'aucune réserve pour cette guitare à mi-chemin, rappelons-le, entre instrument pleinement exploitable et œuvre d'art, parfaitement "exposable" !

- 8500 euros, prix public conseillé
- Style : hybride, pan coupé, semi-acoustique électro et électrique
- Table : épicéa et lin
- Fond et éclisses : Klas (Kopo Linen Acoustique Solution), finition à la feuille d'or
- Manche : tilleul
- Touche : érable ondé
- Largeur au sillet de tête : 44,46 mm
- Largeur à la 12e case : 54,43 mm
- Mécaniques : Gotoh 510 à bain d'huile dorées
- Préampli : KZF, 2 voies. piézo et micro magnétique Duesenber, 2 volumes avec push-pull (filtre de tonalité), sélecteur à 3 positions
- Etui/housse : étui
- Version gaucher : sur commande
- Production : France
- Site : www.kopo.fr

- ON AIME : l'originalité, à tous niveaux.
- ON REGRETTE : le prix, bien qu'il soit justifié. Les partis pris esthétiques et sonores, pleins de personnalité, mais qui ne plairont pas à tous.

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 7 (elle n'est pas faite pour ça)
- Son électro : 8
- Son électrique : 9
- Rapport qualité/prix : 8

www.lagguitars.com

# LÂG
## HyVibe 20 V2

# LA GUITARE DE L'ESPACE !

Près de quatre ans après sa présentation puis sa commercialisation, la HyVibe possède un potentiel encore inégalé à ce jour. La surprise créée lors de sa sortie demeure quasi intacte, et après avoir reçu moult récompenses à travers le monde, l'innovation française n'a donc pas pris une ride. Mieux, Maurice Dupont en ce qui concerne la lutherie et Adrien Mamou-Mani, fondateur et PDG de HyVibe, n'ont pas relâché leurs efforts afin de pousser un peu plus loin encore la pertinence de leur association et la surprenante création à la pointe de la technologie. Voici donc la version V2 à l'essai.

*Jacques Balmat*

En ce printemps 2022, le duo présente donc une nouvelle mouture de la HV20, qui passe en version 2, pour plus de fonctions encore et une optimisation de tout ce qui faisait déjà la force du modèle.

### CE MANCHE...

Si la guitare embarque une électronique de pointe, la base est à ne pas oublier tout de même. Car avant d'être une guitare révolutionnaire, la HV20.2 est d'abord une folk, bien sous tous rapports. Le modèle est architecturé autour d'une caisse de type dreadnought, ici modernisée d'un pan coupé pour favoriser l'accès aux notes les plus aiguës. La table est réalisée dans une belle essence d'épicéa Engelman massif, elle repose sur de l'ovangkol, soit une facture aujourd'hui somme toute très traditionnelle, dans une version semi-massive. Si Lâg a abandonné depuis quelques années le chevalet sans cheville pour des raisons de fiabilité du matériau, semble-t-il, on retrouve avec plaisir le fameux profil de manche de la maison, parmi les plus agréables à jouer du circuit, sinon LE plus agréable. Le galbe est fantastique de facilité et de malice. Dans le genre "ça-joue-tout-seul", c'est le top ! La généreuse échancrure du pan inférieur ôte toute entrave à l'exploitation des cases situées sur la table, donnant donc l'accès à une tessiture très étendue, bravo !

### BARRAGES

La sonorité acoustique pure ne témoigne pas d'un tempérament des plus fougueux, le propos sonore du modèle est autre. La HV20.2 produit un son délicat, relativement présent, avec de très beaux aigus et des médiums sages et doux qui n'agressent pas l'oreille. Les mélodies procèdent en conséquence d'une interprétation brillante et articulée, avec un beau piqué de notes et une tenue satisfaisante. On note une sorte de coupure du registre bas, avec des basses de bonne tenue, mais dépourvues d'une enveloppe tout en rondeur, comme passées à l'égaliseur. C'est flagrant lorsque qu'on joue au médiator, un peu moins lorsque c'est le pouce qui attaque les basses. On imagine que les barrages de caisse et table ont été spécifiés et optimisés pour assurer le meilleur rendu en usage branché, mais aussi avec les traitements embarqués.

La HyVibe embarque en effet une électronique de pointe. A travers l'écran de commandes de l'électronique intégrée, plusieurs menus sont disponibles pour bénéficier de multiples fonctions, toutes utilisables guitare branchée sur un système électro ou non ! Eh oui, la caisse se transforme en enceinte/HP si aucun jack n'est branché à la sortie idoine de la guitare. Il y a donc d'abord un métronome, paramétrable pour l'adapter à la métrique souhaitée en complément de la vitesse. Il y a ensuite une section effets. Réverbe, écho, chorus, phaser, trémolo, boost, et même une disto ! L'application dédiée permet de charger de nouveaux effets et d'assurer les cumuls. Ces effets sont utilisables sur des loops, car, oui, le HyVibe intègre aussi un looper ! Fort bien

conçu, il permet de faire des boucles en lâchant brièvement les cordes, pour appuyer sur les boutons idoines, l'informatique se chargeant de bien "boucler" les enregistrements, mémorisables dans l'application, guitare et périphériques externes (smartphones, tablette, ordinateur) communiquant par Bluetooth. On peut ainsi enregistrer ses rythmiques à des fins de pratique des gammes, solos, que sais-je encore. Utile aussi pour le guitariste solitaire, donc ! Le système Hyvibe permet également de transformer la caisse de la guitare en enceinte bluetooth ! C'est très étonnant d'entendre le fichier MP3 de son téléphone joué par la caisse de l'instrument. Dans le même genre, il est aussi possible de brancher une source analogique externe dans la guitare, via la prise jack ¼ "in" intégrée. Par ailleurs, l'entrée et la sortie jack du système peuvent être utilisées conjointement avec des appareils externes comme des pédales d'effets, des cartes son, etc.

## ON S'APPLIQUE

Quelques mots sur l'application Mobile Hyvibe (IOS et Androïd). Cette dernière permet, bien sûr, les mises à jour du système embarqué, mais aussi une personnalisation complète de ce dernier. Modifications des effets et création de banques personnalisées, configuration du looper et sauvegarde des boucles, enregistrements du jeu, chargement de fichiers externes wav, calibrage de la guitare… On en passe !

## UTILE ET AGRÉABLE

Toujours à la pointe de l'innovation, la HyVibe 20.2 continue la course largement en tête. Guitare "à-tout-faire", cette Lâg est le centre névralgique de la pratique musicale et de son exploitation. Incroyable outil pédagogique, elle joint le très utile au diablement agréable. Elle permet des pratiques ludiques, pédagogiques, récréatives et créatives en toute autonomie. L'application dédiée, régulièrement optimisée, ajoute aux intérêts indéniables et exemplaires du modèle. L'outil parfait pour partir sur une île déserte ! La hauteur du tarif affiché n'est pas une mince barrière à franchir, et la somme à débourser fait réfléchir à deux fois. Mais considérant le nombre de périphériques et autres accessoires que cette guitare folk intègre et finalement remplace, l'addition finale tourne à l'avantage de la HyVibe, sans aucune hésitation.

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 7
- Son électro : 9
- Rapport qualité/prix : 8,5

- ON AIME : le potentiel, incroyable !
- ON REGRETTE : le son acoustique pur manque un peu de rondeur.

- Prix : 1372 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought, pan coupé, électro, connectée
- Table : épicéa Engelman massif
- Fond et éclisses : Ovangkol
- Manche : khaya
- Touche : branko rosewood
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12e case : 54,4 mm
- Mécaniques : bain d'huile noir satiné à mini boutons
- Préampli : HyVibe System
- Etui/housse : housse Lâg deluxe
- Version gaucher : n.c.
- Production : Chine
- Site : www.lagguitars.com

# La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique.
Ce n'est pas une raison
pour dire oui à tout.

**Le son HD**

**OÜI FM,**
**c'est encore mieux**
**avec un poste**
**dab+***

* Radio numérique terrestre

fm dab+ ouifm.fr

OÜI FM SASU au capital de 145 000€ - 7 rue du Colombier 45000 ORLÉANS - RCS Orléans 508 302 999

# TAYLOR

## American Dream AD27e Flametop

### INÉDIT ! UNE FOLK FAÇON "SIROP D'ÉRABLE"

L'American Dream a été imaginée au printemps 2020 par Robert Taylor et Andy Powers, lors de la première phase de la crise sanitaire liée à la Covid-19. Les prémices de l'explosion des ventes qui marquèrent les mois suivants (rappelons que Fender et Taylor, notamment, ont réalisé durant ce trimestre les plus grosses ventes de toute leur histoire en termes de volume), conduisirent le duo à la création de la série la moins chère jamais fabriquée dans les ateliers californiens, sur la base d'un cahier des charges rigoureux : une fabrication 100% massive, un confort de jeu conforme aux standards de la maison, des process de fabrication optimisés pour réduire les coûts.

*Jacques Balmat*

www.taylorguitars.com

L'engouement pour les premiers modèles American Dream a été immédiat, et Andy Powers de décliner en série complète ce qui, à l'origine, était une simple "guitare américaine pour tous". Le nom de la série fait référence à celui d'une des premières boutiques américaines qui accepta les premières guitares du jeune Robert Taylor !

## C'EST SIGNÉ

A l'ouverture de l'Aero-Case, l'excellent étui semi-rigide dans lequel est désormais livrée une partie de la gamme Taylor, on découvre une guitare totalement conforme aux attentes : c'est du Taylor ! Point de nacre, de majestueux filets et autres signes extérieurs de richesse, modération des coûts oblige d'une part, et d'autre part, l'esprit est ici tout autre, mais la signature Taylor est bien là, la finition satinée ultra fine et la superbe teinte de conférer une esthétique très séduisante.

- Lutherie : 10
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 10
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 9

- ON AIME : la qualité générale du modèle, remarquable !
- ON REGRETTE : devoir choisir parmi toutes les nouvelles Taylor... et les moins récentes !

## UNE TOUCHE D'EUCALYPTUS

On a en main le fameux galbe qui modifia définitivement, pour ne pas dire révolutionna, la pratique de la guitare folk à l'aube des années 90. Avec son agrément de jeu parfait, le manche de l'AD s'oublie, pour laisser place à l'interprétation, et les seuls problèmes techniques qui pourront être rencontrés seront inhérents à l'expérience de l'instrumentiste, pas à ceux de son instrument. Comme sur un nombre croissant de ses modèles, Taylor a choisi l'eucalyptus pour réaliser la touche de l'AD. Ce bois occupe désormais une place courante en lutherie moderne. Ce bois répandu en Californie (notamment) fait figure de substitut "éco-compatible" au palissandre et dans une moindre mesure, à l'ébène. Il possède en effet des caractéristiques visuelles et sonores proches de la première essence citée.

## À FOND DE CAISSE

L'AD bénéficie du dernier format de caisse en date de la maison californienne. C'est en effet la taille Grand Pacific qui est mise à profit, pour une sonorité très ample, puissante et particulièrement exemplaire pour l'accompagnement d'une voix. Le son est chaud, et les habitués de la maison de découvrir un son moins typé Taylor qu'à l'accoutumée, mais subsiste tout de même une signature dans la sonorité, qui, en cas contraire, aurait sans aucun doute fait penser à une Gibson J45 ! Mais Andy Powers a parfaitement cerné le sujet et conçu une nouvelle guitare offrant un autre type de sonorité au sein du gros catalogue de la maison, sans pour autant trop s'éloigner des fondamentaux de Robert Taylor : un timbre précis, un sustain exemplaire, des harmonies bien définies. Le maître luthier californien nous a confié qu'il allait intensifier l'usage de l'érable, nettement plus compatible avec la préservation des espèces que les essences importées (acajou, palissandre…), et développer l'innovation pour obtenir de l'érable les caractéristiques sonores qu'il souhaite entendre.

## L'ÉRABLE À TABLE

Jouée aux doigts, l'AD27e FT produit donc un grain très généreux, velouté, avec des notes qui "roulent". Les basses sont diablement solides ! Les aigus sont perlés, légèrement cristallins ; on s'écarte ici un peu des canons tayloriens, et les médiums de suivre le même traitement. Tout le tempérament de la caisse Grand Pacific trouve ici un excellent terrain de jeu, faisant fi des préjugés concernant l'usage de l'érable pour une guitare folk. Ce dernier est en effet magnifiquement utilisé, et même magnifié, tant sur le plan esthétique qu'acoustique. La table, également en érable, reçoit le fameux barrage "V-Class" créé par Andy Powers il y a cinq ans, qui équipe désormais, peu ou prou, l'ensemble des modèles de la marque, hors formats mini.

## ADHÉRER OU PAS ?

L'AD27e Flame Top intègre le système de préamplification ES2, désormais en version 2.2 : il produit un excellent son électro, réaliste, dépourvu de tout le côté souvent insupportable d'un piézo conventionnel (ce que l'ES2 n'est pas au demeurant). Cette belle American Dream est une nouvelle pépite dans le catalogue Taylor. Et un dilemme de se poser : dans chaque catégorie de prix pratiquée par la marque, il y a toujours plusieurs références tout aussi séduisantes les unes que les autres, qui suscitent une forte convoitise. A près de 2800 euros, le tarif opère à lui seul une première sélection. Mais il est totalement justifié. Doté de remarquables qualités, réalisées de manière écoresponsable, ce modèle est tout simplement remarquable.

- Prix : 2759 euros, prix public conseillé
- Style : Grand Pacific
- Table : érable "Big Leaf" ondé massif
- Fond et éclisses : érable ondé
- Manche : érable
- Touche : eucalyptus
- Largeur au sillet de tête : 44,4 mm
- Largeur à la 12e case : 54,5 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Préampli : Taylor ES-2
- Etui/housse : housse rigide Taylor AeroCase
- Version gaucher : oui, au même prix
- Production : USA (Californie)
- Site : www.taylorguitars.com

www.furchguitars.com

# FURCH

## Blue Deluxe GC-SW

## BLUE DELUXE ? GUITARE POUR TOUS !

**Furch nous en fait désormais voir de toutes les couleurs ! La marque a en effet clarifié son catalogue en établissant un classement de gammes par couleur. Du bleu au rouge, il y maintenant un nuancier de cinq teintes pour trouver son bonheur au sein de l'offre du fabricant européen. Enfin, une ultime catégorie "Arc-en-ciel" intègre une série complémentaire proposant des essences rares, des combinaisons de bois pour certaines inédites et une personnalisation alléchante.**

*Jacques Balmat*

C'est donc dans la série Blue que nous avons trempé nos "pinceaux digitaux". La GC-WS témoigne d'une fabrication soignée, appuyée par des finitions sobres et très naturelles. La teinte neutre du vernis confère un look sympa et intimiste à l'instrument. Ultra fin, le traitement satiné est de type "open pores", complété d'un additif antibactérien. La taille de caisse est un format spécifique à Furch, mais qu'il est aisé de comparer à une Grand Auditorium.

### DES LARGEURS POUR TOUS

Spécificité très intéressante, Furch propose trois largeurs de manche (au sillet) : 43, 45 et 48mm, pour une parfaite adaptation du modèle à la pratique habituelle de chacun. Le modèle confié en test affiche la caractéristique médiane, et même si cela se joue en une petite poignée de millimètres d'une version à l'autre, ces quelques largeurs de cheveux peuvent grandement se ressentir, plus particulièrement dans le positionnement d'accords aux harmonies complexes. Les sillets en tusq offrent tout gage de bonne intonation.

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 10
- Rapport qualité/prix : 8

- ON AIME : la remarquable ergonomie de jeu, le son.
- ON REGRETTE : elle est chère... .

Le profil du manche présente une spécificité Furch, avec un galbe apparemment marqué d'un très léger "V" (dixit la fiche technique fournie avec la guitare), mais, très franchement, il nous a été impossible de ressentir la moindre petite pointe caractéristique de la spécificité mentionnée.

### À LA DÉCOUPE

Quoi qu'il en soit, c'est un manche très agréable à jouer, qui annule immédiatement toute inquiétude sur la prise en main ou une quelconque adaptation à l'instrument : on joue

sans se poser de question ! L'absence d'entrave à l'approche des notes situées sur la touche "en caisse" est un gros avantage. Le pan coupé est généreusement associé à ce modèle qui n'est cependant point électro, et c'est très bien ! S'il confine à l'exemplarité côté manche, le grand confort de jeu est à tout niveau, puisque la caisse de la Blue Deluxe GC-SW, malgré son format peu ou prou standard, jouit d'une excellente ergonomie de jeu, notamment pour le bras droit, grâce à un chanfrein joliment façonné, complété d'une autre adaptation de la lutherie pour une surface du dos de l'instrument, plus adéquate à un certain confort stomacal !

Bien timbrée et riche, la sonorité est tout aussi séduisante dans le cadre de l'exploitation du modèle pour le jeu aux doigts que pour de vigoureuses rythmiques au médiator. La palette sonore est large, avec des fréquences équilibrées, chacun des trois registres de cordes de la guitare restant à sa place, sans "étouffer" ni couvrir ses voisins. Ni trop brillante tendance clavecin ni trop mate façon "synthé", la Blue nous la joue toute séduction. Le volume sonore dégagé permet d'envisager son utilisation en mode trio acoustique sans souffrir d'un quelconque manque de puissance, la projection est large et diffuse, c'est un régal !

### SÉLECTION ?

La Furch Blue Deluxe GC-SW est une guitare "tous terrains". Entendez par là que sa plastique point trop ancrée dans le luxe et sa sonorité "passe-partout" en font un modèle susceptible de séduire un très large éventail de guitaristes. Une guitare à mettre entre toutes les mains et toutes les oreilles. Seul le prix exercera une première et drastique sélection. Justifié pour un instrument de cette qualité fabriqué en Europe, il n'en reste pas moins assez éloigné de l'esprit "tout public" dégagé par les nombreuses qualités du modèle.

- Prix : 1785 euros, prix public conseillé
- Style : Furch GC, pan coupé
- Table : épicéa de sitka AA massif
- Fond et éclisses : noyer massif A
- Manche : acajou d'Afrique
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : 45 mm
- Largeur à la 12e case : 55 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Préampli : non
- Etui/housse : housse semi-rigide haute protection en option (+100€)
- Version gaucher : sur commande
- Production : République tchèque
- Site : www.furchguitars.com

www.ortegaguitars.com

# ORTEGA
## HYDRA-BSTE

## POUR L'HOMME-ORCHESTRE, MAIS PAS QUE !

Dans la catégorie des atypiques, c'est un "drôle" d'instrument que la marque Ortega nous propose. L'Hydra est en effet un modèle double manche. Certes, on connaissait les guitares double manche, mais on joue ici, dans tous les sens du terme, dans une tout autre catégorie. Sympathique à découvrir et à regarder, on peut se questionner à juste titre sur l'intérêt musical de ce genre d'instrument. Alors on a testé pour vous ! *Jacques Balmat*

L'Hydra est livré dans une sérieuse housse rectangulaire, pour des transports faciles et une bonne protection de l'instrument. On a vite fait de remarquer le double quatuor de cordes, du gros calibre et du mini !

### SILICONE MUSIQUE

De longueur réduite, cet Hybrid est armé pour les notes les plus basses et graves, et les sons les plus aigus et présents. Le manche supérieur est en effet celui d'une mini basse acoustique. Diapason réduit et tessiture raccourcie d'autant, mais on monte tout de même sur près d'un octave ½ par corde, des cordes réalisées dans du silicone, donc d'une étonnante élasticité, pour des sonorités plutôt rondes et très "acoustiques". C'est très amusant à jouer, et malgré la taille des cases un peu disproportionnée (gare aux gros doigts !), le jeu s'avère plaisant. Il est évident qu'il convient de faire un bon effort d'adaptation aux contraintes physiques du moment, au risque de ne pas pouvoir apprécier la chose comme il convient.

### EXEMPLAIRE ?

La partie inférieure concerne la face ukulélé de l'instrument. Il s'agit d'un modèle apparenté "ténor". La réalisation est magnifique, avec un pan coupé ergonomique du meilleur effet visuel, qui n'apporte cependant pas vraiment grand-chose sur le plan pratique. Mais, encore une fois, c'est joliment fait et cela concourt à la belle esthétique de l'objet. Comme l'ensemble de la lutherie, c'est très bien réalisé, le manche présente un bon toucher, avec des barrettes très fines, mais suffisamment hautes pour procurer une bonne intonation et des liaisons de qualité. Les mécaniques à bain d'huile sont remarquables de précision et de bonne tenue ; leur association avec un chevalet en noyer de type "guitare classique" permet une efficacité exemplaire, tout en assurant une belle esthétique, le chevalet présentant de très agréables courbes et chanfreins. Les sillets sont en os pour les deux manches.

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique basse : 8
- Son acoustique ukulélé : 6
- Sons électro basse et ukulélé : 9
- Rapport qualité/prix : 8

- ON AIME : l'originalité sonore.
- ON REGRETTE : en formule acoustique pure, cela manque un peu de vigueur.

### BOSSU

Un brin anémiée côté puissance malgré une caisse de taille diablement généreuse en largeur (mais pas en profondeur…), la sonorité manque de jus ; on aurait aimé une vigueur un peu plus importante ! Très ancré dans les registres haut médium et aigu, le son est dépourvu d'assise dans les graves. Mais il est facile d'imaginer que les barrages ont dû faire l'objet d'un compromis entre soutien aux notes de basses et efficacité dans les aigus. Le dos est d'ailleurs marqué pile en son centre d'une généreuse bosse afin de rendre plus performantes les notes les plus basses du registre de l'instrument. En tout état de cause, c'est amusant de passer de l'un à l'autre des deux "claviers" : une même facilité de jeu accompagne la pratique de chaque manche.

### UN BREAK !

Profitons de cette petite pause pour dire quelques mots de la lutherie. C'est dans un atelier chinois que la fabrication de l'Hydra est réalisée, de très belle manière. Les finitions sont soignées, et le cahier des charges esthétique d'être correctement rempli. Les geckos incrustrés sur la touche et en guise de rosace confèrent un sympathique aspect exotique. Les placages en dao aguichent le regard et donne un certain standing à l'instrument, sous finition satinée.

### RESTONS DANS LES STANDARDS

Le préampli monté à bord interagit avec les deux parties de l'instrument. Le mini switch permet en effet de choisir le type d'activation : basse seule, ukulélé seul et les deux ensemble. En ce qui concerne cette 3e option, outre la difficulté à pratiquer les deux manches simultanément, même sous l'effet d'un tapping individuel à deux mains (si vous le voulez bien !) ultra efficace, la dynamique, et donc le niveau de sortie, tombe de moitié par rapport aux usages individuels. Il convient donc de favoriser des usages séparés. Signalons que dans le cadre de pratiques standards (mais en existe-t-il avec ce type d'instrument ?), il convient d'accorder les cordes graves comme celles d'une basse (Mi, La, Ré, Sol) et celles du uku ténor de manière conventionnelle également (Sol, Do, Mi, La), ceci afin de rester en accord avec les tirants de cordes montées.

### LAISSONS-NOUS SURPRENDRE !

Très amusant à jouer, plaisant à entendre, l'Hydra se montre un outil aussi redoutable qu'original lorsqu'il est raccordé à un système d'amplification. Idéal pour "surprendre" son petit monde sur scène ou, plus prosaïquement, pour diversifier les saveurs sonores des répertoires. Ortega propose d'autres mini instruments double manche tout aussi savoureux.

- Prix : 569 euros, prix public conseillé
- Style : instrument double manche, mini basse / ukulélé ténor
- Table : dao
- Fond et éclisses : dao
- Manche basse : acajou, 15 cases, 45,3 mm au sillet
- Manche ukulélé : acajou, 16 cases ½, 36 mm au sillet
- Touche : noyer
- Mécaniques basses : Deluxe ouvertes noires
- Mécaniques ukulélé : bain d'huile noires à mini boutons
- Préampli : Ortega Custom. Volume, EQ 3 bandes, accordeur
- Etui/housse : housse deluxe rembourrée
- Version gaucher : non
- Production : Chine
- Site : www.ortegaguitars.com

www.sigma-guitars.com

# SIGMA
## SGJA12-SG200

## EXEMPLAIRE !

Livrée dans une sympathique housse très bien rembourrée et protégée des intempéries, cette folk 12 cordes Sigma jouit d'une plastique et d'une esthétique qui sautent aux yeux : ça brille, ça luit, ça titille l'œil quoi ! Et bien évidemment, quelques éléments phares attirent plus encore le regard : format de caisse, chevalet, plaque de protection, avec des airs de déjà vu, un euphémisme ! Magnifiquement réalisée, la SGJA-SG200 est bien évidemment un bel hommage à la SJ200 de Gibson, version 12 cordes. La marque allemande nous en propose une version économique... convaincante et réussie ?

*Jacques Balmat*

Le manche et son agrément de jeu sont les premières choses à apprécier pour le choix d'une folk 12 cordes. Peu importe sa largeur et son galbe, il faut s'y sentir à l'aise. Toutes les mains sont différentes, alors tel manche conviendra à tel guitariste, qui ne supportera pas tel autre, et pour son alter ego, ce sera tout l'inverse ! Sur ce point, la Sigma s'inscrit dans les standards du genre : ni particulièrement facile à jouer ni rebutante. En adoptant un jeu souple, la pratique s'avère satisfaisante et peut s'inscrire dans la durée sans souffrance ni fatigue exacerbée. C'est plutôt du côté du bras droit que la vigilance devra être de mise finalement : la taille Super Jumbo ne favorise pas vraiment un doux et plaisant agrément de jeu. La sensation de devoir "escalader" la caisse du bras droit - on exagère à peine ! - se fera assurément sentir chez les guitaristes de petit gabarit. Ce préambule pratique terminé, venons-en aux faits sonores.

### PAS DE NOYADE

La belle Sigma propose un joli son folk 12 cordes. C'est propre, soigné, avec une présence marquée, mais point trop, il y a juste ce qu'il faut pour jouer confortablement en groupe, sans se sentir noyé dans le mix général. Sans être foudroyante, la puissance acoustique est suffisante pour être entendue sans avoir besoin d'un jeu énergique de la main droite. Les basses sont bien contenues, et la profondeur moindre que sur une 6 cordes, ce qui est totalement cohérent dans le cadre d'une 12 cordes, c'est même une pratique habituelle, résultats de barrages de caisse spécifiques, pour obtenir une homogénéité sonore dans toutes les fréquences, et une bonne exploitation des doubles registres. A défaut, les Mi, La et Ré complémentaires seraient, notamment, totalement noyés par leur corde maîtresse originale !

### CATALOGUÉE

De Eagles à Gilmour, de Neil Young à Steve Hackett, ce modèle permet de se (re)plonger dans tous les Best Of du genre, c'est un petit régal pour les oreilles. Avec un capodastre adapté eu égard à la largeur du manche et à la tension de cordes accrue, moult univers musicaux tapissent l'horizon sonore, chatouillant l'inspiration et même la rêverie. Et pour gagner en pertinence d'usages, Sigma a équipé la SGJA-SG200 d'un préampli. Ce n'est pas certes point le modèle le plus avancé du moment, mais le célèbre Sonitone de Fishman a pour lui sa discrétion et, malgré tout, un bon son de base, qu'il est aisé de peaufiner avec une EQ externe si besoin, pour (re)travailler les médiums le cas échéant. En tout état de cause, ce système lui ouvre la porte de la musique amplifiée, domaine dans lequel cette 12 cordes se montre fort bien à l'aise ! Folk, pop, rock, world, elle passe partout avec une efficacité exemplaire.

- Prix : 1375 euros
- Style : 12 cordes Super Jumbo
- Table : épicéa massif de sitka
- Fond et éclisses : érable flammé
- Manche : érable
- Touche : micarta
- Largeur au sillet de tête : 47,6 mm
- Largeur à la 12e case : 58,8 mm
- Préampli : Fishman Sonitone. Volume, tonalité
- Etui/housse : housse semi rigide
- Version gaucher : non
- Production : Chine
- Site : www.sigma-guitars.com

### POUR QUI ?

La Sigma SGJA-SG200 est une fort belle réalisation. Elle convaincra à coup sûr tout le monde pour ses qualités sonores, c'est évident, et il n'y a pas lieu de douter. En revanche, son format de caisse à les défauts de ses qualités, et mieux vaut ne pas être un instrumentiste de (trop) petite taille, car un réel inconfort de jeu sera ressenti. Enfin, il y a son esthétique. Là, le débat est généralement binaire : on adore ou on déteste ! A 1375 euros*, il y a lieu de bien se situer par rapport à toutes ces données. A vous de jouer !

** prix public conseillé*

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 8
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 8

- ON AIME : c'est une très belle réalisation.
- ON REGRETTE : la caisse n'est pas 100% en bois massif.

www.sigma-guitars.com

# PRODIPE

## Recital 300

## RÉCITAL DE QUALITÉ À PRIX MODIQUE

La Recital est une guitare "milieu de gamme" enorgueillie de la validation de ses qualités par le soliste virtuose Pierre Lelièvre. On imagine aisément que le guitariste n'a pas engagé sa réputation à la légère, mais tout de même, donner son quitus à une guitare d'étude très bon marché appelle toutefois à la question. Nous avons alors voulu juger et jauger, guitare en main, le pourquoi du comment et apprécier le bien-fondé des allégations de la marque et de son collaborateur.

*Jacques Balmat*

La Recital 300 a été conçue en collaboration avec le célèbre maître luthier chinois Yao Hanson, dont les créations sont jouées par quelques-unes des plus belles gâchettes du circuit classique à travers le monde. Ce modèle est bâti sur le duo cèdre/acajou, le premier des bois cité est à l'état massif ; le second, plaqué. C'est un choix cohérent et attrayant, le cèdre procédant généralement d'une plus rapide maturité que son grand rival, l'épicéa.

### C'EST TOUT DOUX

Grâce à un manche finement spécifié, avec beaucoup de soins, la Recital jouit d'un agrément de jeu ergonomique et par conséquent très "pédagogique" pour la main gauche. Il offre une pratique sans douleur de la technique propre au répertoire classique et à son apprentissage. La touche et ses barrettes se révèlent agréables sous les doigts et participent à la bonne intonation de l'instrument, par ailleurs équipé de sillets en os. Le vernis brillant ne gêne pas les mouvements de main, il habille la caisse d'une jolie parure qui concourt à l'aspect plutôt luxueux du modèle, associé à de très jolies mécaniques et une belle rosace.

### BOSSA & CIE

L'usage du cèdre est conforme aux attentes que nous avons vis-à-vis de cette essence. D'emblée, la réponse acoustique s'avère exemplaire et séduisante. La propension à produire un son chaud est bien là, mais nous n'avons noté aucun déséquilibre entre les registres, les basses accompagnent et soutiennent les mélodies jouées à l'aigu sans envahir la sonorité si on conserve un jeu de main droite homogène. La pratique des accords relève de la même efficience, les harmonies sont bien définies, et les graves font entendre les fondamentales ou les renversements sans aucune proéminence, il y a juste ce qu'il faut. La Recital produit une sonorité chaude et veloutée, avec un effet de "profondeur" et de relief flatteur. Pour qui aime à pratiquer la bossa et autres musiques du soleil, c'est l'instrument taillé sur mesure. La puissance est plus que suffisante, la caisse délivre un son pour le moins vigoureux, et mieux vaut ne pas vouloir trop en rajouter avec la main droite, car on atteint tout de même assez rapidement les limites de la caisse : une compression vient "couper" la dynamique ! Très bonne initiative, la guitare est équipée en sortie d'atelier des excellentes cordes Savarez Cantiga Alliance de tension forte (510AJ). Pour obtenir des aigus dynamiques, il faut légèrement accentuer l'attaque si les doigts sont dépourvus d'ongles, la Recital 300 accroissant beaucoup la rondeur du jeu avec la pulpe des extrémités, au dépens de la précision et de l'intelligibilité du discours musical.

### ELLE AFFINE LE GESTE

Plus prosaïquement, et en se situant sur un plan strictement pédagogique, la Recital est très bonne guitare d'études, bien armée pour accompagner avec réalisme et musicalité l'interprétation des premières études et œuvres pour débutants du répertoire. La caisse traduit les nuances de jeu sans les trahir, ce qui n'est pas la moindre des qualités, les oreilles de l'instrumentiste s'habitueront ainsi à entendre la réactivité de l'instrument aux variations de l'attaque des doigts de la main droite, engendrant de fait une maîtrise affinée du geste.

### N'OUBLIEZ PAS LA HOUSSE !

Dans le genre "guitare-qui-fait-plus-que-son-prix", la Prodipe Recital 300 se pose en sacrée représentante ! Très bien réalisée, elle présente une sonorité déjà attrayante à peine sortie de son carton, en l'absence d'une housse fournie, qu'il conviendra d'acquérir au plus vite pour transporter et protéger au mieux ce très bel instrument. A 429 euros, c'est une guitare remarquable !

- Lutherie : 10
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 10
- Rapport qualité/prix : 10

- ON AIME : la qualité sonore, le rapport qualité/prix.
- ON REGRETTE : à ce tarif, absolument rien.

- Prix : 429 euros, prix public conseillé
- Style : classique
- Table : cèdre massif
- Fond et éclisses : acajou
- Manche : acajou, avec renforts en palissandre
- Touche : palissandre indien
- Largeur au sillet de tête : 52,3 mm
- Largeur à la 12e case : 62,3 mm
- Mécaniques : classiques nickelées de luxe, boutons imitation ivoire
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Production : Chine
- Site : www.prodipeguitars.com

NUX
ACOUSTIC
CHANNEL 1
VOLUME
BASS
MIDDLE
TREBLE
TUNER
CHANNEL 2
VOLUME
SEND
REVERB
MASTER
0
10
POWER

www.laboitenoiredumusicien.com

# NUX
## AC-25

## UN PETIT BIJOU

Nux a le vent en poupe. Forte d'une excellente implantation commerciale peu ou prou mondiale, la marque asiatique affine son catalogue et confirme l'excellence de ses rapports qualité/prix. En restant, au moins dans l'immédiat, centrée sur une gamme de produits spécifiques, mais qui va s'élargissant année après année, la maison chinoise procède d'un savoir-faire indéniable, de la conception au marketing, en passant par la fabrication et la pertinence des produits. Nouvelle mouture d'un précédent ampli électro, l'AC-25 résume plutôt bien la philosophie de la maison telle qu'exposée précédemment. Ouf !

*Jacques Balmat*

Petit sans être mini, discret sans souffrir d'anémie sonore, le nouveau AC-25 dispose d'un châssis implanté dans un très joli coffret. La finition en bois et la grille de protection du haut-parleur en font un objet qui pourra trôner au cœur du salon sans donner l'image d'une verrue sur un beau visage. Dénuée de poignée de transport, la fixation de la sangle fournie avec la machine s'avérera indispensable, car les lignes de l'ampli rendent difficiles les manipulations, ses formes arrondies « glissant » en effet sous les doigts. Son poids de 5 kilos n'en fait pas non plus un objet qu'on soulève d'un doigt !

### SOIGNEZ VOS EFFETS !

Il s'agit d'une amplification de type "deux canaux". Fût-ce le fruit d'un bref coup d'œil, on comprendra tout de suite que le 1er canal est dédié à la guitare, le second au branchement d'un micro, d'un signal "line" ou instrument, mais en tout état de cause ne nécessitant pas de correction ou contrôle autres que le volume. Le canal 2 possède toutefois un niveau de réverbe indépendant, offrant ainsi la possibilité de caler des niveaux d'effets différents sur les deux tranches. A propos d'effets, l'AC-25 ne possède pas de boucle d'effets externes, il faudra donc éventuellement placer ses traitements favoris en amont, entre la guitare et l'ampli. La prise double format jack/XLR du canal 2 est un atout très favorable, tandis que la 1ère section et son entrée jack ouvrent la voix à nos guitares favorites. En l'absence d'option d'adaptation du niveau d'entrée à la hausse ou la baisse par un circuit interne, il faudra négocier l'affaire depuis le tableau de commandes de la guitare. Ceci fait, le reste est rapide, aisé, efficace ; l'égalisation trois bandes est plutôt bien spécifiée, avec des médiums qui font quasiment le job à eux seuls !

### HOMOGÈNE

Malgré son petit format et son haut-parleur d'un diamètre de 6,5" "seulement", l'AC-25 délivre un son assez plein, avec des basses étonnantes vu sa taille. Les aigus sont brillants, mais sans aucun scintillement, ce qui favorise la polyvalence de l'ampli. Et comme les médiums ne sonnent pas "durs", ce Nux présente une sonorité assez homogène et douce. Lors du raccordement d'un micro voix, on pourra regretter de ne disposer d'aucun contrôle de tonalité… Un petit pied rétractable aide à parfaire l'inclinaison pour assurer une projection optimale.

### FONCTIONS ANNEXES

L'accordeur intégré, comme bien souvent sur un ampli, n'est pas le système le plus précis de la planète "Tune Me", mais il est tout de même un outil utile qui dépanne bien. Autre goodie, l'implantation du Bluetooth, qui transforme l'AC-25 en enceinte de diffusion, puissante et dynamique. Il devient possible de jouer sur la musique ainsi diffusée, le niveau de cette dernière se gérant, dans tous les cas, par l'appareil de diffusion. L'entrée auxiliaire au format jack 1/8 présente les mêmes caractéristiques, sans réglage de volume associé.

Cet ampli est un nomade : il possède une batterie intégrée rechargeable ! D'une autonomie de quatre heures, elle permet une exploitation en tous lieux de toutes les fonctions de l'ampli. Attention : selon le niveau sonore, le nombre de canaux utilisés et l'activation du Bluetooth, l'autonomie pourra être notablement réduite. Mais cela laisse tout de même quelques belles heures d'utilisation devant soi. Et on en vient à regretter qu'une housse ou un sac de transport ne soient pas fournis. Pour un nomade, cela constitue un point faible. Gageons qu'une possibilité d'acquisition en option viendra bien vite réparer ce désagrément ! En attendant, à moins de 250 euros, Nux propose une excellente solution d'amplification, dans un format ultra portable chic et choc.

- Polyvalence : 8
- Rapport qualité/prix : 8
- Les + : le rapport format/puissance, la batterie rechargeable intégrée

- Prix : 244 euros, prix public conseillé
- Technologie : transistors
- Puissance : 25 watts
- Entrées : 1 jack, 1 double XLR/jack, 1 mini jack
- HP : 6,5", avec tweeter dôme
- Canaux : 2
- Contrôles : 1 EQ 3 bandes, 2 volumes, master, réverbe
- Effets : réverbe
- Boucle d'effets : non
- Poids : 5 kg
- Footswitch : non
- Divers : sortie line, sortie casque, Bluetooth, accordeur, batterie rechargeable
- Production : Chine
- Site : www.laboitenoiredumusicien.com

## KEITH RICHARDS
MAIN OFFENDER

***(BMG/Warner Music)***

Le deuxième album solo de Keith Richards restera paradoxalement celui qui déclencha la renaissance des Rolling Stones. Sorti fin 1992, son succès critique mit fin aux intentions de Mick Jagger de partir en solo ou même de trouver un guitariste remplaçant Keith dans les Stones. Succès compréhensible, avec un groupe de haute qualité – les fameux X-Pensive Winos, incluant Ivan Neville au claviers, Bernard Fowler aux chœurs, le bassiste Charlie Drayton, Waddy Wachtel à la guitare et le batteur et coproducteur Steve Jordan. Steve Jordan, aujourd'hui remplaçant de Charlie Watts, a remixé l'album solo original et un show de 1992 au Town & Country Club de Londres. Les chansons studios sont des hits : "999", "Eileen" et "Hate it When You Leave". Le live contient quelques inédits appréciables, des versions alternatives de "Happy", "Before They Make Me Run", "Whip it Up" et un "999" hyper-funky. Le coffret deux CD contient un livret de 88 pages, des photos inédites, des archives diverses, mais c'est la musique qui prime. Keith dirige un super-groupe avec tact, n'oubliant pas que son grand-père était chef d'orchestre.

***Romain Decoret***

## PIERRE LACOQUE & MISSISSIPPI HEAT
MADELEINE

***(Proper Records)***

L'harmoniciste Pierre Lacoque est l'un des secrets les mieux gardés du blues. Ceux qui l'ont entendu sur scène ne l'oublient jamais. Belge, né en Israël, il commence à jouer à Chicago, protégé par Lil' Sonny Wimberly du Muddy Waters Band. Le truc de Lacoque est qu'il sait s'installer dans une place forte du blues et y rester jusqu'à ce qu'il devienne populaire. Il est aussi un excellent directeur de groupe. Après Chicago, il a été à Memphis, et pour ce nouvel album, l'inspiration est venue de New Orleans. Cette plongée en Louisiane a vraiment le mojo, que ce soit sur "Silent Too Long" ou "Batty Crazy" avec les cuivres de Mark Franklin et Kirk Smothers. Des amis de Chicago sont venus jouer aussi et non les moindres : Carl Wearherby sur "Empty Nest Blues", un slow-blues atmosphérique comme il y en a peu. Lurrie Bell, le fils du regretté harmoniciste Carey Bell, tient la guitare dans "Uninvited Guest" et "Nothing I Can Do". Sans oublier l'organiste Johnny Iguana pour "Riding on a Hit" et "Truth Like Rain". Un disque d'une qualité surprenante qui rappelle un peu le *Supersession* d'Al Kooper.

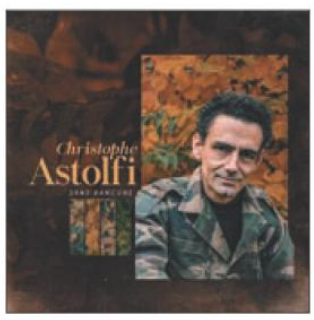
***R.D.***

## MATT BOUDREAU
OVNI

***(Le Grenier Musique)***

Une lune incandescente qui menace de s'écraser dans l'eau, à deux pas d'une cabane paumée en plein bush acadien. À la porte, une silhouette d'alien. L'apocalypse en quelques traits de crayon. Après avoir décliné la fin des temps, et des temps heureux, à deux, dans son précédent album, le bien nommé *Armaggedon*, riche en volutes synth-pop et guitares hypnotiques, le ténébreux Matt de Moncton, Nouveau-Brunswick, revient aux sources boisées. Rien de mieux que quelques cordes acoustiques pour arpéger sa mélancolie, semble dire ce guitariste formé à la six-cordes classique. Voilà pourquoi il a choisi de réarranger quelques anciens titres ("Élise", "Daydreaming", "Goéland", etc.) dans une esthétique folk sans flonflon ni bidouilles électroniques. Une façon de dire que les envahisseurs ne viennent pas forcément d'en haut, et que la vie, ici-bas, est une sacrée "Nébuleuse", à force de chercher l'âme sœur pour *« faire l'amour boréal »*.

***Youri***




## CHRISTOPHE ASTOLFI
SANS RANCUNE

***(http://christopheastolfi.com)***

On sait depuis 2013 (et son premier album) avec quelle musicalité Christophe Astolfi revisite et s'empare du répertoire des valses. La tenue de ce nouvel album (son 3e à ce jour) se signale d'emblée par l'étoffe du corpus assemblé, investi avec goût par Christophe et son partenaire Rémi Oswald à l'accompagnement. Que des "cadors" du piano à bretelles en effet (Viseur, Murena, Privat, Baselli, Azzola), rejoints par l'as incontesté de la six-cordes à trois temps, Baro Ferré ("Minch Valse"), à qui Astolfi avait consacré l'intégralité de son précédent opus. Par le choix de la formule (le duo de guitares), qui impose rigueur et clarté, comme par la qualité de l'interprétation (travail du son, accentuation, phrasé, usage subtil du rubato – écoutez par exemple "Nuit blanche", de Jo Privat, ou le très joli "Allez glissez", toujours de Privat), Astolfi, impeccablement secondé par Oswald, emporte l'adhésion de l'auditeur. Une forme d'évidence guitaristique et d'équilibre souverain est peut-être atteinte justement dans les relectures du grand Jo (Privat), sollicité à cinq reprises, dont l'invention mélodique trouve ici ses affinités les plus électives (cf. "Valsajo" ou "Modern' Valse" – discret hommage à Baro ?). Savoureux !

***M.R.***

## PHILIP CATHERINE/ PAULO MORELLO/ SVEN FALLER
POURQUOI

***(Enja/L'Autre Distribution)***

Après *Manoir de mes rêves*, paru en 2019 et essentiellement constitué de reprises, Philip Catherine et Paulo Morello, toujours soutenus par la contrebasse de Sven Faller (qui signe également la prise de son), remettent le couvert, cette fois pour un album résolument tourné vers les compositions. Dans l'intervalle, une belle série de concerts ont permis aux deux complices de trouver leurs marques et d'affûter leur dialogue. Même si, esthétiquement, la part assumée par Philip prend ici l'ascendant (six pièces sur onze, dont le titre éponyme, contre deux pour Paulo), échanges et entrelacs mitonnés par les deux six-cordistes conservent tout leur charme, avec une tendance à l'épure qui est spécialement la marque du Philip des dernières années. L'unique "standard" convoqué, emprunté au répertoire brésilien ("Inutil Paysagem" d'Antonio Carlos Jobim), donne à lui seul le ton, à la fois léger et bouleversant. Sublime alliage.

***Max Robin***

## HANK WILLIAMS JR
RICH WHITE HONKY BLUES

***(Easy Eye Sound)***

Ne vous laissez pas tromper par l'ironie voulue du titre de ce 57e disque (!) du fils de Hank Williams Sr. Plus grand que nature, capable de calmer le public bruyant d'un juke-joint d'un seul riff de guitare menaçant, Hank Jr est l'un des derniers vrais outlaws. Le blues coule dans ses veines depuis que son père apprit la guitare avec un bluesman des rues nommé Rufus "Tee-Tot" Payne. Pour ce nouvel album, c'est Dan Auerbach des Black Keys qui est allé chercher le légendaire Hank Jr pour son label Easy Eye Sound. Pas de contrat, juste la parole donnée et des emails indiquant les reprises de classiques de Robert Johnson, Lightnin' Hopkins, Muddy Waters, Big Joe Turner, ainsi que quelques titres de "Bocephus" lui-même (le surnom que lui avait donné son père). Et puis le premier jour des séances, Jr attendit de voir jouer le groupe d'accompagnement réuni par Auerbach. Kenny Brown, guitariste de R.L. Burnside, Eric Deaton, bassiste de T. Model Ford, et Kinney Kimbrough, fils de Jr Kimbrough, du label Fat Possum. Après de longues minutes, où le sort de l'album était en jeu, Hank Jr déclare : "*Ok, ça ira...*", avant de se lancer dans un marathon de trois jours, durant lequel il fait sien "44 Special Blues", une relecture du "32-20" de Robert Johnson, "My Starter Won't Start" d' Otis Hicks, "Take out Some Insurance" de Jimmy Reed, "Short Haired Woman" de Lightning' Hopkins, "Rock Me Baby" de Big Bill Broonzy, B.B. King et Muddy Waters et quelques titres écrits pour l'album, comme "Rich, White Honky Blues". Bocephus termine en prenant à contre-pied les béotiens qui voudraient le traiter de républicain raciste, avec l'hymne chrétien "Jesus Will You Come By Here", dans lequel on retrouve en filigrane la prière africaine "Kumbaya". Ce disque est comparable aux premiers enregistrements Sun d'Elvis Presley en 54/55. Magistral.

***R.D.***

## NORTH MISSISSIPPI ALLSTARS
SET SAILS

***(NewWest)***

Purs citoyens des Mississippi Hills, les fils de Jim Dickinson ont grandi avec comme compagnons de jeu les fils de Jr Kimbrough, et accompagné la plupart des bluesmen du label Fat Possum de Crystal Springs. Pour ce 12e album - après quatre Grammy Awards -, ils explorent le territoire du R&B de Memphis, invitant entre autres William Bell, légende du label Stax, sur "Never Want to be Kissed". Le groupe a évolué avec l'arrivée du bassiste Jesse Williams et du chanteur Lamar Williams Jr, tous deux fils de l'un des bassistes tardifs des Allman Brothers. On reconnaît bien là le propos original des North Mississippi Allstars, qui est de réunir des familles musicales abordant tous les styles de blues, du country-blues au ragtime, jusqu'à l'âge d'or du R&B. Le Hill-Blues traditionnel des collines du Mississippi illumine des compositions telles que "Juicy Juice" ou "Rabbit Foot". La chansons "Set Sails" se divise en deux parties, qui évoquent l'optique musicale dans laquelle Luther & Cody Dickinson ont traité le disque : the "real natural blues", et ça se passe clairement dans la troisième décennie du XXIe siècle, ce qui n'est pas un mince cadeau...

***R.D.***

# *AMERICANA* CORNER

## JESPER UNDELL
TWILIGHTS

***(Brunnsvik Record)***

Jesper Undell passe son adolescence à jouer de la guitare acoustique à Ludvika, une petite bourgade suédoise entourée de rivières et de forêts A 13 ans, il découvre le songwriting rocailleux de Van Morrison et The Band, c'est la révélation ! Ecrit dans sa chambre d'hôpital, où il a été greffé d'un rein donné par son père, le répertoire de *Twilights* touche en plein coeur ("West Coast Rain"). Sur "Christmas Card", le folk-singer nordique partage le micro avec Klara Söderberg de First Aid Kit, tout comme sur le titre "Dance ", où il est accompagné au chant par Theo Lawrence. La liste des invités révèle également sur une reprise de The Band ("Twilights"), le joli timbre vocal d'Amy Helm, la fille de Levon Helm, membre légendaire de The Band. A classer quelque part entre Ray Lamontagne et Van Morrison, les compos folk/americana de Jesper Undell nous offrent un bouquet de ballades roots à la mélancolie douce et rêveuse ("If There Comes a Time"). A découvrir sans plus attendre. ***Philippe Langlest***

## MIKE CAMPBELL & THE DIRTY KNOBS
EXTERNAL COMBUSTION

***(BMG)***

Ex-guitariste soliste des Heartbreakers de Tom Petty, Mike Campbell est certainement l'une des meilleures gâchettes encore en activité outre-Atlantique. Après avoir accompagné l'irremplaçable Tom Petty, sur scène et en studio, pendant quatre décennies, jusqu'à son décès survenu le 2 octobre 2017, puis été sollicité en 2019 par le groupe Fleetwood Mac pour remplacer au pied levé le guitariste Linsdey Buckingham sur leur tournée mondiale, Campbell revient avec The Dirty Knobs. Composé de musiciens aguerris - Jason Sinay (guitare), Lance Morrison (basse) et Matt Laug (batterie) -, le nouveau band de Campbell déroule une belle mécanique rock. Chaque morceau claque comme un coup de cravache : ça vrombit de riffs stoniens, la rythmique bien en place décape ("Wicked Mind") pendant que les solos aiguisés de Campbell passent rapidement en mode inflammable. Du très bon classic-rock "à l'ancienne", produit par George Drakoulias (The Black Crowes), avec quelques invités, dont la présence de l'ex-Mott The Hopple Ian Hunter au chant/piano sur "Dirty Job", ou encore la prestation remarquée de Margo Price aux chœurs sur "State of Mind" et "Cheap Talk", sans oublier le toujours très efficace Benmont Tench (ex-claviers de The Heartbreakers), intouchable sur le boogie "Lightning Boogie". Aucun doute, *External Combustion* ravira les fans de classic-rock et les nombreux fans de Tom Petty. ***Philippe Langlest***

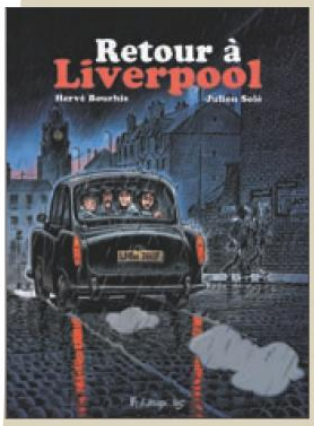
## CERAMIC ANIMAL
SWEET UNKNOWN

***(Easy Eye Sound/Concord)***

Créé en 2012 à Doylestown, Pennsylvanie, le groupe Ceramic Animal est une affaire de famille. Composé par les frères Regan (Chris : chant/guitare, Elliott : claviers et Erik : batterie) , le quintet a intégré pour son quatrième chapitre, l'écurie Easy Eye Sound (Shannon and The Clams), dirigé par le guitariste et producteur Dan Auerbach. Pour l'enregistrement de *Sweet Unknown*, le groupe a quitté le plancher des vaches de la Pennsylvanie pour les studios analogiques de Nashville. Robuste et bien ficelée, leur musique puise ses racines musicales dans le grenier à pépites des années 70, du classic-rock stonien période *Sticky Fingers* aux riffs glam des premiers T. Rex. Adepte de la ligne claire, Chris Regan fait sonner sa guitare sur l'étincelant "Up in Smoke", comme une mosaïque de carillons à la sauce Byrds. A l'arrivée : avec ses déhanchements psyché-rock et sa tonalité americana, *Sweet Unknown* est définitivement un disque trop rare pour qu'on passe à côté.

***Philippe Langlest***

# *BOOK* CORNER




## RETOUR À LIVERPOOL
HERVÉ BOURHIS/JULIEN SOLÉ

***(Futuropolis)***

A l'origine, les deux protagonistes de l'affaire - Herve Bourhis (scénariste) et Julien Solé (dessinateur) - sont deux grands fans des Beatles. Ce que nous confirme Julien : *"Les Beatles ont participé grandement à mon éducation musicale. Mon père, Jean Solé, a eu la chance de les voir sur la scène de l'Oympia à Paris, en 1964. Du coup, l'ambiance musicale à la maison était très "beatlesienne". J'adore l'album* Revolver, *pour le son des guitares et les morceaux qui y figurent, comme "Eleanor Rigby" et "Taxman"."*

Cette BD évoque, avec une pincée d'humour très anglais, une reformation fantasmée des Beatles en 1980. Brouillés quelques années plus tôt, John, Paul, George et Ringo tentent de se rabibocher sous le coup de crayon de Solé. *"C'est vraiment Hervé qui est à l'origine du projet et qui a eu l'idée un peu folle de cette reformation. C'est un mélange de chroniques et de scènes avec les quatre de Liverpool complètement réinventées."* Julien Solé nous offre un dessin en noir et blanc plus réaliste que jamais, qui colle bien aux personnages et à l'ambiance des rues de Londres et de Liverpool. A découvrir d'urgence !

***Philippe Langlest***

## PERSO
ANTOINE DE CAUNES

***(Sonatine)***

Personnalité incontournable du PAF depuis quatre décennies, Antoine de Caunes électrise le petit écran en 1978 avec son émission *Chorus*, qu'il présente en live depuis le Théâtre de l'Empire à Paris, invitant le meilleur de la scène rock anglo-saxonne de l'époque : XTC, Tom Petty, The Clash, etc. On le retrouvera plus tard aux commandes des *Enfants du Rock, Rapido* ou *Houba Houba.* Acteur, réalisateur, scénariste et animateur radio, de Caunes ouvre la boîte à souvenirs et revient avec un humour espiègle sur les moments forts qui ont jalonné sa vie. On le retrouve adolescent, batteur du groupe Wha Babe !, on le croise à Londres découvrant les Kinks et les Beatles. Connaisseur, l'auteur s'arrête avec émotion sur sa passion sans faille pour Bruce Springsteen. A l'arrivée, *Perso* nous offre sur 410 pages une bonne tranche d'anecdotes, au ton "de Caunesque", riche en rencontres musicales et en moments de complicité jubilatoires. ***P.L.***

## LEONARD COHEN
BELKACEM BAHLOULI

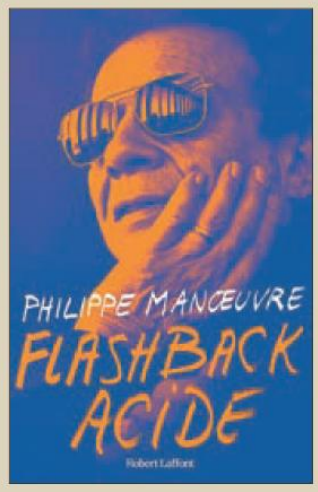
***(Editions du Layeur)***

Artiste majeur de la musique folk des années 70, Leonard Cohen est avant tout un songwriter exceptionnel. En 1967, le chanteur-guitariste montréalais affiche d'entrée deux diamants bruts sur son premier jet, *Songs of Leonard Cohen*, avec "Suzanne" et "So Long, Marianne". Cohen ne ressemble à personne, sa voix grave et ses ballades mélancoliques aux arrangements boisés le classent à part. Auteur, entre autres, du hit sacré "Hallelujah", popularisé par le regretté Jeff Buckley, Cohen a connu au cours de sa carrière tous les hommages (de U2 à Nick Cave). Une carrière artistique sans faute de goût, contée et analysée avec justesse par Belkacem Bahlouli, qui revient sur les quinze opus du folk singer canadien. Admiré autant par Tom Jones que Françoise Hardy, Leonard Cohen s'impose encore aujourd'hui comme une figure iconique et intemporelle pour plusieurs générations de guitaristes folk. Un ouvrage complet, bien illustré, qui tombe à pic pour démarrer cette nouvelle année 2022 en beauté. ***P.L.***

## ROLLING STONES
ALAIN GOUVRION

***(Editions du Layeur)***

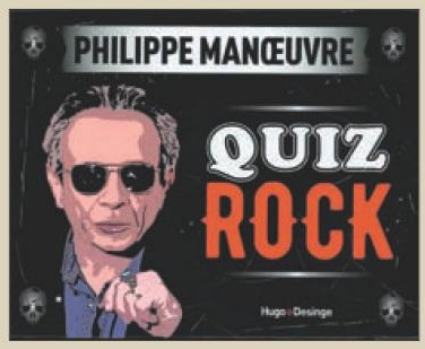
Orchestré par l'ex-rédacteur en chef du magazine *Rolling Stone*, Alain Gouvrion, ce nouvel ouvrage consacré aux Rolling Stones revient sur la carrière incroyable du groupe anglais. On y découvre cinq garçons dans le Londres du début des années 60. Leur nom : Mick Jagger, Keith Richards, Bill Wyman, Charlie Watts et un leader nommé Brian Jones, qui cumule la guitare et l'harmonica. En 1969 sort *Let it Bleed,* avec la première apparition du guitariste surdoué Mick Taylor qui, cinq ans plus tard, cédera sa place à Ronnie Wood. Sur 287 pages, l'auteur passe en revue, avec une précision chirurgicale, la saga stonienne (albums studio, live, films et les expériences solo plus ou moins réussies des membres des Stones). Pointilleux sur l'iconographie, Alain Gouvrion nous raconte avec un enthousiasme communicatif la planète Rolling Stones qui, en 2022, devrait faire une halte en France pour quelques concerts. Increvables, on vous dit ! ***P.L.***




## FLASHBACK ACIDE
PHILIPPE MANŒUVRE

***(Robert Laffont)***

Après le succès de *Rock*, Philippe Manœuvre revient avec un nouvel ouvrage rempli de décibels et de riffs métalliques. On le suit dans ses pérégrinations rock, dont une visite animée du groupe Scorpions en Russie, une rencontre majeure avec David Bowie et un séjour épique avec Lemmy Kilmister. Il revient avec tendresse sur son amitié indéfectible avec le parrain du punk Marc Zermati, sans oublier les Rolling Stones, Led Zeppelin et The Stooges. Le rock critic passe à confesse et remet de l'ordre sans tabou sur ses addictions de jadis (cocaïne, speed, Jack Daniels). Moralité : du grand Manœuvre, hanté et inspiré, grand témoin d'une époque épique et déjantée. ***P.L.***




## QUIZ ROCK
PHILIPPE MANŒUVRE

***(Hugo Desinge)***

Vous êtes incollable sur la culture rock ? Tous genres confondus ? Vous connaissez les faits d'armes des meilleures fines lames de la planète ? Composé de 250 cartes avec 480 questions mitonnées au cordeau par Philippe Manœuvre himself, ce *Quiz Rock* est fait pour vous. Tous les genres musicaux du rock y sont présents : du metal à la brit pop, en passant par le grunge et le glam rock.

Indispensable pour aborder ce nouveau printemps en beauté. ***P.L***

# MARION RAMPAL

## FOLK FAIRY TALE

« *Marion Rampal a toujours été une empêcheuse de chantonner en rond* », résume sa bio. Pas faux. Dans son nouvel album, *Tissé* (Les Rivières Souterraines), l'autrice-compositrice marseillaise tisse de délicates fresques entre chaleurs afro-américaines et douceurs folk européennes, naviguant entre blues, soul, jazz et musique cajun. Pour ce voyage au cœur des folklores, elle a appelé le guitariste de rock progressif et de jazz fusion charentais Matthis Pascaud, co-compositeur et réalisateur de ce sublime album. Une plume que tout le monde s'arrache, Pascaud ayant fondé le quartette Square One, sorti deux albums solo et accompagné Ayo, Hugh Coltman, Sly Johnson et la chanteuse haïtienne Benjamin Moonlight. Dans ce projet, Matthis l'impressionniste a remisé les amplis pour enarpéger et digresser cordes sensibles.

Il y a également là des cuivres sensuels (trombone, tuba, soubassophone) et des confidences de piano. Le tout jusqu'à l'épure, telle l'hypnotique complainte *Calling to the forest*, avec le légendaire saxophoniste de jazz Archie Shepp ! Piers Faccini et la batteuse Anne Paceo sont également invités à ce festin nu. Au fil de ces dentelles tout sauf mécaniques, Marion Rampal dévoile son *Île aux chants mêlés*. De sa voix suave, sans filet, et avec son verbe délicatement créolisé, Marion convoque « *la beauté naïve des musiques cajuns, du folklore louisianais.* » La beauté, certes, mais aussi l'authenticité, elle qui s'est rendue deux fois à La Nouvelle-Orléans pour trouver sa voie et poser sa voix dans ce melting-pot musical. *"Là-bas, au contact des musiciens, des répertoires cajuns et créoles qui sont en lien avec le quotidien, avec la vie dans ce qu'elle a de joie et de tristesse, au contact de leurs imaginaires aussi, j'ai trouvé ma voix et mon chemin, une route qui m'autorise aujourd'hui à être dans une économie de moyens au plus près de l'émotion, dans la justesse. Avant je recherchais le beau, aujourd'hui, je préfère le vrai !"*, expliquait-elle fin mars dans une interview accordée à RFI. Un *Tissé* haute couture.

**Texte : Youri - Photo : Alice Lemarin**

# COURRIER DES LECTEURS

Coups de cœur
ou coups de gueule,
cette rubrique est la vôtre !
Alors, n'hésitez pas
à nous contacter
à l'adresse suivante :
**acoustic@editions-dv.com**

## MERCI À GEORGES ET MERCI À PATRICK !

En parcourant ce 77e numéro célébrant le 100e anniversaire de la mort du "Bon maître", je me suis téléporté seize ans plus tôt. Je ressors le n°6 de *Guitarist Acoustic* et tombe sur une rencontre avec Eric Bibb à l'aéroport de Brest, venu jouer à Cast dans le Finistère. Patrick Verbeke avait participé au Festival du Blues de Binic. Un type barbu qu'aurait bien apprécié un autre joueur de blues à la française, mais moustachu, lui. Brassens savait mieux qu'aucun autre mettre en musique la Camarde tout en cultivant le bon sens. Merci également d'avoir pensé à Jean-Michel Caradec, qui a précédé Brassens sur scène. Soïg Sibéril - autre Breton - brille sans doute pour lui... Kenavo !

**Philippe**

*Cher Philippe,*
*Brassens, Bibb, Verbeke, Sibéril… Que de virtuoses qui nous enchantent depuis tant d'années ! Comme vous le soulignez, les ponts entre ces artistes sont bien plus nombreux qu'on ne le pense.*

**La rédaction**

Bonjour
Un petit retour sur votre dossier sur les accordeurs, complet avec son historique et le comparatif. Voilà un objet passé sous silence, alors qu'il est primordial pour nous autres, guitaristes. La justesse, ce n'est pas rien, non ?

**Basile**

*Cher Basile,*
*Vous pointez du doigt une question que nous nous posons depuis des années et, en effet, la justesse est primordiale : pour donner le La, encore faut-il l'avoir préalablement trouvé. Voilà pourquoi nous testons régulièrement les accordeurs du marché et avons proposé un dossier dans le dernier numéro.*

*En espérant que vous avez trouvé le bon modèle… et la note juste qui va avec !*

**La rédaction**

Bonjour
Je voudrais vous féliciter pour le très beau témoignage de David et Lévis Reinhardt sur les nouvelles plumes de leur famille. Pas simple de s'y retrouver dans l'arbre généalogique de Django et du jazz manouche, mais cet article permet, de manière très vivante, de faire un nouveau tour de la question. Et puis, l'interview de la guitariste Katia Schiavone prouve que cette grande famille a de beaux jours devant elle !

**Richard**

*Cher Richard,*
*En effet, l'esprit Reinhardt n'est pas prêt de s'éteindre tant la famille, de chair ou de cœur, de Django est vaste et ne cesse de se renouveler. Une fois de plus, notre ami David nous a apporté ses lumières pour faire le point sur les héritiers de Django. La suite dans un prochain numéro !*

**La rédaction**

## BLUESOLOGIE

Bonjour
Abonnée depuis une poignée d'années et fondue de blues, je me suis régalée avec votre dossier sur quelques légendes du blues et découvert Elizabeth Cotten grâce à vous ! Vous êtes le premier magazine dans lequel je lis un article sur cette artiste… Comment expliquer qu'on parle si peu souvent des blues women, pourtant si présentes dans le blues ? Le combat continue !

**Lucie**

*Chère Lucie,*
*Vous avez raison : le combat pour la parité continue, car les vieux réflexes machistes ont la peau dure. De Bessie Smith à Elizabeth Cotten, en passant par Rosetta Tharpe, les femmes n'ont cessé d'enrichir le blues, toutes esthétiques confondues, et ses styles de jeu. Voilà pourquoi nous voulions également mettre à l'honneur la nouvelle pépite de la scène americana, Amythysth Kya. Hommes, femmes… la musique se moque des modes d'emploi.*

**La rédaction**

QUAND

VOUS REFERMEZ

UNE Revue

UNE NOUVELLE VIE

S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.
CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

# CLUB LECTEURS

Voici quelques pépites bouillonnantes à écouter pour passer le printemps en beauté.
**Attention, le mode de fonctionnement a changé !**
Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur sur la page **www.guitaristmag.fr/jeuxconcours**, et de remplir le formulaire.
Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club « Guitarist Acoustic », les premiers arrivés seront les premiers servis.

## BIRÉLI LAGRÈNE X 10

Le label **PeeWee!** vous fait gagner 10 exemplaires de *Solo Suites*, le nouvel album de **Biréli Lagrène**, qui se livre pour la première fois à l'exercice du solo. Déjà collector !

*Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.*

## MELKONY PROJECT X 10

**Label Ouest** vous offre 10 exemplaires du premier album de **Melkony Project**, duo constitué de la chanteuse Louise Perret et du virtuose du jazz manouche Gwen Cahue.

*Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.*

## LEÏLA DUCLOS X 10

**Continuo Jazz** vous fait gagner 10 exemplaires de *Fille de feu*, le premier album de la jeune songwriteuse jazz française **Leïla Duclos**, mariant la chanson française et le jazz manouche.

*Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.*

## MIKE CAMPBELL & THE DIRTY KNOBS X 10

**BMG** vous offre 10 exemplaires du nouvel album de *Mike Campbell & The Dirty Knobs*, **External Combustion**, un recueil de pépites classic-rock et boogie.

*Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.*

## BAPTISTE W. HAMON X 10

**Soleil Bleu** vous fait gagner 10 exemplaires du nouvel album de **Baptiste W. Hamon**, *Jusqu'à la lumière*, dans lequel le songwriter-baroudeur français décline ses influences country et dylanesques.

*Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.*

## TEDESCHI-TRUCKS BAND X 5

**Fantasy Records** vous offre 5 exemplaires du double CD album, *Layla Revisited - Live at Lockn' Festival*, du neveu de **Butch Trucks** des Allman Brothers et de son épouse **Susan Tedeschi**.

*Les 5 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.*

Cort

Depuis 1960

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

CORTGUITARS.COM

NOUVELLES GUITARES ELECTRO-ACOUSTIQUES PREMIUM

# CORE

Série

YAMAHA
Make Waves

# THR30IIA WIRELESS

## AMPLI ÉLECTRO-ACOUSTIQUE | CRÉATIVITÉ SANS LIMITE

**AMPLI ÉLECTRO-ACOUSTIQUE 30W • TECHNOLOGIE VCM • 3 MODÈLES DE MICRO + MODE NYLON & FLAT**
**ENTRÉE MICRO XLR • CONNECTIVITÉ BLUETOOTH® • STEREO IMAGER • APP IOS/ANDROID • INTERFACE AUDIO-NUMÉRIQUE**
**CUBASE AI / CUBASIS LE INCLUS • RÉCEPTEUR SANS FIL INTÉGRÉ* • BATTERIE RECHARGEABLE • SORTIE STÉRÉO**

Bluetooth®

Virtual Circuitry Modeling

CUBASE AI
Integrated Music Production Software

Fonctionnement sur batterie rechargeable

* Emetteur optionnel Line 6 RELAY G10TII

© 2022 Yamaha Guitar Group, Inc. Tous droits réservés.
Yamaha est une marque déposée de Yamaha Corporation.

#YAMAHAGUITAR